

ANNÉE 2018

N° 52

**THÈSE**  
**Pour le**  
**DIPLÔME D'ÉTAT**  
**DE DOCTEUR EN PHARMACIE**

**Par**

Elodie Bossard

---

*Présentée et soutenue publiquement le 9 novembre 2018*

Hygiène et soins corporels de l'Antiquité au  
XX<sup>e</sup> siècle : base de la cosmétique moderne

Président : Mme Céline COUTEAU, Maître de Conférences de cosmétologie  
Membres du jury : Mme Laurence COIFFARD, Professeur de pharmacie industrielle et de cosmétologie  
Mme Veronika VALLION, Ingénieur d'Affaires dans le domaine des Sciences pour l'ingénierie, chimie et matériaux  
Mr Frédéric BONTE, Directeur de prospective scientifique LVMH-Recherche

# Table des matières

<b>PREAMBULE.....</b>	<b>5</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>7</b>
<b>PARTIE I : TRANSMISSION DES SAVOIRS HYGIENO-ESTHETIQUES DE L'ANTIQUITE AU MOYEN AGE .....</b>	<b>10</b>
1. DURANT L'ANTIQUITE, NAISSANCE DES PRATIQUES D'HYGIENE ET DE SOIN CORPOREL	10
1.1 <i>Rappels socio-historiques.....</i>	<i>10</i>
1.2 <i>Les grandes civilisations à l'origine des préceptes de la médecine et de la cosmétologie occidentale .....</i>	<i>11</i>
1.2.1 Les grandes figures.....	12
1.2.2 Les grands écrits.....	13
1.3 <i>Mode de vie à l'ancienne : le culte du corps.....</i>	<i>14</i>
1.3.1 De la maîtrise de l'eau à l'hygiène .....	14
1.3.1.1 L'apprentissage de la gestion de l'eau .....	14
1.3.1.2 Les thermes .....	14
1.3.2 La beauté sportive.....	17
1.3.3 Les soins corporels .....	18
1.3.3.1 Les études scientifiques réalisées .....	18
1.3.3.2 Huiles, pommades, parfums et savons.....	20
1.3.3.2.1 Huiles et graisses animales .....	20
1.3.3.2.2 Savons.....	20
1.3.3.2.3 Parfums.....	21
2. LE MOYEN AGE : HERITAGE DES PRATIQUES ANCIENNES MALMENEES PAR L'ESSOR DE LA RELIGION.....	22
2.1 <i>Rappels socio-historiques :.....</i>	<i>22</i>
2.2 <i>Bains et produits d'hygiène.....</i>	<i>23</i>
2.2.1 L'hygiène médiévale, une histoire de bains .....	24
2.2.2 Les produits d'hygiène, une histoire parfumée et savonnée .....	26
2.3 <i>Les gestes et les soins corporels.....</i>	<i>27</i>
2.3.1 La beauté était-elle réservée aux élites ?.....	27
2.3.2 Trotula, trotula, dis-moi qui est la plus belle ? .....	29
2.4 <i>Recettes alambiquées et ingrédients naturels.....</i>	<i>31</i>

**PARTIE II : DE LA RENAISSANCE AU SIECLE DES LUMIERES ..... 32**

1. « LES CORPS ETAIENT PROTEGES SOUS LA SALETE » DURANT LA RENAISSANCE ET LE XVII <sup>E</sup> SIECLE .....	32
1.1 <i>L'hygiène au XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle</i> .....	32
1.1.1 Les épidémies du XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècle .....	32
1.1.2 Terrifiante est devenue l'eau .....	34
1.1.3 Humeur et corps poreux.....	35
1.1.4 Le début d'une « autre » hygiène.....	35
1.2 <i>Les soins corporels durant la Renaissance et le XVII<sup>e</sup> siècle</i> .....	36
1.2.1 Les parfums pour pallier le manque d'hygiène.....	38
1.2.2 1.2.2 Blanchir sa peau, une manière d'en prendre soin ?.....	39
1.2.2.1 Symbole et objectifs.....	39
1.2.2.2 Le blanchiment : techniques et recettes .....	40
1.2.2.2.1 Le blanchiment passif .....	41
1.2.2.2.2 Le blanchiment actif.....	41
1.2.3 Les débuts de la savonnerie .....	42
2. LE XVIII <sup>E</sup> SIECLE, UN SOUFFLE DE MODERNITE .....	42
2.1 <i>Premières avancées dans le domaine scientifique et en matière d'hygiène</i> 43	
2.1.1 Les prémices de la chimie et de la santé .....	43
2.1.2 Les prémices de l'hygiène moderne.....	46
2.2 <i>Trop c'est trop !</i> .....	47
2.2.1 La mode est à la légèreté.....	47
2.2.2 Poison ou non ? .....	47
2.3 <i>Le début des industries cosmétiques et de la propriété industrielle</i> .....	49
2.3.1 Les premières industries cosmétiques.....	49
2.3.2 Les prémices de la propriété industrielle.....	51

**PARTIE III : NAISSANCE DE LA SOCIETE GUERLAIN AU MOMENT DE LA  
DEMOCRATISATION DE L'HYGIENE ET DE LA REVOLUTION INDUSTRIELLE  
COSMETIQUE AUX XIX<sup>E</sup> ET XX<sup>E</sup> SIECLES ..... 52**

1. RAPPEL SOCIO-HISTORIQUE.....	52
2. A LA CONQUETE D'UNE HYGIENE POUR TOUS.....	53
2.1 <i>Démocratisation » et banalisation de l'hygiène</i> .....	53
2.1.1 Création d'institutions et progrès.....	53
2.1.2 Enseignement de l'hygiène .....	54
2.2 <i>Vers une urbanisation et un assainissement des villes</i> .....	54

2.2.1	Luttes contre l'insalubrité des logements et des rues .....	54
2.2.2	WC, baignoires et douches .....	55
2.3	<i>Essor de la savonnerie et de l'hygiène bucco-dentaire</i> .....	57
3.	LA SOCIÉTÉ GUERLAIN ET LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE COSMÉTIQUE AUX XIX <sup>E</sup> ET XX <sup>E</sup> SIÈCLES .....	59
3.1	<i>Révolution et expansion industrielle au XIX<sup>e</sup> siècle</i> .....	59
3.1.1	Épanouissement de la parfumerie.....	59
3.1.2	Les grandes parfumeries du XIX <sup>e</sup> siècle .....	60
3.1.3	Les débuts de Guerlain au XIX <sup>e</sup> siècle .....	63
3.1.3.1	La création .....	63
3.1.3.2	Innovation et premiers brevets .....	63
3.1.3.3	Les fils Guerlain .....	66
3.2	<i>L'industrie cosmétique au XX<sup>e</sup> siècle face à la mondialisation</i> .....	67
3.2.1	Les premiers pas de la mondialisation .....	67
3.2.2	Guerlain face à la concurrence mondiale.....	69
3.2.2.1	Expansion nationale et internationale de la société Guerlain au XX <sup>e</sup> siècle	69
3.2.2.2	Stratégies concurrentielles de la société Guerlain au XX <sup>e</sup> siècle .....	70
3.2.2.2.1	L'institut Guerlain .....	70
3.2.2.2.2	« Fraîcheur, qualité et sécurité » .....	74
3.2.2.2.3	Formulation innovante .....	74
3.2.2.2.4	Ingrédient innovant .....	74
3.3	<i>Recherche et innovation en matière de soins corporels</i> .....	76
3.3.1	Une vision scientifique de la cosmétologie.....	76
3.3.2	Naissance de l'ingrédient actif dans les soins corporels .....	77
3.3.3	Évolution des soins corporels.....	78
3.3.3.1	Les soins nourrissants .....	78
3.3.3.2	Les soins aux vitamines.....	79
3.3.3.3	Les soins aux hormones et aux extraits placentaires .....	79
3.3.3.4	Les soins à base d'ingrédients biologiques .....	81
3.3.3.5	Les soins anti-âge et complexes multi-actifs .....	81
3.3.3.6	Guerlain, une maison à la recherche d'innovations au XX <sup>e</sup> siècle .....	83
	<b>CONCLUSION</b> .....	<b>86</b>
	<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>87</b>
	<b>LISTE DES ILLUSTRATIONS</b> .....	<b>97</b>
	<b>LISTE DES TABLEAUX</b> .....	<b>100</b>

## PREAMBULE

### ***Mais au fond qu'est-ce que la beauté ? ...***

*« Je ne puis trop répéter combien j'estime la beauté, qualité puissante et avantageuse. Socrate l'appelait une courte tyrannie et Platon le privilège de la nature. Nous n'en avons point qui le surpasse en crédit. Elle tient le premier rang au commerce des hommes. Elle se présente au-devant, séduit et préoccupe notre jugement avec grande autorité et merveilleuse impression. »*

**(Montaigne)**

*« Une disposition corporelle parfaite, agréable au sens. »*

**(Albert Durer & Mercuriali)**

*« C'est une tâche difficile que d'établir une règle générale et satisfaisante de beauté féminine, puisque les différentes nations et les différents individus regardent les qualités les plus opposées, les plus contradictoires, comme la perfection de la beauté. »*

**(Lola Montes)**

*« Un état naturel du corps, une habitude consistant dans l'harmonie de la substance, de la quantité, de la disposition, de la forme, de la couleur. »*

**(Fallope)**

*« La forme d'un tout, qui plaît à chacun de nos sens. »*

**(Abdeker)**

*« Le préjugé populaire que la beauté de l'esprit est contraire et opposée à la beauté du corps, ce préjugé est une superstition que ne peut nourrir un moment un esprit sain et rationnel. Mépriser le temple, c'est insulter le prêtre. »*

**(Lola Montes)**

*« Ce serait possible tout au plus si la beauté était réellement une, la même partout et pour tous. Mais tant d'éléments divers concourent à former ce charmant attribut de l'espèce humaine qu'il est presque impossible d'en donner une définition absolue... Le sentiment de la beauté peut varier suivant le génie, les goûts, les préjugés même de chaque peuple. »*

**(Alphée Cazenave)**

*« La beauté la plus régulière ne saurait me séduire, si la fraîcheur, la pureté, l'éclat de son teint, ne s'anime d'un rayon de jeunesse et de santé. »*

**(L. Camus)**

*« Quand on demandait à Aristote pourquoi chacun était si amoureux de la beauté, il répliquait : « c'est la question d'un aveugle ». »*

**(Lola Montes)**

*« La beauté sans les grâces est un hameçon sans appât. »*

**(Ninon de Lenclos)**

*« Quelle que soit l'époque à laquelle on remonte, quel que soit le peuple, toujours la beauté des femmes apparaît comme une cause inévitable de luttes, de jalousies, de rivalités, de scandales, de crimes, mais aussi de grandes choses, de créations inattendues, de dévouements sublimes. »*

**(Lola Montes)**

## INTRODUCTION

De tout temps, les Hommes ont été préoccupés par la beauté, un terme difficile à appréhender et à en expliquer le sens précis. La beauté est une notion personnelle, perceptible de manière différente selon son âge, son environnement, son époque, son éducation et son caractère. De tout temps, les Hommes ont eu pour habitude de se laver, se parfumer, entretenir leur corps par des soins afin d'atteindre cette beauté, « leur beauté ». Les pratiques d'hygiène et de soins corporels ont donc toujours existé, seulement elles étaient nommées, guidées et pratiquées de manière différentes selon les époques. Décrire l'histoire de la beauté revient donc à retracer celle de l'hygiène et des soins corporels à travers les siècles.

La médecine, la pharmacie et la cosmétologie ont été considérées pendant de nombreux siècles comme une seule et même science. De ce fait, l'hygiène et les soins corporels sont liés par leur origine et leurs fonctions complémentaires. Comme le disait Alphée Cazenave, dermatologue français du XIX<sup>e</sup> siècle, dans son ouvrage *De la décoration humaine. Hygiène de la beauté* « **La cosmétique, considérée en effet dans toute l'étendue de son objet, [...], doit s'étendre et s'appliquer à une foule de règles hygiéniques... Il n'est pas douteux que l'art cosmétique comme l'appelait Mercuriali, ne soit une partie importante de l'hygiène.** » (Cazenave, 1867) ou encore comme l'expliquait James Franck, physicien allemand du XX<sup>e</sup> siècle « **L'art cosmétique consiste en grande partie dans les moyens de conserver et d'augmenter l'intégrité de la beauté, et, lorsque ces moyens s'accordent avec ce que la santé exige, la médecine prophylactique a des droits incontestables à s'en occuper.** » (Montes, 1879).

En effet, il est coutume de dire que quelqu'un de beau est quelqu'un de propre. Il est à noter que la pratique de l'hygiène existait bien avant que ce terme n'apparaisse dans la langue française. La première occurrence du mot hygiène est présente dans le Robert du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Il trouve son origine dans le mot grec *Hugieinon* (santé) et était symbolisé par la déesse Hygie. « **Les femmes usaient des pratiques « d'hygiène » ou considérées comme telles bien avant que les linguistes se penchent sur le berceau de cette dernière.** » (Mommessin, 2007). Le mot hygiène est aujourd'hui défini, dans le petit Larousse, comme étant « une partie de la médecine étudiant les moyens individuels ou collectifs, les principes et pratiques qui visent à préserver ou favoriser la santé » ou encore comme étant « un ensemble des soins apportés au corps pour le maintenir propre ».

Pour entretenir et embellir le corps, l'hygiène a toujours été accompagnée par l'usage de cosmétiques. Fallope, médecin italien du XVI<sup>e</sup> siècle, décrivait ce terme comme toute action qui permettait la « **conservation et le rétablissement de la beauté naturelle** » (Montes, 1879). Les cosmétiques, et plus précisément les soins corporels, ont donc toujours été liés à l'hygiène. Les maisons cosmétiques ont commencé à s'installer et à se développer en France une fois seulement que l'hygiène corporelle ait été banalisée, notamment avec l'accès à l'eau pour tous (Cazenave, 1867 ; Moulinier-Brogi, 2004).

Les fils conducteurs de l'histoire de l'hygiène et des soins corporels sont l'eau et les ingrédients naturels. En effet, de manière empirique, les Hommes ont toujours utilisé des éléments présents dans leur environnement pour parfaire leur hygiène et confectionner leurs soins corporels. L'eau et les produits naturels, qu'ils soient d'origine végétale, minérale ou animale, ont été depuis la nuit des temps, les éléments centraux et uniques de l'hygiène et des préparations cosmétiques.

La première partie de ce document retrace l'histoire de l'hygiène et des soins corporels de l'Antiquité au Moyen Age. Cette partie met en évidence la transmission des savoirs hygiéno-esthétiques des grandes civilisations anciennes occidentale à une Gaule en pleine mutation avec l'arrivée des Francs puis la montée en puissance de l'Église.

La deuxième partie relate l'oubli des pratiques de l'hygiène et des soins corporels durant la Renaissance et le XVII<sup>e</sup> siècle, période marquée par la coquetterie et l'art du paraître qui se termina au XVIII<sup>e</sup> avec le siècle des Lumières, souffle de renouveau et de modernité.

Enfin, la troisième partie expose les révolutions industrielles et les grandes avancées en chimie et en biologie au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle. L'essor de l'industrie cosmétique à cette époque en France sera illustré à travers la création de la maison Guerlain.

Pour finir, il est important de souligner que l'hygiène, ainsi que la pratique de soins corporels mentionnées ici ont été le plus souvent réservées aux classes sociales dominantes et n'ont concerné, pendant longtemps, qu'une partie infime de la population.

# PARTIE I : TRANSMISSION DES SAVOIRS HYGIENO-ESTHETIQUES DE L'ANTIQUITE AU MOYEN AGE

## 1. DURANT L'ANTIQUITE, NAISSANCE DES PRATIQUES D'HYGIENE ET DE SOIN CORPOREL

### 1.1 RAPPELS SOCIO-HISTORIQUES

L'Antiquité est une période qui se situe entre la Préhistoire et le Moyen Age. Elle commence approximativement, avec l'invention de l'écriture en Mésopotamie en 3500 avant J.C., et prend fin en 476 lors de la chute de l'Empire romain d'Occident. Cette période fût marquée par la naissance des grandes civilisations, notamment égyptienne, grecque et romaine.

Ces civilisations prônaient l'hygiène et les soins corporels. Le mot hygiène dérive du mot Hygie, déesse grecque de la santé et de la propreté. Elle représentait la notion de prévention et de bien-être, en encourageant notamment le peuple à avoir recours aux bains **[Figure 1]**. Le dieu Hérodocus, médecin grec qui promouvait la gymnastique et l'exercice physique, était également un symbole de santé et de beauté, tout comme la reine Néfertiti qui représentait la beauté éternelle pour les Égyptiens (DeNavarre, 1978 ; Bonnard, 1908 ; Manniche, 1994).



**[FIGURE 1] : STELE EN NAÏSKOS A ANTEFIXES : ASCLEPIOS ET HYGIE EN PRESENCE DE FIDELES (MUSEE DU LOUVRE, PARIS)**

(Source : art.rmngp.fr)

Durant l'Antiquité, les codes de beauté étaient au plus proche de ceux d'aujourd'hui : lignes élancées et corps athlétiques. La civilisation grecque était marquée par le culte du corps et l'exercice physique. La civilisation égyptienne, quant à elle, cultivait la jeunesse grâce à des soins et du maquillage, qui combinaient vertus médicinales et approche esthétique. La civilisation romaine, enfin, était pionnière dans l'hygiène et la construction des thermes (Bonnard, 1908 ; Tsoucaris et al., 2001 ; Mommessin, 2007 ; Coiffard et Couteau, 2015).

Les pratiques de l'hygiène et des soins corporels de ces différentes civilisations anciennes ont influencé la Gaule via la romanisation. La routine hygiéno-esthétique s'implanta donc progressivement dans les riches maisons gauloises, mais sera rapidement, remise en question par le discours religieux, qui prendra le pouvoir sur les traditions (Cilliers et Retief, 2006 ; Mommessin, 2007).

## **1.2 LES GRANDES CIVILISATIONS A L'ORIGINE DES PRECEPTES DE LA MEDECINE ET DE LA COSMETOLOGIE**

La médecine, la pharmacie et la cosmétologie au temps des civilisations anciennes étaient regroupées en une seule et même science. Pendant très longtemps, la religion et les superstitions jouaient un rôle important dans l'apparition ou la guérison des simples maux aux maladies mortelles. En effet, l'idée que les dieux et les déesses causaient et contrôlaient les maladies était très répandue à cette époque. Chaque maladie se voyait d'ailleurs attribuer un dieu. Ce rapport fut peu à peu délaissé, dû à l'apparition de philosophes, de physiciens ou autres savants comme par exemple Thales, Pythagore ou encore Hippocrate. La pratique de la médecine et de la cosmétologie durant l'Antiquité était donc un mélange entre les opinions religieuses et culturelles, les pouvoirs souverains et l'impact des personnes influentes du monde médical ou non (El-Gammal, 1998 ; Cilliers et Retief, 2006 ; Mommessin, 2007).

### 1.2.1 LES GRANDES FIGURES

Les grandes civilisations, principalement en Égypte, en Grèce et dans la Rome antique ont été pionnières en médecine, en pharmacie et en cosmétologie grâce à leurs nombreuses connaissances et leurs savants. En effet, les connaissances des Égyptiens en médecine et en cosmétologie ont été aussi importantes que leurs études sur le ciel, les mathématiques et le calendrier. La Grèce et l'Égypte sont les berceaux des grandes figures en sciences médicales et en cosmétologie, qui furent à l'initiative de la démocratisation de l'hygiène et des soins corporels. Ce n'est que par la suite, que ces deux grandes civilisations ont transmis leurs connaissances et pratiques à l'Empire romain. Pline l'Ancien avait pour habitude de dire que les Romains étaient non pas dépourvus de médicaments, mais de médecins (Anonyme, 1965 ; DeNavarre, 1978 ; El-Gammal, 1998).

Parmi ces grandes figures qui ont marqué l'histoire de la médecine, de la pharmacie et de la cosmétologie on peut citer :

- **Hippocrate** (460-400 avant J.C.), père de la médecine, qui marqua l'histoire en promouvant la dissociation des principes de cosmétologie et de médecine des superstitions et de la religion (Butler, 2000) ;
- **Théophraste** (371-288 avant J.C.), philosophe grec, qui a décrit les propriétés de nombreuses plantes et les a ensuite classées. Il est également considéré comme étant le premier à avoir réalisé des écrits sur la parfumerie (Anonyme, 1965 ; Butler, 2000) ;
- **Érasistrate** (310-250 avant J.C.), médecin grec qui préconisait l'exercice et le bain comme étant de première nécessité pour être en bonne santé (Anonyme, 1965) ;
- **Mithridate IV du Pont** (170-150 avant J.C.) qui maîtrisait l'art de l'empoisonnement, de sa prévention à son traitement (Anonyme, 1965) ;
- **Galien** (129-200 après J.C.), physicien, philosophe grec et père de la formulation, qui marqua l'époque romaine par ses idées et ses connaissances en physiologie expérimentale, en sciences naturelles et en philosophie. Il prônait et s'inspirait des principes hippocratiques et confectionnait lui-même ses médicaments. Ce physicien est à l'origine de la formule d'une préparation cosmétique, appelée le cérat de Galien (*Ceratum Galeni*), renommée bien plus tard « cold-cream ». Cette crème a traversé les époques. Sa formule, adaptée aux techniques modernes, est décrite

dans la Pharmacopée française actuelle [**Tableau 1**] (Anonyme, 1965 ; El-Gammal, 1998 ; Le Joliff, 2016).

**[TABLEAU 1] : FORMULE DU CERAT DE GALIEN**

Composants	Quantité	Fonction	Référentiel
<b>Cire d'abeille blanche</b>	13,00 g	Épaississant	Ph. Eur.
<b>Huile d'amande raffinée</b>	53,50 g	Adoucissant	Ph. Eur.
<b>Borax</b>	0,50 g	Conservateur	Ph. Eur.
<b>Eau aromatisée de rose</b>	33,00 g	Solvant et aromatisant	Ph. Fr.

(Source : ansm.sante.fr)

Ce cérat, dont le nom signifie cire, fait référence à une préparation externe à base de cire, d'huile et d'eaux distillées florales. Cette préparation est utilisée pour ses propriétés émolliente et cicatrisante. A l'origine, elle aurait eu pour but de combattre les irritations causées par le mercure présent dans les produits de maquillage (Anonyme, 1965 ; El-Gammal, 1998 ; Viel et Doré, 2003 ; Le Joliff, 2016).

### 1.2.2 LES GRANDS ECRITS

Les connaissances et les pratiques des grandes civilisations anciennes, en médecine et en cosmétologie ont été transmises notamment par le biais de différents supports parmi lesquels on trouve :

- Le **papyrus d'Ebers** (2900 avant J.C.), collection de 800 prescriptions, contenant de nombreuses données médicales et cosmétiques comme des recettes de collyres, d'emplâtres et de fards, à base de matières premières organiques telles que des gommes, des huiles végétales et de graisses animales (Anonyme, 1965 ; DeNavarre, 1978 ; Tsoucaris et al., 2001 ; Mommessin, 2007) ;
- Le **corpus hippocratique**, recueil de traités médicaux que l'histoire attribue à Hippocrate (Butler, 2000 ; Cilliers et Retief, 2006) ;
- **De materia medica**, traité sur l'utilisation médicale et cosmétique des végétaux, des animaux et des minéraux, écrit par le médecin grec Dioscoride (Anonyme, 1965).

### 1.3 MODE DE VIE A L'ANCIENNE : LE CULTES DU CORPS

Le culte du corps se traduisait, à l'époque antique, par l'exercice physique, la pratique du bain, de l'épilation ou encore par l'usage d'huiles, de parfums et de masques pour entretenir et embellir le corps. En effet, durant l'Antiquité, l'hygiène et les soins corporels étaient synonymes de santé, comme le souligne la célèbre maxime de Juvénal, poète latin, auteur des Satires « ***Mens sana in corpore sano*** », soit « ***un esprit sain dans un corps sain*** ».

#### 1.3.1 DE LA MAITRISE DE L'EAU A L'HYGIENE

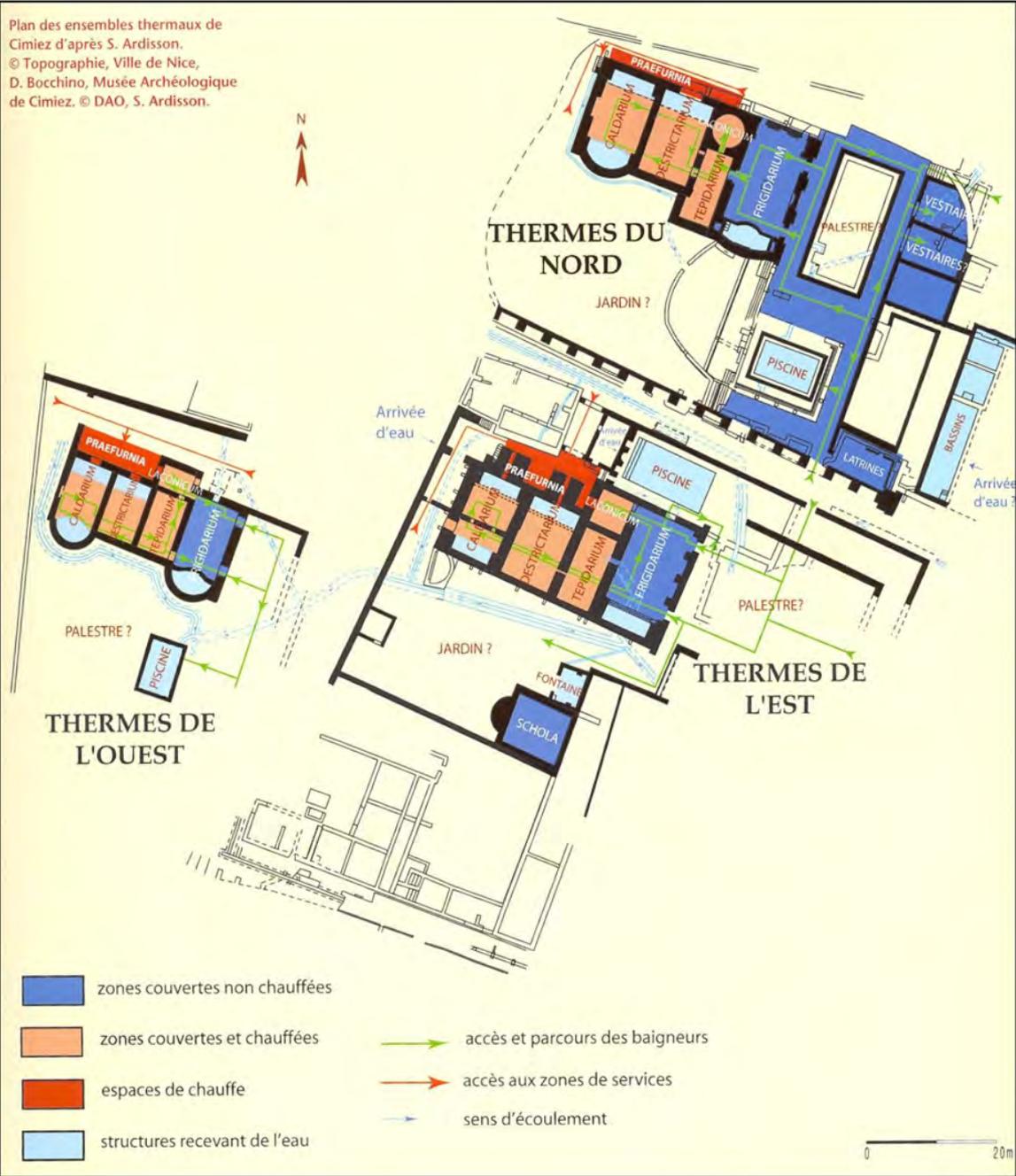
##### 1.3.1.1 L'apprentissage de la gestion de l'eau

Depuis toujours, l'eau est synonyme de pouvoir et reste au centre des intérêts des peuples. En effet, celle-ci, outre sa fonction vitale pour l'être humain, permet l'irrigation, la communication et l'évacuation. L'eau était donc importante sous toutes ses formes d'usage, comme le disait Cicéron « ***Tant qu'on va aux Eaux on n'est pas mort*** ». Les Romains, les Grecs et les Égyptiens attribuèrent une grande importance à la qualité de l'eau et à sa gestion. Les Romains sont même considérés comme les maîtres de l'hygiène publique. Ils créèrent des aqueducs, des égouts, des latrines ... Les civilisations anciennes ont tout mis en œuvre pour maîtriser cet élément liquide et en tirer profit notamment pour la pratique de l'hygiène et des soins corporels (Bonnard, 1908 ; Le Vacon, 2006 ; Mommessin, 2007 ; Coiffard et Couteau, 2015).

##### 1.3.1.2 Les thermes

Tout d'abord, l'eau a été utilisée pour l'hygiène et les soins corporels par les Grecs et les Crétois. Des cuves étaient remplies d'eau chaude et chauffées en continu. Plusieurs personnes s'y baignaient et avaient recours à des soins : les épaules étaient de temps en temps aspergées d'eau chaude, puis frottées avec de l'huile. Ces cuves grecques étaient le début des bains publics qui se multiplièrent ensuite sous forme d'établissement. Les Romains s'inspirèrent donc de leurs voisins grecs. Ils eurent, dans un premier temps, recours aux bains privés, situés dans une petite pièce proche de la cuisine appelée *latrina*. Dans un deuxième temps, les premières salles de bains appelées *balneum* virent le jour. Et enfin, par la suite, ils construisirent des bains

publics appelés *laconicum* ou thermes remplis d'eaux parfumées servant à purifier le corps et chasser les mauvaises humeurs corporelles [Figure 2] (Bonnard, 1908).



[FIGURE 2] : PLAN DES ENSEMBLES THERMAUX DE CIMIEZ D'APRES S. ARDISSON, VILLE DE NICE, D. BOCCHINO, MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE CIMIEZ (Source : Bouet, 2007)

Les thermes ont été des établissements iconiques de l'Empire romain. Il s'agissait de bâtiment possédant une architecture complexe et de grandes qualités techniques pour l'époque. Ils possédaient des chaussées imperméables, des espaces chauffés, et des zones de collecte de liquide via des systèmes de tuyauterie verticale et horizontale. Les tuyaux permettaient de chauffer, d'évacuer les gaz et les fumées et d'aérer les salles où la vapeur d'eau était importante (Bonnard, 1908 ; Gutiérrez-Rodríguez et al., 2017).

Il est à noter que chaque agglomération gallo-romaine possédait, au minimum, des thermes. Rome comptait plus de 800 établissements, fréquentés quotidiennement. En effet, les Romains consacraient plus de deux heures par jour aux soins du corps. L'accès aux thermes était très réglementé. Au début, un bain hebdomadaire était recommandé, puis les jours de marché se sont rajoutés, jusqu'à avoir recours aux bains 5 à 6 fois par jour (Mommessin, 2007 ; Gutiérrez-Rodríguez, et al. 2017). Le poète Latin Lucilius traduit le besoin irrépissible des Romains à avoir accès à l'hygiène et aux soins corporels dans le vers suivant : **« Il souffre de la faim, du froid, de la malpropreté, du manque de bains, du manque d'eau pour se laver, du manque de soin. »** (Bonnard, 1908).

Selon Galien, les bains romains comportaient quatre phases : **« Le bain complet se divise en quatre parties différentes par leurs propriétés. En entrant dans les thermes on se soumet à l'influence de l'air chaud, ensuite on se met dans l'eau chaude, puis en sortant on se jette dans l'eau froide, enfin on se fait essuyer la sueur »** (Bonnard, 1908). Après le bain, il était de coutume de se racler la peau grâce à un instrument, le strigile, qui agissait comme un « dégraisseur » et enlevait la sueur et les impuretés. L'épilation des aisselles et du corps pouvait également faire suite aux bains et était pratiquée au sein des thermes. Les Romaines avaient pour habitude de s'épiler le corps entièrement. Cette action était réalisée de différentes manières via l'utilisation de pinces, de pierres ponceuses, de boules de résines ou de pâtes dépilatoires faites à partir de gomme de lierre, de sang de chauve-souris, de graisse d'âne ou avec des substances plus nocives comme de la chaux ou du sulfure d'arsenic (Bonnard, 1908 ; Mommessin, 2007 ; Coiffard et Couteau, 2015).

### 1.3.2 LA BEAUTE SPORTIVE

Au temps de la Grèce et la Rome antiques, la beauté des corps passait par l'exercice physique **[Figure 3]**.



**[FIGURE 3] : AMPHORE PANATHENAÏQUE : COURSE COURTE (COLLECTION ANTIQUE - ANTIKENSAMMLUNG- MUSEE DE STAATLICHE, BERLIN)**

(Source : Brulé, 2006)

Chez les Grecs et les Romains, les bains publics étaient toujours associés à des gymnases, palestres et stades. Après l'exercice physique, il était de coutume d'avoir recours aux bains de natation qui stimulaient la circulation sanguine. En effet, le développement des thermes s'est réalisé conjointement à la pratique sportive et à la pensée philosophique. Bien plus tard, Diderot, philosophe des Lumières, disait que l'activité physique permettait d'embellir le corps, mais également d'attribuer à son pratiquant un sentiment de beauté populaire (Bonnard, 1908 ; Brulé, 2006 ; Mommessin, 2007 ; Coiffard et Couteau, 2015).

### 1.3.3 LES SOINS CORPORELS

La connaissance des pratiques d'hygiène et des soins corporels durant l'Antiquité a été transmise et est connue aujourd'hui, d'une part, grâce à l'étude de papyri et traités médicaux comme énoncé précédemment, mais également d'autre part, grâce à des peintures, à l'étude de contenants (flacons à fards...) retrouvés lors de fouilles de tombes, ou autres vestiges de l'époque, par des scientifiques et des archéologues. En effet, les Égyptiens avaient pour tradition de mettre, dans leurs tombes, leurs effets personnels tels que des jarres, des contenants cosmétiques et également des accessoires de beauté comme des pinces, des rasoirs, des miroirs... (DeNavarre, 1978 ; Butler, 2000 ; Tsoucaris et al., 2001).

#### 1.3.3.1 Les études scientifiques réalisées

L'amélioration des techniques d'analyse et de détection a permis l'essor d'études scientifiques sur des objets, des peintures et des monnaies anciennes. De nombreuses études chimiques ont été réalisées sur des résidus de préparations médicamenteuses et cosmétiques. En effet, les nouvelles méthodes de chromatographie, de cristallographie, de spectrométrie et de microscopie permettent, aujourd'hui, l'identification d'éléments à l'état de trace. Le **tableau 2** présente les ingrédients qui ont pu être identifiés dans les résidus de produits cosmétiques et de préparations pharmaceutiques à l'aide de ces nouvelles méthodes d'analyse et de détection : cristallographie au rayons X (XRD), microscope électronique à balayage (SEM), spectrométrie de fluorescence des rayons X (XRF), spectroscopie infrarouge à transformé de fourrier (FT-IR), chromatographie en phase gazeuse ou liquide couplée à la spectrométrie de masse (GC-MS, LC-MS), par exemple (Tsoucaris et al., 2001 ; Ribechini et al., 2011)

**[TABLEAU 2] : INGREDIENTS IDENTIFIES DANS LES RESIDUS DE PRODUITS COSMETIQUES  
ET DE PREPARATIONS PHARMACEUTIQUES TROUVES LORS DE FOUILLES  
ARCHEOLOGIQUES**

(Source : Tsoucaris et al., 2001 ; Ribechini et al., 2011)

<b>Ingrédients</b>	<b>Échantillons</b>	<b>Origine</b>	<b>Techniques analytiques</b>
<b>Chlorure de plomb</b>	Maquillage et préparations cosmétiques, manche de pinceaux de maquillage	Égypte, Grèce	XRD, SEM, XRF
<b>Galène</b>	Maquillage et préparations cosmétiques	Égypte, Rome	XRD, XRF
<b>Céruse</b>	Maquillage et préparations cosmétiques	Égypte, Rome, Grèce	FT-IR, XRD, SEM, XRF
<b>Hématite</b>	Maquillage et préparations cosmétiques, manche de pinceaux de maquillage	Rome, Carthage, Grèce	FT-IR, XRD, SEM, XRF
<b>Cinabre</b>	Maquillage	Carthage	XRD
<b>Cassitérite</b>	Préparations cosmétiques	Rome	XRF, XRD
<b>Gypse</b>	Préparations cosmétiques	Rome	XRD, FT-IR
<b>Calcite</b>	Préparations cosmétiques, bois et pierre d'accessoires de beauté	Rome, Grèce	XRD, FT-IR, SEM, XRF
<b>Cire d'abeille</b>	Préparations cosmétiques, baume de momification	Rome, Égypte	GC-MS, LC-MS, FT-IR,
<b>Cires végétales</b>	Préparations cosmétiques	Rome	GC-MS
<b>Mastic</b>	Préparations cosmétiques, baume de momification	Grèce, Égypte	GC-MS, FT-IR
<b>Résine de Pin</b>	Préparations cosmétiques, baume de momification	Grèce, Égypte	GC-MS, FT-IR
<b>Résine Oliban</b>	Préparations cosmétiques	Égypte	GC-MS
<b>Asphalte</b>	Baume de momification	Égypte	GC-MS
<b>Huiles végétales</b>	Préparations cosmétiques, baume de momification	Égypte, Rome, Grèce	GC-MS, FT-IR
<b>Huile de ricin</b>	Baume de momification	Égypte	GC-MS
<b>Graisses animales</b>	Préparations cosmétiques, baume de momification	Rome, Égypte	GC-MS, LC-MS
<b>Polysaccharides</b>	Préparations cosmétiques, baume de momification	Rome, Égypte	FT-IR, GC-MS

Une autre étude, menée en 2004, par Richard Evershed et son équipe, à l'Université de Bristol, a permis de connaître la composition d'une crème de 2000 ans, retrouvée dans un pot scellé, sur le site de fouille d'un temple romain dédié au dieu Mars. L'analyse de cette préparation ancienne a permis de déterminer sa composition et son utilité. Elle aurait été composée principalement de protéines, d'acides gras d'origine animale, d'amidon, de parfum et d'oxyde d'étain (Le Joliff, 2016).

### **1.3.3.2 Huiles, pommades, parfums et savons**

La pratique de soins corporels a été une coutume importante des grandes civilisations anciennes. Les Grecs et les Égyptiens ont été pionniers dans le développement de ces soins. Ce n'est que par la suite que ces pratiques se sont répandues dans l'Empire romain. Les huiles végétales, les graisses animales, les bois, les résines, les gommes et les minéraux en étaient les ingrédients de prédilection.

#### *1.3.3.2.1 Huiles et graisses animales*

Les Égyptiens furent les premiers consommateurs d'huile en tant que cosmétique. Les huiles utilisées à cette époque étaient très variées : huile de graines de sésame, de safran, de graines de citrouille, de graines de lin, d'olive... Les huiles d'olive et d'amandes ont été importées de Grèce bien avant que la culture de ces arbres soit établie en Égypte. Les Romains utilisaient également des huiles et des onguents parfumés pour combattre le dessèchement cutané, après s'être épilés. En plus de ces huiles, au temps des grandes civilisations anciennes, des graisses animales, provenant d'animaux domestiques comme les bovins ou les oies, mais aussi d'animaux plus insolites, considérés comme sacrés, tels que les baleines, les castors, les serpents et les hippopotames, étaient utilisées (DeNavarre, 1978 ; Butler, 2000 ; Manniche, 1994 ; Mommessin, 2007).

#### *1.3.3.2.2 Savons*

En ce qui concerne les savons, il faut savoir que leur utilisation en tant que cosmétique s'est démocratisée bien après l'usage des huiles. Le savon est arrivé à Rome en 80 avant J.C., alors que plus de 600 huiles et masques étaient déjà utilisés. En effet, le savon n'est pas un corps simple comme l'eau ou l'huile, mais un mélange

d'un corps gras et d'un agent alcalin. Il existe de nombreuses légendes quant à l'origine de ce produit. Une légende romaine raconte, que la première saponification, aurait eu lieu fortuitement, lors d'un sacrifice animal dans un lieu proche de Rome. Le mélange de la graisse animale, des cendres végétales et de l'eau aurait formé du savon. Un texte de Pline l'Ancien attribue la fabrication du savon, en 500 avant J.C., aux Phéniciens. Ces derniers auraient formé du savon en mélangeant de la cendre végétale à de la graisse de chèvre. Enfin, Paul Devaux, dans son ouvrage datant de 1887, *les Secrets de femmes célèbres, de mondaines, de demi-mondaines et d'actrices contemporaines, Les Auxiliaires de la beauté*, dédie la première fabrication du savon à une femme de pêcheur de Gênes. Elle aurait formé du savon à l'état primitif en chauffant de la lessive de soude dans un vase contenant des traces d'huile d'Olive. Les savons, ensuite, devinrent populaires durant l'Empire romain. Galien le considérait comme un agent médical ou encore un « aliment cutané » (DeNavarre, 1978 ; Manniche, 1994 ; Brulé, 2006 ; Mommessin, 2007 ; Coiffard et Couteau, 2017).

#### 1.3.3.2.3 Parfums

En plus des huiles, des graisses animales et des savons, les Grecs et les Égyptiens utilisaient également le parfum en abondance. Une senteur était attribuée à une partie du corps : menthe pour les bras, palmier pour le visage et la poitrine, lierre terrestre pour les genoux et les coudes. Les Égyptiens considéraient le parfum comme une substance sacrée. Les huiles aromatiques et les onguents représentaient, pour eux, « **la transpiration des dieux** ». De plus, les parfums étaient les éléments centraux du rituel d'embaumement et participaient à l'accès à « une deuxième vie ». Au temps des grandes civilisations anciennes, le parfum était réputé pour être doté de capacité permettant de soigner les corps et de les préserver des maladies, notamment dû aux propriétés antiseptiques des huiles essentielles (Butler, 2000 ; Andrieu et al., 2008 ; Gobet et Le Gall, 2013 ; Coiffard et Couteau, 2015).

## 2. LE MOYEN AGE : HERITAGE DES PRATIQUES ANCIENNES MALMENEES PAR L'ESSOR DE LA RELIGION

### 2.1 RAPPELS SOCIO-HISTORIQUES :

Le Moyen Age est une période qui se situe entre l'Antiquité et l'Époque moderne. Il s'étend approximativement du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. L'invasion des Francs ainsi que le baptême de Clovis marquent le début de cette nouvelle époque. L'héritage laissé par les grandes civilisations anciennes fût contesté par l'essor de la religion qui provoqua une modification des mentalités et de la structure sociale gauloise. Le Moyen Age fût donc souvent associé à un déclin de l'hygiène. Cette mauvaise réputation est cependant une idée reçue : « ***On cultivait l'hygiène avec amour au Moyen Age*** » (Closson, 1987 ; Mikailoff, 1990 ; Mommessin, 2007).

L'hygiène et les soins corporels étaient au Moyen Age réglementés par la religion. Le maquillage était interdit ; les vêtements étaient amples et ne laissaient apparaître que les mains et le visage. La propreté concernait seulement ce qui était visible. « ***Le haut du corps était l'objet de premier regard et de soins*** ». Le teint devait être pâle, signe de pureté et de richesse **[Figure 4]** (Pierre, 1990 ; Mikailoff, 1990 ; Mommessin, 2007 ; Andrieu et al., 2008).



**[FIGURE 4] : PORTRAIT DE FEMME, PAR ROGIER VAN DER WEYDEN, VERS 1430**  
**(GALERIE DE PEINTURE- GEMÄLDEGALERIE - MUSEE DE STAATLICHE, BERLIN)**

(Source : apparences.net)

La blancheur était acquise grâce à l'utilisation de fards qui pourtant étaient interdits car « trompent et travestissent l'esthétique naturelle voulue par Dieu ». Cette époque fût donc marquée par un paradoxe entre les dictats imposés par l'Église et l'apparence reliée à l'appartenance à une classe sociale. L'image de la femme oscillait entre celle d'une mère et d'une épouse et celle d'une tentatrice. L'Église commença de plus en plus à interférer avec la médecine en appliquant des dogmes préconçus sur la science (Pierre, 1990 ; Mikailoff, 1990 ; Mommessin, 2007 ; Andrieu et al., 2008).

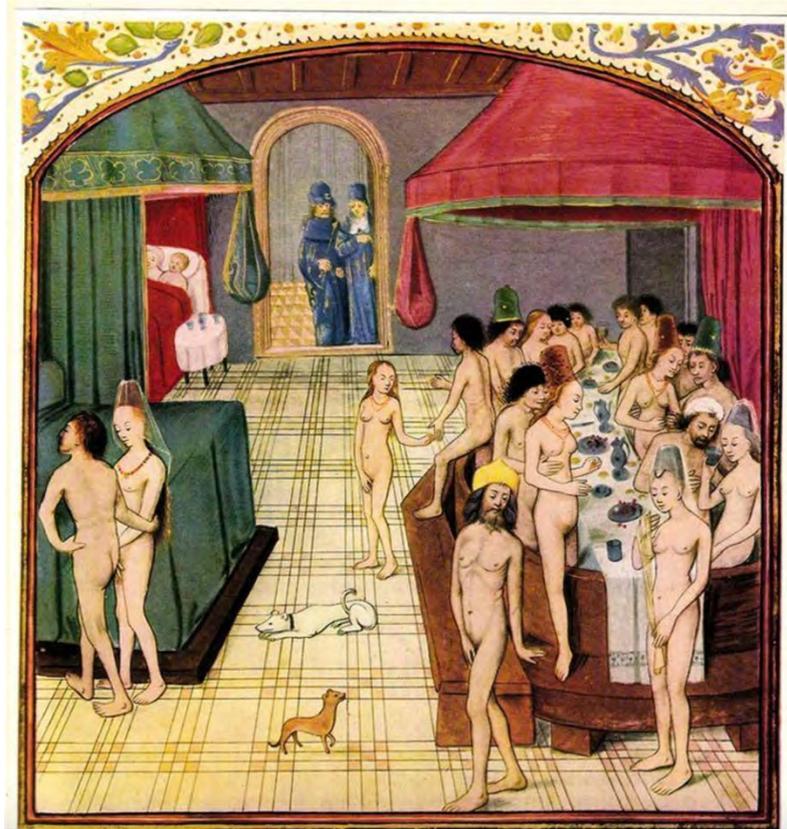
## **2.2 BAINS ET PRODUITS D'HYGIENE**

La connaissance des pratiques d'hygiène corporelle et des soins de beauté au Moyen Age est parvenu jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle, grâce aux traités de médecine, aux herbiers, aux romans, aux inventaires après décès et aux pharmacopées (Closson, 1987 ; Moulinier-Brogi, 2004).

### 2.2.1 L'HYGIENE MEDIEVALE, UNE HISTOIRE DE BAINS

Le Moyen Age hérita des pratiques de l'Antiquité. L'eau était un élément sacré, considérée comme remède et comme possédant des effets bénéfiques et purificateurs. L'Église était en charge de prescrire l'accès aux bains publics, coutume qui s'accordait aux fêtes religieuses (avant les messes, Noël, Pâques, Pentecôte). Saint Melaine, évêque de Rennes au VI<sup>e</sup> siècle, conseillait aux Chrétiens de se laver le samedi par honneur pour le dimanche, afin que le corps soit aussi pur que l'âme. Les bains étaient également conseillés par les médecins comme par exemple Aldebrandin de Sienne, médecin Italien connu pour avoir écrit, en 1256, en français, un traité d'hygiène intitulé *le Régime du corps*. Les mains et le visage étaient rincés à l'eau fraîche quotidiennement. Cette pratique n'était en fait, au Moyen Age, qu'un geste de bonne conduite plus que de propreté, et était réalisée la plupart du temps que par les hommes d'Église (Closson, 1987 ; Mikailoff, 1990).

Les bains étaient intégrés à la vie quotidienne. De plus en plus d'établissement publics ouvrirent leurs portes. Face à cet engouement, un nouveau corps de métier fit son apparition : les étuveurs - barbiers - chirurgiens. A la fin du Moyen Age, les villes ne cessaient de croître. L'Europe connaissait une reprise économique, ce qui amena dans les villes des étrangers, des vagabonds et provoqua le développement de la prostitution. Les bains publics étaient alors devenus insalubres. Le peuple s'y rendait, non plus pour être propre ou par souci de purification, mais par plaisir **[Figure 5]**. Ils furent donc réprimés par l'Église, à la fin du Moyen Age, car la notion de péché était omniprésente (Closson, 1987 ; Mikailoff, 1990).



**[FIGURE 5] : SCENE D'ETUVE. MANUSCRIT DE VALERIUS MAXIMUS, FAITS ET DITS  
MEMORABLES**  
(Source : expositions.bnf.fr)

Alors que les bains publics étaient signe de débauche, les bains privés étaient favorisés et signes de haut rang social. Ce moyen d'ablution était réservé aux maisons aisées, qui possédaient des « chambres de bain » ou « baigneries ». En parallèle au développement de ces chambres de bain, une obsession de la propreté infantile vit le jour. Les traités de médecine et d'éducation de Vincent de Beauvais et d'Aldebrandin de Sienna parlaient de « bain de gésine », qui était recommandé aux femmes pendant la grossesse, pendant et après l'accouchement ainsi qu'aux nouveau-nés. Pour ces derniers, ceci était un rite de reconnaissance par la communauté familiale. Les nouveau-nés étaient plongés dans des bains parfumés avec des pétales de roses et d'onctions de miel (Closson, 1987 ; Mikailoff, 1990).

### 2.2.2 LES PRODUITS D'HYGIENE, UNE HISTOIRE PARFUMEE ET SAVONNEE

Au Moyen Age, l'eau était l'élément central de l'hygiène, on se « lavait » le plus souvent uniquement à l'eau claire. Cependant, les savons et les parfums pouvaient être employés. Les femmes de haut rang social utilisaient des savons et des pains d'amandes. Il existait trois types de savons : le gallique, le juif et le sarrasin, différents par leur composition (huile ou graisse animale mélangée à de la potasse). Était également utilisée, à défaut d'avoir du savon, une plante de la famille des Caryophyllacées : la saponaire (*Saponaria sp.*) **[Figure 6]** (Closson, 1987 ; Mikailoff, 1990 ; Feydeau, 2017).



**[FIGURE 6] : *SAPONARIA OFFICINALIS L.***  
(Source : tela.botanica.org)

Les racines de cette plante produisent des hétérosides appelés saponines. Ces molécules tiennent leur nom du latin *sapo*, signifiant savon. En effet, elles possèdent une partie hydrophobe, aglycone, et une partie hydrophile composée de résidus de sucre, ce qui confère à ces dernières des propriétés tensioactives, « soap-like ». Au contact de l'eau, même à de faible concentration, les saponines produisent donc une mousse (Dewick, 2009 ; Lu, 2015 ; Böttcher et Drusch, 2017).

De plus, le Moyen Age, époque des Croisades est également marqué par l'utilisation du parfum et la naissance des corporations de parfumeur-gantier. Ces derniers fabriquaient des peaux odoriférantes qui composaient les pourpoints des ceintures et les gants des pèlerins. Ceci explique que le commerce de la parfumerie a été tenu en premier lieu par des gantiers. Le parfum était considéré comme au temps de l'Antiquité comme un produit d'hygiène. Il était censé permettre d'éloigner les mauvaises odeurs et les maladies en purifiant le corps et l'environnement proche des pèlerins (Closson, 1987 ; Mikailoff, 1990).

## 2.3 LES GESTES ET LES SOINS CORPORELS

### 2.3.1 LA BEAUTE ETAIT-ELLE RESERVEE AUX ELITES ?

La christianisation a fait reculer les pratiques cosmétiques anciennes réalisées durant l'Antiquité. La notion de beauté à l'époque du Moyen Age variait suivant celui qui la considérait. Le terme de « beauté » était exclusivement relié aux femmes. Pour l'Église, il ne fallait pas toucher à la beauté naturelle, celle que Dieu avait donnée. Le fait de vouloir changer son physique afin de l'embellir était un sacrilège. Les femmes « laides » étaient plus respectées et devaient le rester, afin de ne pas induire de tentation chez leur mari (Pierre, 1990 ; Moulinier-Brogi, 2004 ; Grossel, 2014).

Les poètes et les troubadours décrivaient, quant à eux la beauté comme une femme aux yeux bleus, cheveux longs blonds, lèvres purpurines, au teint pâle légèrement rosé, au nez court et au front dégagé **[Figure 7]**. Cette représentation de la beauté féminine par ces derniers ne serait-elle pas associée à la Vierge Marie ? En effet, elle est la figure féminine la plus représentée dans les livres et poèmes du Moyen Age, ce qui montre l'influence de l'Église à cette époque **[Figure 8]** (Pierre, 1990 ; Moulinier-Brogi, 2004 ; Anonyme, 2013 ; Grossel, 2014).



**[FIGURE 7] : MANUSCRITS, FRANÇAIS 143 - EVRART DE CONTY - LE LIVRE DES ECHECS AMOUREUX MORALISES (1401)**  
(Source : gallica.bnf.fr)



**[FIGURE 8] : LA VIERGE MARIE. ENLUMINURE DATANT DU MOYEN AGE**  
(Source : univ-brest.fr)

La plupart des femmes de la haute société souhaitaient donc, malgré les réticences de l'Église, avoir ses différentes caractéristiques, en ayant recours à des recettes ou remèdes naturels (Pierre, 1990 ; Moulinier-Brogi, 2004 ; Grosse, 2014).

Dans un premier temps, ces recettes et secrets de beauté étaient entre les mains de particuliers qui les conservaient jalousement. Ces derniers étaient préparés par les femmes ou les apothicaires. Dans un second temps, à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, une émergence de la cosmétologie dans la littérature médicale a pu être observée. Les médecins écrivaient des recettes pour la peau, les cheveux, les ongles, les aisselles et donnaient des formules de cerota, de teinture, de dépilatoire et d'onguent. Deux grands textes, *La chirurgie* de Henri de Mondeville et celui de Guy de Chuliac prennent, au Moyen Âge, une grande place dans l'esthétique et le soin du corps. On peut souligner, d'ailleurs, que les auteurs de traités de médecine et de chirurgie n'utilisaient pas le terme de cosmétique mais plutôt d'*Ornatus* ou de *Decoratio* (ornement d'embellissement). De plus, ces différents ouvrages étaient réservés aux lettrés ou aux femmes de haut rang (Pierre, 1990 ; Moulinier-Brogi, 2004).

**Il apparaît donc que seules les femmes de haut rang social pouvaient satisfaire leur soif de beauté au Moyen Âge.**

### 2.3.2 TROTULA, TROTULA, DIS-MOI QUI EST LA PLUS BELLE ?

Un peu plus tard, en plus de ces deux grands textes, les remèdes de l'école de Salerne, la « Schola Medica Salernitana », circulèrent largement en Europe et formèrent la base de la médecine savante et populaire. Une des enseignantes, Trotula de Ruggiero a marqué l'histoire par ses nombreux volumes médicaux dont le Trotula Major « *De passionibus Mulierum Curandarum* » [Figure 9] sur les maladies des femmes et le Trotula Minor « *De Ornatu Mulierum* » sur la cosmétique des femmes. « ***J'écris ce livre à votre intention afin que vous puissiez très bien préserver votre beauté et qu'il vous apprenne comment l'accroître*** » (Cavallo et al., 2008 ; Milano, 2018).



**[FIGURE 9] : REPRESENTATION DU TROTULA MAJOR « DE PASSIONIBUS MULIERUM CURANDARUM »**

(Source : Milano, 2018)

Dans « *De Ornatu Mulierum* », elle enseigne aux femmes comment conserver ou améliorer leur beauté et traiter les maladies de peau, grâce à une série de préceptes, conseils et remèdes naturels. Les femmes de haut rang social s’y référaient pour corriger un défaut esthétique et faire ressortir l’éclat naturel de leur teint. De nombreuses recettes permettant d’acquérir une chevelure blonde et un teint très pâle figurent donc dans ce traité. Pour blondir les cheveux, des onctions d’huile de cuisson de lézard vert sont recommandées. Des recettes permettant de les blondir par l’emploi de crocus ou encore de safran y sont décrites (Closson, 1987 ; Mikailoff, 1990 ; Pierre, 1990 ; Cavallo et al., 2008 ; Moulinier-Brogi, 2004 ; Milano, 2018).

La céruse y était citée de nombreuses fois et était soulignée comme étant un des ingrédients de choix pour un teint pâle. Celle-ci était communément appelée à l’époque « blanc d’argent » et était en fait de l’hydrocarbonate de plomb. Une recette du « *De Ornatu Mulierum* » du XIII<sup>e</sup> siècle, propose d’appliquer un mélange de céruse et d’une solution de racines de serpentaires (*Serpentaria virginiana*) et de « pied de veau » (*Arum maculatum*). D’autres recettes pour les soins du visage, pour combattre les rides ou encore les dartres, sont présentes dans ce traité. Il s’agit de décoctions de mauve et de violette dans du vin et des préparations à base d’orpiment (trisulfure d’arsenic), de jus de patience et d’absinthe (Mikailoff, 1990).

Le traité « *De Ornatu Mulierum* » présentait également de nombreuses recettes de dépilatoire, pour correspondre aux dictats de la beauté, et pour avoir un aspect juvénile. En complément, les femmes se lavaient les aisselles grâce à des préparations de vin, associé à de l'eau de rose et de jus de Casse-ligne, écorce du cannelier de Ceylan (*Cinnamomum verum*) (Closson, 1987 ; Mikailoff, 1990 ; Milano, 2018).

Au Moyen Age, les soins dentaires étaient négligés à l'instar des soins de la barbe. L'hygiène dentaire se limitait donc à l'utilisation de fil dentaire ou de cure-dent et au lavage de la bouche avec de l'eau ou de vin. Des recettes pour blanchir les dents étaient cependant présentes, préconisant l'utilisation de corail en poudre ou d'os de seiche écrasés (Mikailoff, 1990 ; Pierre, 1990).

## 2.4 RECETTES ALAMBIQUEES ET INGREDIENTS NATURELS

Au Moyen Age, les recettes et les secrets de beauté décrits dans les traités de médecine étaient à base d'ingrédients naturels. Les savants et les hommes lettrés du Moyen Age ne possédaient pas assez de recul et de connaissance sur les plantes et les minéraux. Les recettes et les secrets de beauté n'étaient pas claires, restaient complexes et étaient, pour la plupart, à base de produits toxiques tels que la litharge, la céruse et le cinabre. Il subsistait au Moyen Age une évidente inattention quant aux dangers possibles des matériaux appliqués sur peau. La plupart des ingrédients mentionnés dans le traité de « *De Ornatu Mulierum* » sont toxiques et interdits dans les cosmétiques d'aujourd'hui (mercure, céruse...). Face à cette méconnaissance, le recours à ces préparations pour la peau continua bien après le Moyen Age pour atteindre son apogée au XVII<sup>e</sup> siècle (Pierre, 1990 ; Mikailoff, 1990 ; Andrieu et al., 2008 ; Cavallo et al., 2008).

## PARTIE II : DE LA RENAISSANCE AU SIECLE DES LUMIERES

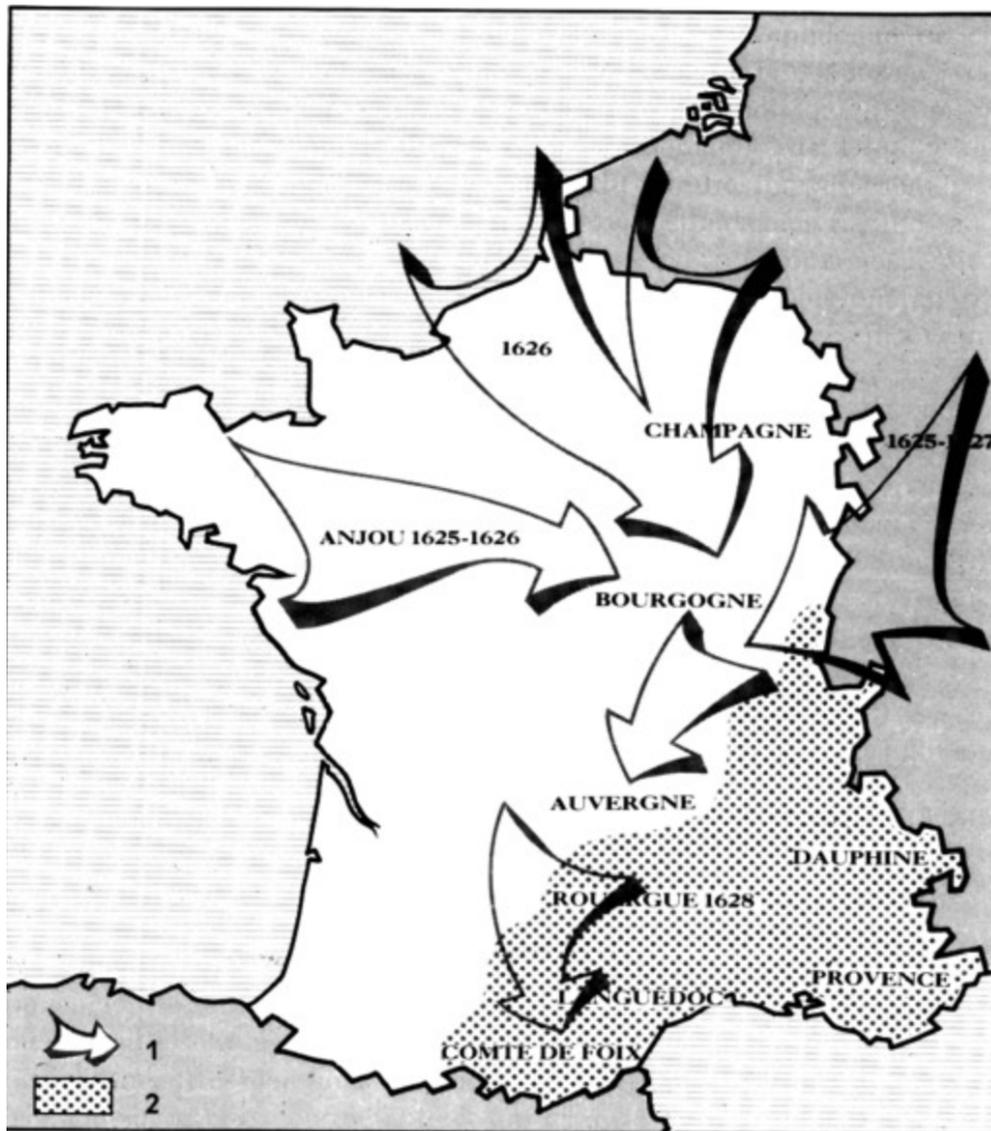
### 1. « LES CORPS ETAIENT PROTEGES SOUS LA SALETE » DURANT LA RENAISSANCE ET LE XVII<sup>E</sup> SIECLE

#### 1.1 L'HYGIENE AU XVI<sup>E</sup> ET XVII<sup>E</sup> SIECLE

##### 1.1.1 LES EPIDEMIES DU XVI<sup>E</sup> ET XVII<sup>E</sup> SIECLE

La Renaissance est une époque charnière entre le Moyen Age et l'époque moderne. Elle débuta au XV<sup>e</sup> siècle et se termina au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle fût marquée par la redécouverte de la littérature, de la philosophie et de la science. L'anatomie, la pathologie et l'histoire naturelle devinrent alors des sciences à part entière et des matières présentes dans l'enseignement médical. Cet essor culturel et intellectuel ne s'est cependant pas fait d'un point de vue hygiène. Les maladies mortelles, en France à la Renaissance, se répandaient à grande vitesse (Closson, 1987 ; Mikailoff, 1990 ; Le Vacon, 2006).

En effet, la France était affaiblie et avait perdu environ 35% de sa population. L'épidémie de peste qui dura de 1347 à 1352 est l'une des plus grandes catastrophes démographiques qu'ait connu la France. Certaines régions (Ile de France, Provence...) avaient perdu jusqu'à 70% de leur population à la fin de la Renaissance. Un peu plus tard, au XVII<sup>e</sup> siècle, la peste toucha à nouveau la population française entre 1628 et 1642 [**Figure 10**] (Closson, 1987 ; Mikailoff, 1990 ; Le Vacon, 2006).



**[FIGURE 10] : LA PESTE EN FRANCE, 1626-1630 (1 : CHEMINS EMPRUNTES PAR LA PESTE, 2 : REGIONS OU LA PESTE RESTE A L'ETAT ENDEMIQUE EN 1629-1630)**

(Source : Mouysset, 1993)

A côté de ce fléau dévastateur, la France fût marquée par la variole, une maladie qui aurait été importée d'Orient et dont la première mention dans un texte est datée du XV<sup>e</sup> siècle. Cette maladie, à la différence de la peste, ne tue pas dans les semaines ou mois suivants, mais bien plus tard. Au XVII<sup>e</sup> siècle, un quart de la population semblait être touchée par cette maladie. Ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, que les médecins mirent en place des mesures pour combattre ce grand fléau. La syphilis, la dysenterie, le typhus ou encore l'ergotisme, sont des maladies qui apparaîtront au cours du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle et qui mettront la population et les médecins à rude épreuve. (Mikailoff, 1990 ; Millet, n.d ; Le Vacon, 2006).

Cette permanence des maladies épidémiques en France durant la Renaissance et le XVII<sup>e</sup> siècle provoqua l'arrêt de l'usage de l'eau et de l'hygiène publique au détriment « d'une nouvelle hygiène » : celle du linge. En effet, aucun scientifique ne pouvait expliquer la propagation de ces maladies graves. Ces derniers accusèrent donc l'eau comme responsable (Mikailoff, 1990).

### 1.1.2 *TERRIFIANTE EST DEVENUE L'EAU*

L'Église, qui durant la Renaissance, consolidait son rôle au sein de la société, interdît les bains publics. En effet, face à la persistance des épidémies et l'augmentation de la prostitution et des bagarres au sein de ces établissements, ces derniers furent progressivement fermés (Closson, 1987 ; Mikailoff, 1990 ; Le Vacon, 2006).

En plus des idéologies religieuses, les bains qu'ils soient publics ou privés furent réprimés par les médecins, qui proclamaient que l'usage de l'eau chaude était la cause certaine des épidémies du siècle. Avoir recours à une ablution complète du corps était synonyme de suicide : « **Etuves et bains je vous prie fuyez-les ou vous en mourrez !** ». Au XVI<sup>e</sup> siècle, les médecins déconseillaient même aux femmes enceintes d'avoir recours aux bains alors que c'était un rite ancré dans la société du Moyen Age. Toutefois, la disparition de l'eau n'était cependant pas complète. Les gentilshommes avaient recours à des bains d'eau froide, voire tiède, durant la période estivale (Closson, 1987 ; Mikailoff, 1990 ; Le Vacon, 2006).

Cette phobie de l'eau, apparue à la Renaissance, priva donc la population française d'hygiène jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle. La coquetterie s'installa alors progressivement, avec l'arrivée au pouvoir du roi Soleil. Ce raffinement extrême, baignait en réalité, dans un contexte d'insalubrité des logements et des rues. Le XVII<sup>e</sup> siècle fût la période la plus somptueuse et la plus sale de l'histoire (Closson, 1987 ; Mikailoff, 1990 ; Le Vacon, 2006 ; Andrieu et al., 2008).

### 1.1.3 HUMEUR ET CORPS POREUX

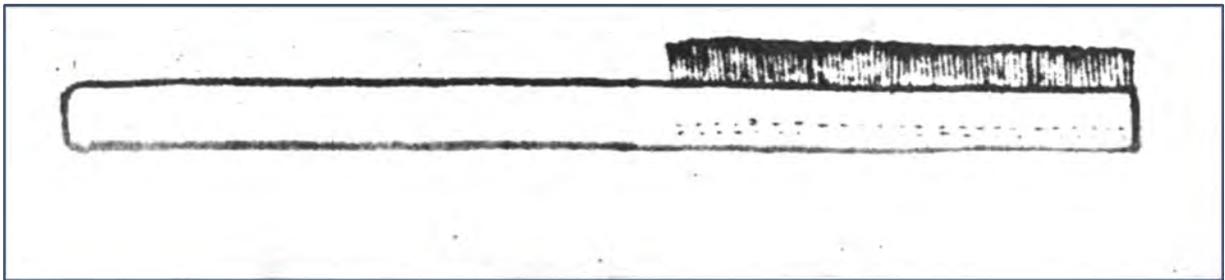
Le renoncement aux bains s'est également établi car il se développait une théorie celle « des humeurs ». Selon cette théorie l'immersion du corps dans l'eau chaude était perçue comme un facteur de déséquilibre physiologique. L'eau chaude engendrerait la dilatation des pores de la peau, ce qui affaiblirait le corps et permettrait l'infiltration des maladies. Au contraire, l'eau tiède apaiserait la nervosité et les malaises de même que l'eau froide raffermirait les muscles et favoriserait la circulation sanguine. La crasse devînt donc au XVII<sup>e</sup> siècle un facteur de conservation et de protection (Mikailoff, 1990 ; Le Vacon, 2006 ; Andrieu et al., 2008).

### 1.1.4 LE DEBUT D'UNE « AUTRE » HYGIENE

De nombreux ouvrages témoignent, qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, était pratiquée une toilette « sèche ». Elle consistait à frotter un linge propre et sec sur certaines parties du corps. Les vêtements devinrent des « instruments de propreté », la chemise de corps pris alors une place importante dans l'hygiène. Elle était censée protéger le corps de l'extérieur et permettre d'absorber toutes les saletés, la sueur ou les sécrétions excrétées par la peau. La propreté n'était donc, non pas liée à la peau en elle-même, mais à ce qui la recouvrait. Le linge remplaçait l'eau. Sa netteté et sa blancheur étaient de rigueur. Certains règlements d'institutions scolaires expliquaient comment s'essuyer avec du linge sec (Mikailoff, 1990 ; Lanoë, 2003 ; Le Vacon, 2006 ; Andrieu et al., 2008).

Cet « autre type d'hygiène » était en fait plus symbolique qu'autre chose. En effet, l'apparence primait sur la propreté réelle du corps. L'hygiène n'existait que par le visible. Toutes les parties du corps qui étaient apparentes (mains et visage) devaient être lavées quotidiennement. Le visage devait être soigné, étant représentatif de la beauté. Lazare Pena, dans son ouvrage *Histoire des embellissements, avec la méthode pour guérir les maladies du cuir*, datant de 1616, disait : « **On commence donc ici par la face comme étant le fondement de tout embellissement et la seule partie où grâce et beauté se rendent considérables.** » (Pena, 1616). Les mains et la bouche étaient nettoyés à l'aide d'eaux parfumées. Louis XIV (1638-1715) plongeait ses mains le matin dans une eau mêlée d'esprit de vin et après chaque repas

s'essuyait les mains dans une serviette imbibée de parfum. Une bonne hygiène buccale était également préconisée. La mauvaise haleine était masquée par l'utilisation de brosse à dents ou d'éponges ou racines de guimauves (*Althaea officinalis L.*) imbibées d'eau chaudes et d'eau de vie. Les premières eaux de dentifrices et pâtes parfumées, que l'on gardait dans la bouche afin de rafraîchir l'haleine, firent leur apparition au XVI<sup>e</sup> siècle. La première brosse à dents arrivée en Europe fût présentée au Roi Soleil. Elle fût introduite en France par un émigrant d'Asie [Figure 11]. Il faudra attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour que le premier brevet d'invention d'une brosse à dents dite française soit délivré. (Rechtman, 1980 ; Mikailoff, 1990 ; Bulter, 2000 ; Coiffard et Couteau, 2015).



**[FIGURE 11] : GRAVURE SUR BOIS DE L'ENCYCLOPEDIE CHINOISE DE 1609, « LEI SHU TS'AI T'U HUI » REPRESENTANT UNE BROSSA A DENTS UTILISEE EN CHINE, EN 1498 (LA PLUS ANCIENNE CONNUE)**  
(Source : Rechtman, 1980)

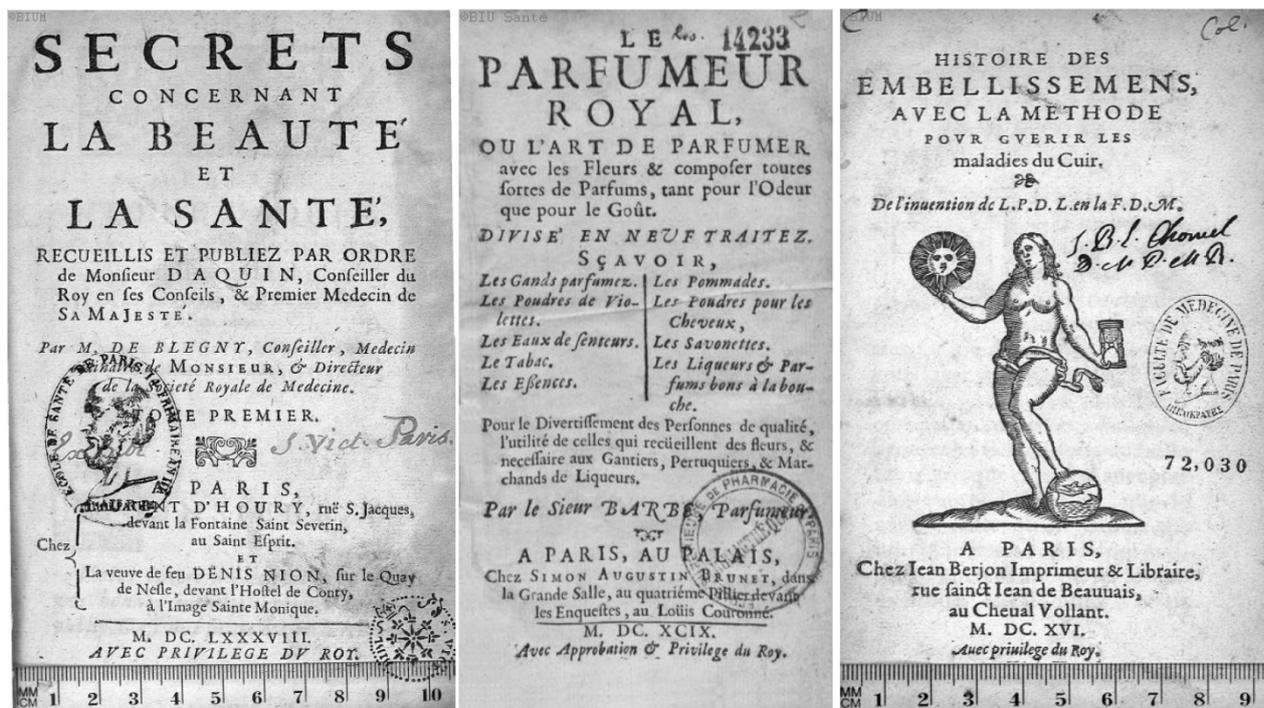
## 1.2 LES SOINS CORPORELS DURANT LA RENAISSANCE ET LE XVII<sup>e</sup> SIECLE

**« Le délaissement du bain ne voulait pas dire pour autant le délaissement des soins du corps »** (Mikailoff, 1990).

A la Renaissance et au XVII<sup>e</sup> siècle, de nombreux ouvrages consacrés aux cosmétiques virent le jour. Des recettes et des secrets de beauté furent repris des traités médicaux du Moyen Age et furent rédigés par des auteurs n'appartenant pas forcément au monde médical ou pharmaceutique comme Nostradamus, Raoul du Montvert ou encore Alexis de Piémontais .... [Figure 12 et 13] (Mikailoff, 1990 ; Butler, 2000 ; Coiffard et Couteau, 2015).



**[FIGURE 12] : PREMIERES PAGES D'OUVRAGES CONSACRES A LA COSMETIQUE DATANT DE LA RENAISSANCE**  
(Source : Anonyme, 1561 ; Bourgeois, 1553)



**[FIGURE 13] : PREMIERES PAGES D'OUVRAGES CONSACRES A LA COSMETIQUE DATANT DU XVII<sup>E</sup> SIECLE**  
(Source : Blégné, 1688 ; Barbe, 1699 ; Pena, 1616)

Le raffinement extrême devînt alors à la mode au XVII<sup>e</sup> : utilisation de poudres et de fards blanchissants (pâtes), d'eaux parfumées pour les mains et la bouche, de grandes robes et de vaisselles et couverts de table. En effet, au XVII<sup>e</sup> siècle, les cheveux blonds et le teint pâle étaient encore considérés comme une distinction et l'appartenance à un rang social élevé. La propreté équivalait à l'élégance et à la richesse (Mikaïloff, 1990 ; Butler, 2000 ; Coiffard et Couteau, 2015).

La profusion de littérature cosmétique permît l'essor de la savonnerie, de la parfumerie et toute sortes d'industries reliées à la coquetterie. En effet, au temps de Louis XIV où la France était sous influence de la mode italienne, on note une augmentation de la demande et de la consommation de cosmétiques par les hommes et les femmes de la cour. Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'usage du parfum et de fards était considéré comme un soin corporel indispensable. Louis XIV était l'un des plus grands consommateurs de cosmétiques (Mikaïloff, 1990 ; Butler, 2000 ; Coiffard et Couteau, 2015).

### 1.2.1 LES PARFUMS POUR PALLIER LE MANQUE D'HYGIENE

Les odeurs étaient au centre des préoccupations aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, le changement des mentalités avec la toilette par le linge, avait mis en avant le désagrément des odeurs corporelles. Les mauvaises odeurs n'étaient plus tolérées et supportées. La Renaissance et le XVII<sup>e</sup> siècle furent alors marqués par l'essor du parfum. Nicolas de Montaut, dans son ouvrage *Le miroir des Français*, datant de 1582, dénonce que les dames et demoiselles, à la Renaissance, utilisaient le parfum pour parfumer leurs habits et leur linge mais aussi « tout leur corps, jusqu'aux parties les plus honteuses de celui-ci, lesquelles sont les plus parfumées et aromatisées que nulle autre chose. » (Butler, 2000 ; Andrieu et al., 2008 ; Gobet et Le Gall, 2013 ; Coiffard et Couteau, 2015).

Les parfums étaient un mélange de sécrétions animales odorantes comme le musc, l'ambre, la civette, le castoréum et d'huiles essentielles de lavande, de violette, de jasmin... Lorsque Catherine de Médicis épousa le futur roi Henri II, elle arriva en France avec son astrologue, alchimiste et parfumeur, Renato Bianco (« René Le

Florentin »). Ce dernier devînt célèbre et ouvrit une boutique sur le Pont au change, à Paris, où les dames pouvaient y trouver des parfums mais aussi des pommades et autres soins corporels. Il ouvrit la voie à de nombreux parfumeurs qui s'installèrent par la suite à Paris comme l'italien Tombarelli qui vint en France pour créer des huiles florales et eaux parfumées. La mode des produits parfumés se répandit, au XVII<sup>e</sup> siècle, dans toute l'Europe. L'*Aqua admirabilis* ou eau de Cologne fût créée par Paul Feminis à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et devînt l'eau de toilette la plus en vogue (Mikaïloff, 1990 ; Butler ,2000 ; Andrieu et al., 2008 ; Gobet et Le Gall, 2013 ; Coiffard et Couteau, 2015).

De plus, les parfums ne masquaient pas seulement les mauvaises odeurs, ils possédaient également un rôle dans l'hygiène et la santé. En 1561, Vincent de Sertenas élaborait des recettes de parfum pour traiter certaines maladies. En effet, les médecins considéraient les matières premières odorantes végétales ou animales comme d'excellents remèdes (Butler, 2000 ; Andrieu et al., 2008 ; Coiffard et Couteau, 2015 ; Millet, n.d).

### 1.2.2 1.2.2 *BLANCHIR SA PEAU, UNE MANIERE D'EN PRENDRE SOIN ?*

#### 1.2.2.1 **Symbole et objectifs**

En plus de se laver les mains et le visage et de se parfumer, les gentilshommes se poudraient **[Figure 14]**.



**[FIGURE 14] : BOITE A POUVRE. FRANCE. EPOQUE LOUIS XIV**  
(Source : Anonyme, 2015)

Les hommes, les femmes et même les enfants se blanchissaient le visage. Cette pratique, réalisée dans l'Antiquité et au Moyen Age, atteint son apogée au XVII<sup>e</sup> siècle (Mikailoff, 1990 ; Lanoë, 2003 ; Andrieu et al., 2008 ; Coiffard et Couteau, 2015).

Dans un premier temps, la blancheur servait à indiquer le rang social ; elle était associée à une pureté de l'âme et à la supériorité de classe. Le teint était considéré comme le miroir des émotions. En effet, celui-ci pouvait être amené à changer de couleurs en fonctions de celles-ci. Il était de rigueur d'éviter autant que possible les émotions démonstratives (colères, joies ...) (Cazenave, 1867 ; Andrieu et al., 2008 ; Coiffard et Couteau, 2015).

Dans un second temps et du fait que les univers de la santé et de la beauté étaient encore mêlés, blanchir sa peau revenait à se livrer à des pratiques de soin corporel. Le blanchiment de la peau avait pour but de traiter certains maux. La solution, étant pour finir plus drastique que le mal lui-même, empirait la pathologie ou engendrait des effets indésirables importants. L'épaisse couche de fard était censée permettre de protéger le visage de la chaleur et du froid et également de cacher les marques de vieillesse, certaines imperfections, régler les problèmes cutanés, lisser et/ou uniformiser les reliefs. Ce maquillage excessif cachait la saleté qui demeurait alors invisible (Andrieu et al., 2008 ; Coiffard et Couteau, 2015).

#### **1.2.2.2 Le blanchiment : techniques et recettes**

Les différents moyens pour atteindre cette blancheur extrême étaient drastiques, allant du simple lavage du visage aux saignées : (Cazenave, 1867 ; Mikailoff, 1990 ; Andrieu et al., 2008 ; Coiffard et Couteau, 2015)

- Le blanchiment passif qui consistait accumuler de la poudre sur son visage ;
- Le blanchiment actif qui consistait à modifier la couleur de sa peau directement via l'utilisation de préparations blanchissantes ou à nettoyer son visage avec des eaux florales ;
- Le recours aux saignées, purges, lavements (clystères).

#### 1.2.2.2.1 *Le blanchiment passif*

Les poudres étaient des poudres blanches **[Figure 15]** simples ou composées, mélangées avec un excipient. Elles pouvaient être d'origine végétale (amidon, racines, bulbes de plantes) mais également et surtout à base de substances minérales (mercure, plomb ...) (Andrieu et al., 2008).

#### Composition de la poudre fulminante

Il faut mélanger ensemble trois parties de nitre, deux d'alcool fixe bien desséché, et une de soufre. Mettre ensuite ce mélange dans une cuillère de fer que l'on exposera à un feu doux capable néanmoins de fondre le soufre. Lorsqu'il sera parvenu à un certain degré de chaleur, il détonnera avec un fracas épouvantable et tel qu'un coup de canon.

#### **[FIGURE 15] : RECETTE D'UNE POUDRE BLANCHISSANT DU SEIGNEUR ALEXIS DE PIEMONTAIS**

(Source : Dufour, 1860)

#### 1.2.2.2.2 *Le blanchiment actif*

Les eaux florales blanchissantes étaient obtenues par distillation de fleurs blanches telle que le nénuphar, le lys ... Les préparations blanches (pâtes) étaient frictionnées, frottées sur la peau du visage avant le coucher **[Figure 16]**. Elles étaient composées d'ingrédients minéraux tout comme les eaux ou poudres blanchissantes et parfois parfumées à la violette, à la rose, au chèvrefeuille ou encore à la lavande (Mikaïloff, 1990 ; Andrieu et al., 2008 ; Coiffard et Couteau, 2015).

« Une manière de se farder le visage la nuit et le frotter quand l'on va se coucher. Prenez céruse de Venise très blanche quatre onces, huile violat bien lavée en eau de fleurs de lys blanc une once et demie, graisse des reins d'un jeune chevreau une once, poudre d'amidon et belle fleur de froment passées délicatement de chacune une once et demie, et soient toutes ces choses incorporées en forme de cérome. »

La décoration d'humaine nature et ornements des dames. Lyon, Gilles et Jacques Huguetan frères, 1541, p.23

**[FIGURE 16] : RECETTE D'UNE PATE BLANCHISSANTE D'ANDRE LA FOURNIER, 1541**

(Source : Andrieu et al., 2008)

*1.2.3 LES DEBUTS DE LA SAVONNERIE*

Le recours au savon prît une place importante au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Il était considéré comme « le cosmétique idéal » de beauté pour la barbe, les cheveux, le visage et les mains. Les gentilshommes avaient recours aux savons et aux pains d'amandes pour se laver les mains. Des manuels de civilisation conseillaient de se les laver tous les trois jours. La savonnerie pris son envol, au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, grâce notamment à l'expertise de Colbert. (Mikailoff, 1990 ; Le Vacon, 2006 ; Coiffard et Couteau, 2015).

**2. LE XVIII<sup>e</sup> SIECLE, UN SOUFFLE DE MODERNITE**

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la France entra dans une grande transformation politique, économique et sociale. Les idées et les réflexions philosophiques furent un grand bond en avant grâce aux philosophes des Lumières, comme par exemple, Rousseau, Diderot ou encore Voltaire. Ce mouvement signa le retour progressif à l'eau et à l'hygiène publique (Millet, n.d. ; Cazenave, 1867 ; Le Vacon, 2006).

## 2.1 PREMIERES AVANCEES DANS LE DOMAINE SCIENTIFIQUE ET EN MATIERE D'HYGIENE

### 2.1.1 LES PREMICES DE LA CHIMIE ET DE LA SANTE

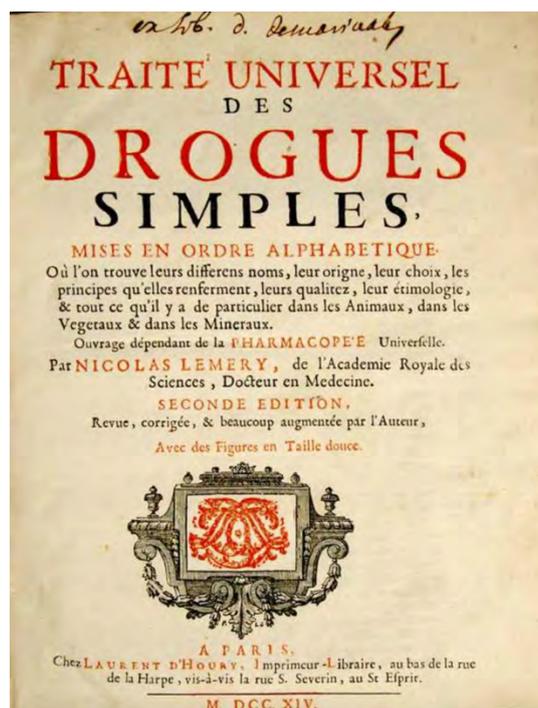
Nicolas Lémery, chimiste et apothicaire français marqua la fin du XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle par ses études, ses écrits et ses découvertes en chimie et en pharmacie. Il est l'auteur des *Cours de Chymie* (1675) qui servît de manuel de référence à de nombreux étudiants. Il rédigea sa propre pharmacopée, *Pharmacopée Universelle*, en 1697, contenant les propriétés, les doses et les procédés, les plus simples au plus complexes, des préparations utilisées en pharmacie et en médecine au XVII<sup>e</sup> siècle [Figure 17] (Anonyme, 2016).



**[FIGURE 17] : PREMIERE PAGE DE LA PHARMACOPEE UNIVERSELLE, NICOLAS LEMERY, 1675**

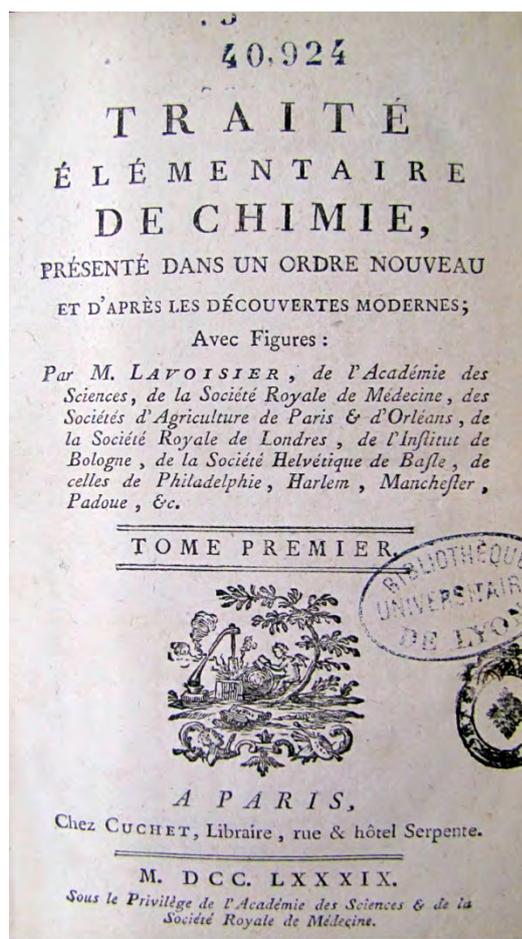
(Source : livre-rare-book.com)

Par la suite, Nicolas Lémery s'inspira de *l'Histoire générale des drogues simples et composées* de Pierre Pomet sur la matière médicale pour rédiger son *Traité universel des drogues simples*, paru pour la première fois en 1698 [Figure 18]. A travers ses publications et ses travaux, Il peut être considéré, aujourd'hui, comme l'un des précurseurs et comme le « père » de la chimie organique (Anonyme, 2016).



**[FIGURE 18] : PREMIERE PAGE DU TRAITE UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES, NICOLAS LEMERY, 1698**  
(Source : livre-rare-book.com)

Antoine-Laurent Lavoisier, économiste du XVIII<sup>e</sup> siècle, passionné des Sciences, participa également aux avancées en matière de chimie. Il fonda les bases de la chimie moderne en s'intéressant aux poids des corps. Il énonça la première version de la loi de la conservation de la matière, « *Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* ». Cette loi implique, au niveau atomique, qu'avant et après une réaction chimique, il y ait dans le système le même nombre d'atomes. De plus, il effectua, avec Priestley, Scheele et Berthollet, des recherches sur la respiration et la combustion, isola et nomma l'oxygène en 1777, et fût à l'initiative des premiers contrôles sanitaires hospitaliers et les premiers dépistages. Il édita, enfin, en 1789, le *Traité élémentaire de chimie* [Figure 19] (Dumas., 2011 ; Le Vacon, 2006)



**[FIGURE 19] : PREMIERE PAGE DU TRAITE ELEMENTAIRE DE CHIMIE, LAVOISIER, 1789**  
(Source : bibulyon.hypotheses.org)

En plus de ces deux philosophes, on peut citer : Paul Barthez, qui proposa en 1778, la théorie « *vis vitalis* » qui présentait tous les composés nécessaires à la vie d'un être vivant, Berthollet, qui inventa l'eau de javel en 1793, utilisée en tant que « lessive », dû à son pouvoir blanchissant, ou encore Edward Jenner, qui découvrit en 1796, la vaccination contre la variole. (Butler, 2000 ; Le Vacon, 2006 ; Millet, n.d)

Les philosophes et les chimistes de la fin du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècles ont ouvert la route aux grandes découvertes scientifiques, en matière de chimie, de pharmacie et de formulation, qui se poursuivront dans les siècles suivants.

### 2.1.2 LES PREMICES DE L'HYGIENE MODERNE

**« Au moment où la monarchie amorce sa chute l'eau revînt »** (Mikaïloff, 1990)

L'hygiène fût reconnue en tant que science à part entière au XVIII<sup>e</sup> siècle. Une chaire d'hygiène et de physique médicale fût créé, à la Faculté de médecine de Paris, en 1796, dirigé par deux professeurs, Jean Noël Hallé (titulaire) et René-Nicolas Dufriche Desgenettes. Quelques pharmaciens, du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'intéressèrent également à l'hygiène publique, comme par exemple Parmentier. En effet, son histoire ne se limite pas seulement à la promotion de la pomme de Terre. Des missions d'expertise au sein du conseil de Salubrité lui étaient confiées. Il se préoccupa rapidement de la qualité de l'eau et plus précisément celle de la Seine. En 1775, il publia dans le *journal de physique*, une « Dissertation physico-chimique et économique sur la nature et la salubrité des eaux de la Seine ». Il poursuivit ses travaux, en 1787, face à une polémique disant que l'eau de Paris causait la diarrhée des visiteurs étrangers ou provinciaux et publia, alors, une deuxième étude : « *Dissertation sur la nature des eaux de la Seine, avec quelques observations relatives aux propriétés physique et économiques de l'eau en générale* » (Mikaïloff, 1990 ; Le Vacon, 2006 ; Lafont, 2013 ; Legaye, 2014)

L'intérêt des professions « médicales » du XVIII<sup>e</sup> siècle pour l'hygiène publique, notamment sur l'eau et la qualité de l'air, ont permis de grands progrès en matière d'hygiène : apparition de lieux d'aisance, de bidet et des premiers « water closet » à l'anglaise en 1769. Les « water closets » étaient composés d'une cuvette en marbre, un siège en bois, une manette en cuivre et d'une autre manette qui commandait l'arrivée d'eau. Durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les bains commençaient à nouveau à se pratiquer, mais encore à l'abri des regards, et seulement d'eau froide. En 1770, les premières baignoires en métal firent leur apparition à la cour et remplaça le marbre. Les pouvoirs publics se préoccupèrent de l'état sanitaire du pays et s'engagèrent dans la prévention des maladies et plus particulièrement des maladies infectieuses (Mikaïloff, 1990 ; Le Vacon, 2006 ; Legaye, 2014).

## 2.2 TROP C'EST TROP !

### 2.2.1 LA MODE EST A LA LEGERETE

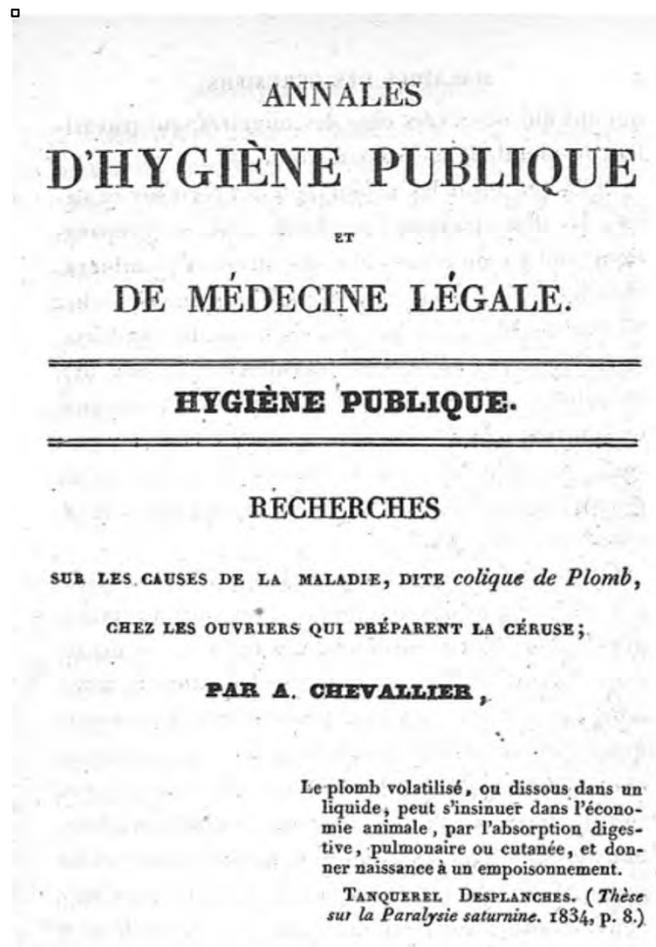
A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en plus de toutes ses avancées scientifiques, l'extravagance telle que le port de perruques, l'abus de fards blanchissants et de parfums, s'arrêta progressivement. Les femmes et les hommes de la cour commencèrent à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à s'émanciper des perruques. Bien que le teint pâle fût toujours de rigueur, au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'excès de fards sur le visage ne le fût plus. En effet, l'idée que la peau devait être recouverte d'une couche épaisse de fards, indispensable à sa protection, fût révolue. Tout comme les fards, les parfums aux senteurs très prononcées, à base de musc et d'ambre furent remplacés par des parfums aux senteurs légèrement fruitées et fleuries, comme le mentionne l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert : « *les parfums où entroient le musc, l'ambre gris, & la civette, étoient recherchés en France, [...] ils sont tombés de mode, depuis que nos nerfs sont devenus plus délicats* » (Gobet et Le Gall, 2013). Le pouvoir purificateur et traitant du parfum fût remis en question, n'ayant pas eu d'effet face aux épidémies de la Renaissance et du XVII<sup>e</sup> siècle (Mikailoff, 1990 ; Andrieu et al., 2008 ; Gobet et Le Gall, 2013).

### 2.2.2 POISON OU NON ?

**« Mais dis-moi donc : cette chose barbouillée, huilée, chargée de cataplasmes, plâtrée, ainsi cuite et bouillie. Écrasée de pommades, d'onguents et de laque, est-ce un visage, ou un ulcère ? » (Juvénal)**

Les poudres blanchissantes étaient, à base pour la plupart de litharge, céruse, cinabre. Ces ingrédients sont très toxiques et engendraient des effets corrosifs, desséchants et irréversibles (stomatites mercurielles ...) Les ingrédients minéraux furent dénoncés petit à petit par des médecins du XVIII<sup>e</sup> siècle et par les philosophes des Lumières. En effet, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les médecins commencèrent à s'intéresser aux problèmes de la peau, des cheveux, des dents et des ongles. Outre les conditions de vies déplorables, nombreuses étaient les femmes,

qui mourraient prématurément, o, à cause de l'usage excessif de ces produits. Par exemple, en 1753, Lady Coventry mourra à l'âge de 27 ans dû à l'abus de céruse. Des scandales d'empoisonnements et meurtres dû à l'utilisation de ces minéraux, ont mis en avant leurs effets nocifs, corrosifs voir mortels au-devant de la scène **[Figure 20]** (Mikaïloff, 1990 ; Butler, 2000 ; Lanoë, 2003 ; Andrieu et al., 2008 ; Coiffard et Couteau, 2015).



**[FIGURE 20] : PREMIER ARTICLE SUR LES MALADIES PROVOQUEES PAR « L'ACTION TOXIQUE » DE LA CERUSE, PUBLIE DANS LES ANNALES D'HYGIENES PUBLIQUE EN 1834**  
(Source : Bu Santé Paris, 2015)

Ces ingrédients ont été progressivement remplacés par du talc ou de la craie de Briançon. Le docteur Antoine Camus, dans son ouvrage *Abdeker - L'art de conserver la beauté*, datant de 1754, conseillait de ne plus utiliser ses ingrédients métalliques. C'est alors que les fabricants de cosmétiques retirèrent peu à peu de leurs recettes, les minéraux et les métaux **[Figure 21]** (Cazenave, 1867 ; Mikaïloff, 1990 ; Butler, 2000 ; Lanoë, 2003 ; Lheureux et Lanoë, 2017).

« Depuis longtemps, les femmes du sérail pour conserver les avantages dont la nature les a richement pourvues ; et pour éloigner les dégradations de l'âge, font usage d'un cosmétique qu'elles composent elles-mêmes des précieuses productions de Levant. Le Sieur.

Continery, consul de France à Tripoli de Syrie durant 20 ans, piqué de désir de surprendre ce secret merveilleux n'épargna ni travaux, ni dépenses pour y parvenir [...] Il connut enfin la composition de ce cosmétique. [...] Le Sieur Peyan héritier de ce secret longtemps désiré, et persuadé qu'il peut-être, non seulement agréable mais utile au public, désirait lui en faire part avec l'approbation de l'illustre et savante compagnie ; à laquelle il soumet ses procédés et sa composition. **Son cosmétique n'est point un fard ; il n'entre dans sa composition ni minéraux ni liqueur qui puisse nuire à la peau. Des végétaux bienfaisants en sont la base ...**

Arch. SRM, « Remèdes Secrets », carton 103, dos. 28.

[FIGURE 21] : LETTRE DU SIEUR PEYAN ADRESSEE A LA SOCIETE ROYALE DE  
MEDECINE POUR APPUYER LA DEMANDE D'APPROBATION DE SON COSMETIQUE  
ORIENTAL, 1787

(Lheureux et Lanoë, 2017)

## 2.3 LE DEBUT DES INDUSTRIES COSMETIQUES ET DE LA PROPRIETE INDUSTRIELLE

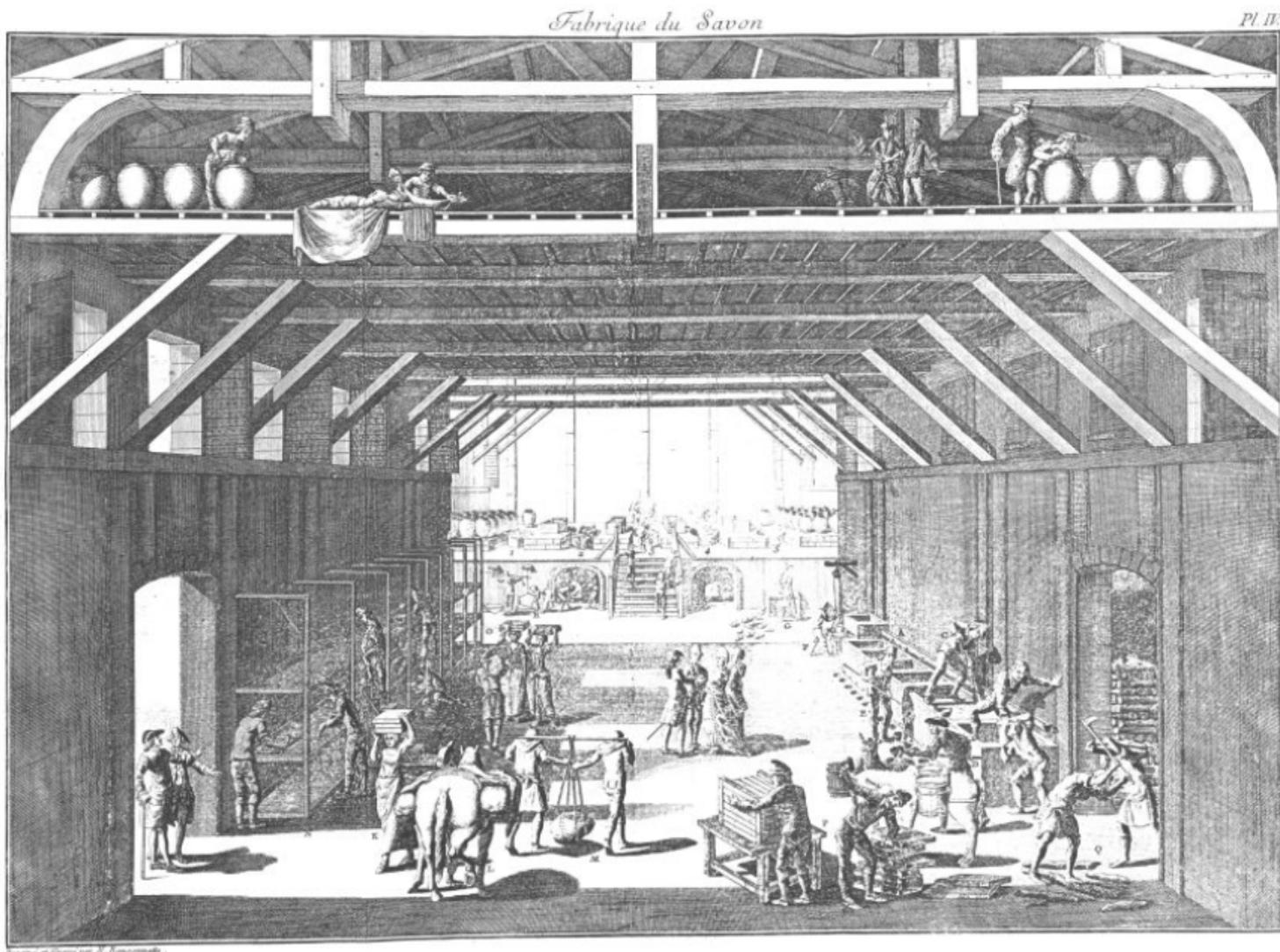
### 2.3.1 LES PREMIERES INDUSTRIES COSMETIQUES

L'essor de la chimie et les progressions en matière d'hygiène a fait évoluer les cosmétiques. A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils devinrent un véritable marché. En effet, la bourgeoisie souhaitant imiter les pratiques de la cour, chercha à se procurer les soins corporels recommandés par les médecins du Roi. Une croissance de la consommation des cosmétiques, dans les milieux populaires parisiens, marqua alors la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les aristocrates se rendaient dans les boutiques de parfumeurs qui vendaient aussi bien des parfums que des soins corporels **[Figure 22]** (Coquery, 2004 ; Lheureux et Lanoë, 2017).



**[FIGURE 22] : REPRESENTATION D'UN PARFUMEUR (LE PAYS DES AROMATES, ROBERT DE MONTESQUIEU) ET D'UNE APOTHECAIRERIE DU XVIII<sup>E</sup> SIECLE**  
 (Source : Bu Santé Paris, 2015)

A côté des marchands ambulants et des boutiquiers, les ateliers cosmétiques se transformèrent en véritables industries **[Figure 23]**. La révolution industrielle cosmétique était en marche (Coquery, 2004 ; Lheureux et Lanoë, 2017).



**[FIGURE 23] : REPRESENTATION D'UNE FABRIQUE DE SAVON DU XVIII<sup>E</sup> SIECLE**  
 (Source : Duhamel du Monceau, 1774)

### 2.3.2 LES PREMICES DE LA PROPRIETE INDUSTRIELLE

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la population faisait face à de plus en plus de charlatanisme. La Société Royale de Médecine commença alors à délivrer des brevets attestant de l'innocuité des produits. En 1778, elle était la seule organisation capable de délivrer ces brevets. De sa création jusqu'en 1790, il y eut plus de 500 demandes. L'innocuité et le caractère végétal des préparations cosmétiques devinrent des arguments publicitaires (Coquery, 2004 ; Lheureux et Lanoë, 2017).

# PARTIE III : NAISSANCE DE LA SOCIÉTÉ GUERLAIN AU MOMENT DE LA DÉMOCRATISATION DE L'HYGIÈNE ET DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE COSMÉTIQUE AUX XIX<sup>E</sup> ET XX<sup>E</sup> SIÈCLES

## 1. RAPPEL SOCIO-HISTORIQUE

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la France était en pleine mutation politique, économique et sociale. La fin de la monarchie était annoncée et laissa place à la République. La France rayonnait dorénavant au-delà de ses frontières avec ses nombreuses colonies un peu partout dans le monde. L'Église perdait petit à petit son influence sur l'état. De plus, cette période fut ponctuée de grandes découvertes scientifiques et marquée par une révolution industrielle cosmétique et hygiénique. La propreté devint un besoin pour soi et non plus pour répondre à des règles de savoir-vivre ou marquer l'appartenance à une classe sociale. L'utilisation du parfum ne fut donc plus proportionnelle au manque d'hygiène comme les siècles précédents. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le métier de parfumeur était synonyme de réussite et de richesse. Les maisons de parfumerie française, comme Guerlain, Roget et Gallet, L.T. Piver, étaient les plus réputées au XIX<sup>e</sup> siècle. Guerlain commençait progressivement à se faire une place parmi ces piliers et la conserva au XX<sup>e</sup> siècle (Thuillier, 1975 ; Mikailoff, 1990 ; Coquery, 2004 ; Mommessin, 2007 ; Briot, 2007).

En effet, au XX<sup>e</sup> siècle la France entra dans une période comprenant de grands bouleversements historiques : guerres mondiales, conquête de l'espace, développement des moyens de transport et de communication (média, publicité...) et à de grandes découvertes scientifiques (isolement de l'insuline, découverte de la pénicilline par Fleming, enzymologie, rayons X, échographie...) Les « Trente glorieuses », phase de forte croissance économique, d'augmentation de la production industrielle, d'un baby-boom et d'une période de plein emploi marquèrent également ce siècle. L'industrie cosmétique prit donc à ce moment-là un vrai tournant. Le nombre de consommateurs devint de plus en plus grand avec une appartenance à des catégories socio-professionnelles très différentes. Les industries cosmétiques se multiplièrent (Thuillier, 1975 ; Mikailoff, 1990 ; Mommessin, 2007 ; Briot, 2007).

## 2. A LA CONQUETE D'UNE HYGIENE POUR TOUS

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les pouvoirs publics s'efforcèrent de rendre les pratiques d'hygiène accessibles à toute la population. Les progrès de la chimie, de la biologie et plus particulièrement de la microbiologie permirent aux médecins de se focaliser sur l'hygiène et d'être convaincus que celle-ci avait une influence sur la santé. Cependant, les pratiques changèrent de manière très lente et n'ont pas été forcement acceptées immédiatement par toute la population. En effet, la nudité et l'intimité restaient des domaines tabous au XIX<sup>e</sup> siècle. Le milieu scolaire et les structures hospitalières ont donc été les établissements privilégiés pour l'enseignement de l'hygiène, afin de rendre les tabous « moins tabou ». « **Ce corps qui a regagné (en partie) sa propriété n'a pas encore gagné sa liberté** » (Bordat, 2005). On peut considérer que ce n'est qu'à partir de 1960, que la majorité des français ont eu accès aux pratiques d'hygiène modernes (Thuillier, 1975 ; Mikailoff, 1990 ; Mommessin, 2007).

### 2.1 DEMOCRATISATION » ET BANALISATION DE L'HYGIENE

#### 2.1.1 CREATION D'INSTITUTIONS ET PROGRES

Les prémices de l'hygiène moderne entamés au XVIII<sup>e</sup> siècle ont permis aux médecins du XIX<sup>e</sup> siècle d'associer l'hygiène à l'homme sain et de considérer cette science comme « l'art de conserver une bonne santé ». L'hygiène englobait désormais des secteurs comme la diététique, l'habillement, le logement et l'activité physique. En effet, elle ne concernait plus seulement l'usage de bains et de soins corporels, mais était complétée par l'entretien de son habitat, de son linge, de ses ustensiles... L'augmentation de la connaissance en microbiologie participa également à l'essor de l'hygiène. Les médecins et les scientifiques s'intéressaient non plus à ce qui était visible comme la poussière, la sueur ou encore les déchets, mais à ce qui était invisible : les micro-organismes (Thuillier, 1975 ; Mikailoff, 1990).

Autour des années 1830, Royer-Collard, responsable du comité d'hygiène à la faculté de médecine de Paris se consacra à la prévention des épidémies et à la pollution urbaine. Durant cette période, des commissions de salubrité, des conseils départementaux d'hygiène publique furent créés. Leurs objectifs étaient de garantir la gestion des déchets produits par les usines et les ateliers de production, ainsi que d'étudier l'état sanitaire des villes et de proposer des mesures d'assainissement. (Thuillier ,1975 ; Mikailoff, 1990).

### *2.1.2 ENSEIGNEMENT DE L'HYGIENE*

L'État introduisit, en milieu hospitalier et dans l'enseignement des écoliers, des cours d'hygiène. Les professeurs se devaient de dispenser des cours, afin de préparer au mieux leurs élèves à devenir des « **hommes sains** ». Léon Rostand, médecin français, professeur à la faculté de médecine de Paris, publia, en 1822, un « *Cours élémentaire de l'hygiène* ». L'hygiène, selon lui, consistait en « **l'une des plus vastes et des plus importantes branches des sciences humaines** » (Thuillier, 1975 ; Mikailoff, 1990).

## **2.2 VERS UNE URBANISATION ET UN ASSAINISSEMENT DES VILLES**

### *2.2.1 LUTTES CONTRE L'INSALUBRITE DES LOGEMENTS ET DES RUES*

La création de conseils départementaux permit la mise en place et l'entretien des réseaux d'égouts et d'alimentation en eau potable des logements. L'eau reprenait à nouveau sa place essentielle dans l'hygiène. Les eaux usées devaient être séparées des eaux propres et l'eau servant à l'alimentation devait être filtrée avant d'atteindre les habitations. En 1850, une loi sur l'assainissement des logements fût votée et mise en place. Par la suite, de nombreux traités virent le jour mettant en avant l'hygiène des logements (Thuillier, 1975 ; Mikailoff, 1990 ; Mommessin, 2007).

Il est à noter que les habitations des personnes appartenant aux classes pauvres étaient petites et ne permettaient pas forcément l'application des recommandations des conseils régionaux. Seules les classes moyennes pouvaient se permettre d'acquérir des appartements composés de plusieurs pièces, plus propices à l'application des nouvelles règles d'hygiène (Thuillier, 1975 ; Mikaïloff, 1990).

Paris fût le siège de nombreux changements architecturaux, notamment avec la création d'un réseau d'égouts et l'organisation de la gestion des eaux usées. Pour les villes de province, la création d'égouts et de réseaux de gestion des déchets prirent beaucoup plus de temps. De 1860 à 1980, 8000 stations d'épuration ont été réalisées. L'optimisation après-guerre des réseaux de gestion de l'eau permît un réel recul des maladies infectieuses (Thuillier, 1975 ; Mikaïloff, 1990).

### 2.2.2 *WC, BAIGNOIRES ET DOUCHES*

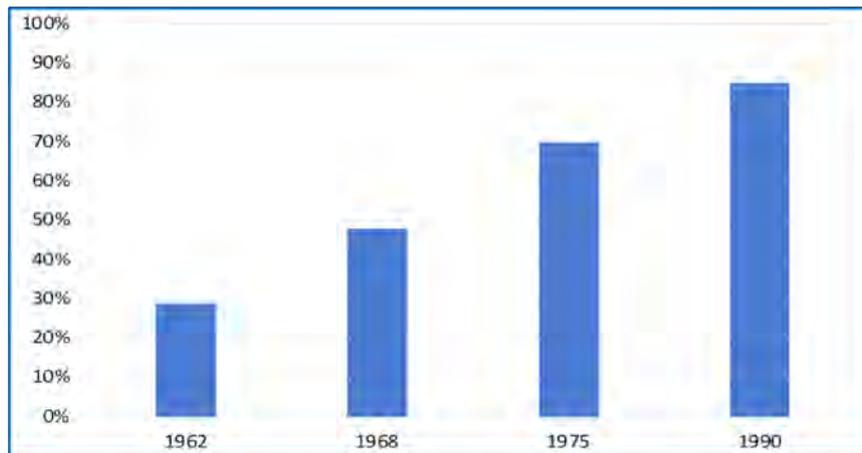
L'usage des bains qu'ils soient publics ou privés, revînt à la mode au XIX<sup>e</sup> siècle. Il était associé à la notion de santé et d'hygiène. Des manuels et des traités d'hygiène dictaient la façon de les prendre : température, densité et minéralisation de l'eau. Ce retour aux bains ne fût cependant pas un retour aux temps des civilisations anciennes. Les bains n'étaient plus associés, ni à un luxe superflu, ni à un caractère voluptueux, mais simplement à un acte hygiénique (Thuillier, 1975 ; Mikaïloff, 1990).

L'installation de water-closets apparus au XVIII<sup>e</sup> siècle se répandit lentement au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, dans un premier temps, les latrines et les pots de chambre restèrent pendant longtemps privilégiés. Ce n'est qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, que les water-closets prirent place au sein des maisons aisées. L'installation d'urinoirs dans la capitale, mais également dans les villes de province, date de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les femmes, quant à elles, n'eurent leurs W.C publics qu'au cours du XX<sup>e</sup> siècle. La loi de 1902 qui exigeait que dans toutes les maisons se trouvent un cabinet de toilette ne fût pas suivie par tous les propriétaires (Thuillier, 1975 ; Mikaïloff, 1990 ; Mommessin, 2007)

Outre les water-closets, de nombreuses inventions virent le jour au XX<sup>e</sup> siècle, tel le « **croissant-douche** » qui laissa place, peu de temps après, aux baignoires et aux douches d'aujourd'hui **[Figure 24]** (Thuillier, 1975 ; Mikailoff, 1990).

**[FIGURE 24] : BAIGNOIRE EN GRANIT-PORCELAINE, SUR PIEDS ET A DEUX TETES,  
JACOB DELAFON, 1931**  
(Source : stylesdebain.fr)

Il est à noter que ces inventions arrivèrent bien après l'essor de l'hygiène publique (assainissement des villes et urinoirs dans les villes). En 30 ans, le pourcentage de Français disposant d'une douche ou une baignoire chez lui avait triplé **[Figure 25]** (Thuillier, 1975 ; Mikailoff, 1990).



**[FIGURE 25] : POURCENTAGE DES FRANÇAIS POSSEDANT UNE DOUCHE OU UNE BAINOIRE CHEZ EUX ENTRE 1960 ET 1990**

(Source : Mikailoff, 1990)

Il faut tout de même mentionner qu'il subsistait encore au XX<sup>e</sup> siècle un grand écart entre les campagnes et les villes. Il faut ajouter que 50% des Français se lavaient plusieurs fois par semaine, mais n'étaient pas encore prêts à se laver tous les jours au XX<sup>e</sup> siècle (Thuillier, 1975 ; Mikailoff, 1990).

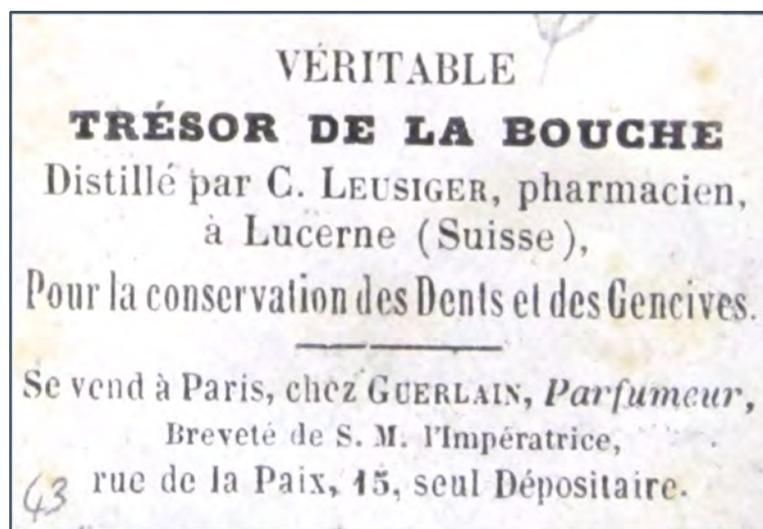
### 2.3 ÈSSOR DE LA SAVONNERIE ET DE L'HYGIENE BUCCO-DENTAIRE

Face à la prise de conscience concernant l'hygiène publique ou corporelle, le XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles marquèrent l'essor de la savonnerie et de l'hygiène dentaire. Le chimiste français Eugène Chevreul, réalisa de nombreuses recherches sur les corps gras. Il proposa, en 1823, la théorie de la saponification et publia son premier ouvrage, « **Recherches sur les corps gras d'origine animale** ». Il découvrit que le savon résultait en fait d'une réaction chimique entre une matière première d'origine animale, le suif, et une substance alcaline, la soude ou la potasse. Tous ses travaux ont alors permis une meilleure compréhension du fonctionnement et de la fabrication du savon. La savonnette, à cette époque fût le cosmétique de prédilection pour lutter contre la saleté. Cette dernière était souvent parfumée « **en assurant à bon compte au bourgeois un élément de distinction olfactif, tout autant que purement hygiénique** » (Eck and Chélini, 2012 ; Coiffard et Couteau, 2017).

En 1861, la savonnerie fût classée comme faisant partie de l'industrie chimique, dans le groupe des industries de l'habillement et de la toilette. L'industrialisation du savon s'est faite rapidement. En effet, la savonnerie étant destinée à la production d'un

seul produit d'hygiène a subi des évolutions industrielles plus soudaines. En 1873, la savonnerie utilisait déjà des machines à vapeur. Paris devint alors une référence dans la fabrication de savon et fournissait le monde entier. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la pénurie de graisses animales et végétales favorisa le développement des produits dérivés du pétrole. En 1946, apparut une nouvelle matière première, les tensioactifs de synthèse. Ces derniers deviendront la base de tous les produits de nettoyage ou de lavage d'aujourd'hui (Fellous, 1989 ; Lheureux, 2016).

A côté du savon qui accompagnait désormais les bains et les douches, les médecins du XIX<sup>e</sup> siècle mirent rapidement l'hygiène bucco-dentaire sur le devant de la scène. Le « mucus buccal » devait être éliminé, ainsi que les débris alimentaires, à l'aide de phosphate de chaux ou en se frottant les dents avec une brosse et l'eau de dentifrice, tous les matins, comme le recommandait Vidalin, dans son *Traité d'hygiène domestique*. La fin du XIX<sup>e</sup> fût donc marquée par le développement de produits bucco-dentaires comme la célèbre Eau de Botot ou encore Dentol. Les parfumeries, s'attelaient également à la fabrication de produits d'hygiène bucco-dentaire à l'exemple de la société Guerlain et son élixir anglais balsamique, pour l'entretien des dents et des gencives (cf. partie 3.1.3) **[Figure 27]** (Fellous, 1989 ; Mikailoff, 1990).



**[FIGURE 27] : PUBLICITE DU VERITABLE TRESOR DE LA BOUCHE, DE GUERLAIN, XIX<sup>E</sup> SIECLE**

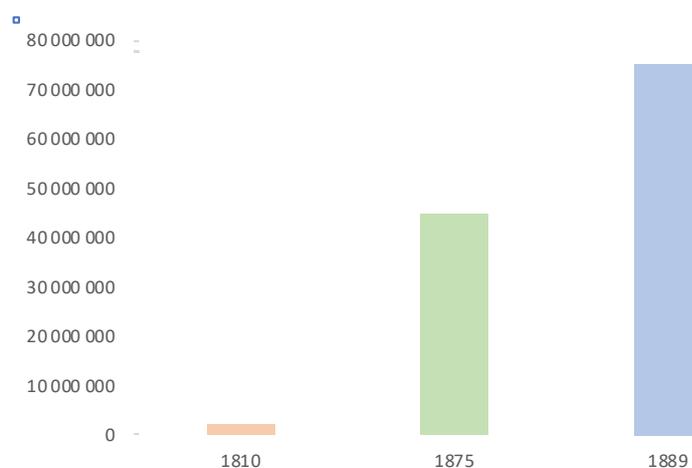
(Source : ©coll privée)

### 3. LA SOCIÉTÉ GUERLAIN ET LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE COSMÉTIQUE AUX XIX<sup>E</sup> ET XX<sup>E</sup> SIÈCLES

#### 3.1 RÉVOLUTION ET EXPANSION INDUSTRIELLE AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE

##### 3.1.1 ÉPANOUISSEMENT DE LA PARFUMERIE

Le marché de la parfumerie se développa d'une manière considérable au XIX<sup>e</sup> siècle [Figure 28].



**[FIGURE 28] : MARCHÉ DE LA PARFUMERIE AU XIX<sup>E</sup> SIÈCLE EN FRANCS**

(Source : Briot 2007)

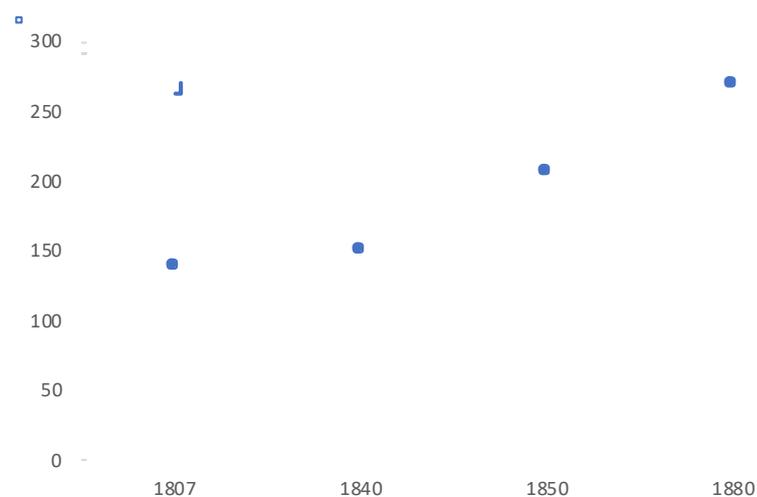
L'envolée de ce secteur est liée d'abord à la généralisation de l'hygiène au sein des classes moyennes et à l'augmentation de la population. Dans l'ouvrage de Louis Dumonteil, *Le parfumeur millionnaire*, datant de 1860, est mis en évidence le fait que le début du XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par la naissance des grandes maisons de parfumerie françaises. En 1855, le métier de parfumeur devint « un emploi presque général ». Le rapporteur de l'Exposition universelle ainsi que les parfumeurs eux-mêmes parlaient de ce métier comme d'un producteur de nécessaire de soins de toilette et de parfums : extraits alcooliques, eaux de toilette, lotions, pommades, huiles, poudres de riz, sachets.... En effet, ce métier se confondait à ses débuts avec l'industrie des produits destinées au maquillage, au soin et à l'entretien de la peau (Briot, 2007 ; De Ferrière le Vayer, 2007 ; Antoine, 2009 ; Eck and Chélini, 2012).

**« L'industrie du parfumeur n'est pas une industrie simple, elle nécessite des connaissances variées et approfondies, en botanique, en physiologie, en chimie générale, en mécanique appliquée. Elle touche à l'hygiène et même aux arts. » d'après Louis-Toussaint Piver, 1900 (Lheureux, 2016).**

La demande en soins corporels et autres cosmétiques fût tellement forte au XIX<sup>e</sup> siècle que les industriels ont dû s'y adapter en optimisant leurs procédés de fabrication. Le passage du manuel au travail mécanique a donc commencé au début du XIX<sup>e</sup> siècle pour connaître une envolée en 1878. Des machines firent leur apparition au sein des usines de parfumerie. Les alambics, les agitateurs, les appareils à infusion, les mélangeurs faisaient à présent partie du paysage des industriels. Toutes ces métamorphoses avaient pris naissance des industries de la savonnerie, de la pharmacie ou encore de distillation. Vers 1860, les nouvelles usines s'édifièrent en banlieue parisienne. Le manque de place dans la capitale et l'augmentation perpétuelle du nombre de préparations à produire se faisait sentir (De Ferrière le Vayer, 2007 ; Briot, 2007 ; Antoine, 2009 ; Lheureux, 2016).

### 3.1.2 LES GRANDES PARFUMERIES DU XIX<sup>E</sup> SIECLE

Le nombre de parfumeurs au XIX<sup>e</sup> siècle augmenta donc de manière considérable **[Figure 29]**.

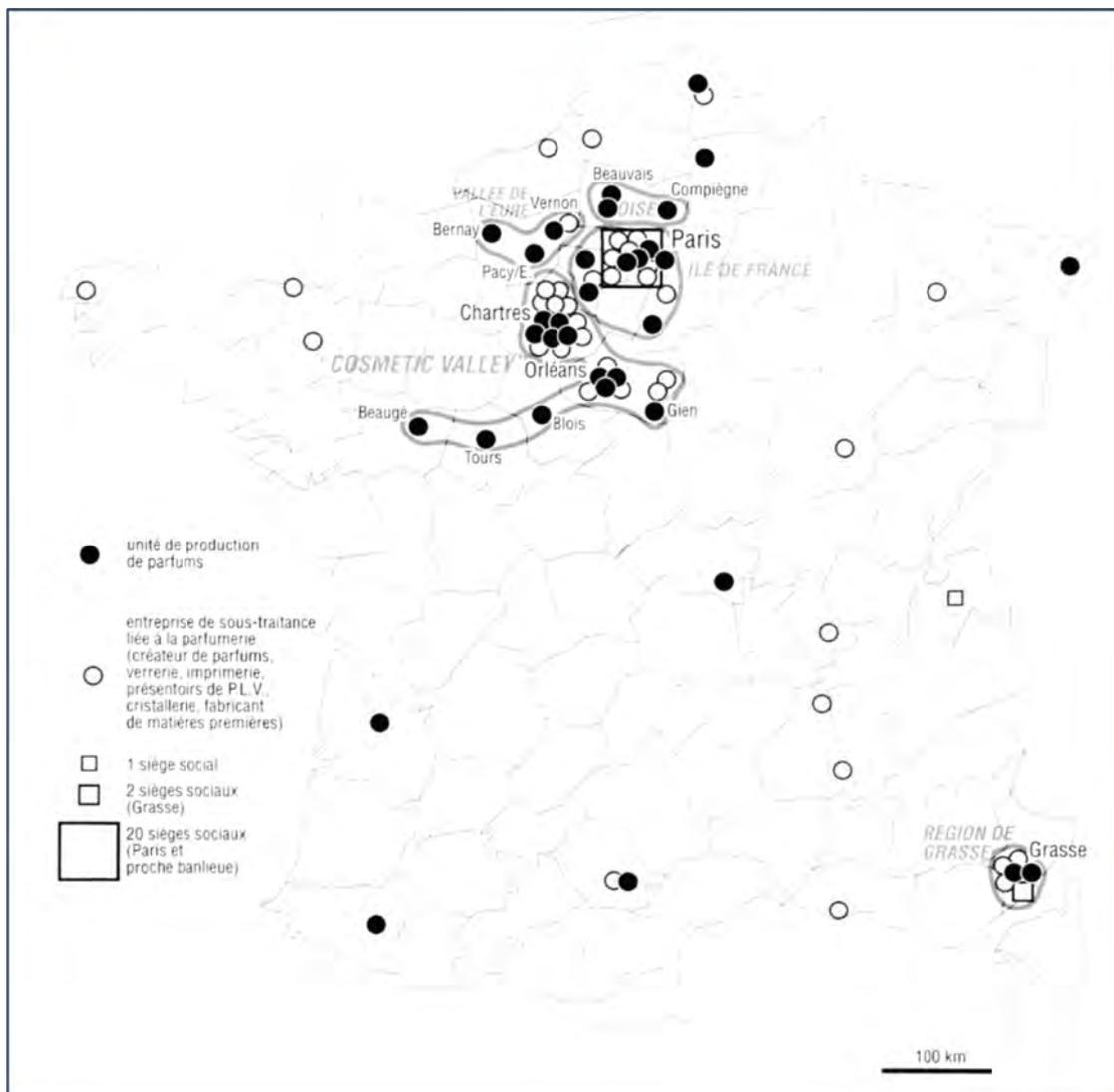


**[FIGURE 29] : NOMBRE DE PARFUMEURS AU XX<sup>E</sup> SIECLE A PARIS**

(Source : Briot, 2007)

Cependant ces chiffres ne sont pas réellement représentatifs car au XIX<sup>e</sup> siècle étaient inscrits, sous le nom de parfumeur, dans l'*Almanach-bottin du commerce* aussi bien les fournisseurs de matières premières que les boutiquiers et les fabricants (Briot, 2007).

Les grands noms de la parfumerie française avaient leurs usines à Paris et les fabricants de matière première se trouvaient à Grasse. Aujourd'hui, la répartition des industries de parfumerie reste concentrée autour de la capitale et est divisée en 2 pôles principaux Paris et Chartres [Figure 30] (Plé, 1998 ; Briot, 2007 ; Lheureux et Lanøe, 2017).



**[FIGURE 30] : REPARTITION DES ENTREPRISES DE PARFUMERIE ET FABRICANTS DE MATIERE PREMIERE EN FRANCE EN 2000**

(Source : Plé, 1998)

A l'époque, cette concentration géographique permît de maintenir un climat concurrentiel et d'imposer une place pour ce marché dans l'économie nationale, « **entre chimie et commerce, mode et hygiène, industrie de consommation courante et industrie de luxe** » (Lheureux, 2016 ; Di Meo, 1973)

Au XIX<sup>e</sup> siècle à Paris, des centaines de fabricants et de boutiquiers existaient. Une vingtaine d'entre eux sortaient du lot : **LT Piver, Guerlain, Pinaud, Gellé, Prot, Rigaud, Raynaud, Monpelas, Millot, Roger et Gallet, Bourjois et Klotz**. Ces parfumeurs parisiens les plus en vagues devinrent des figures sur le marché du parfum et des soins corporels. Ils prirent petit à petit place parmi la noblesse de Paris. Serait-ce le début du marché de luxe **[Figure 31]** ? « **Au XIXe siècle plus peut-être qu'à toute autre période de son histoire, la parfumerie, en ce sens, est consacrée comme un produit de luxe. Le prestige du nom du parfumeur attaché à un produit suffit, pour une large part, à en faire le prix, liant ainsi intrinsèquement notabilité, commerciale si ce n'est sociale, et réussite industrielle** » (Briot, 2007).



**[FIGURE 31] : IMAGE D'ARCHIVE GUERLAIN**  
(Source : ©coll privée FB)

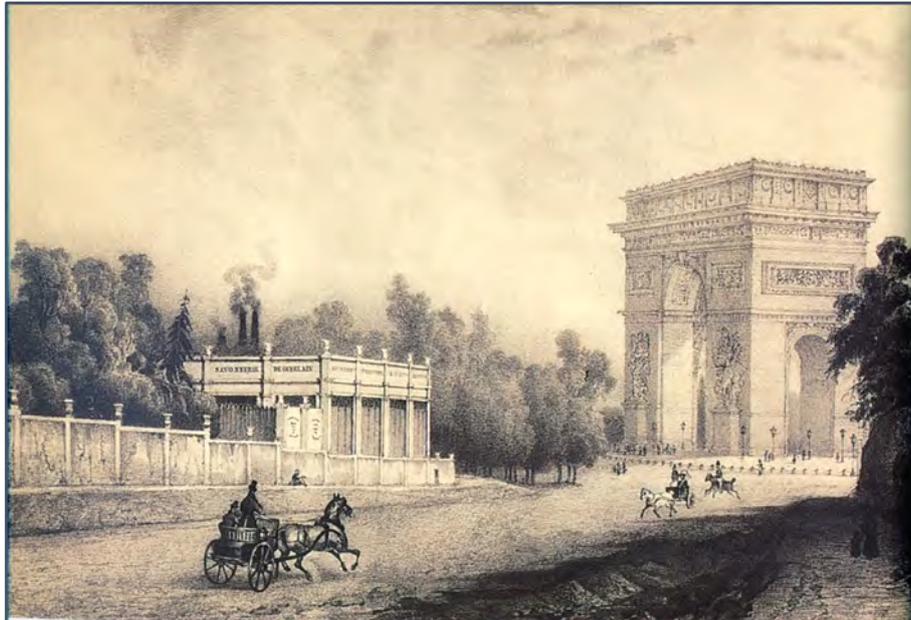
### 3.1.3 LES DEBUTS DE GUERLAIN AU XIX<sup>E</sup> SIECLE

#### 3.1.3.1 La création

La société Guerlain a été créée par Pierre-François Guerlain. Ce dernier, né à Abbeville en 1798, d'un père potier d'étain, entreprit des études scientifiques au Collège d'Abbeville. Il partit ensuite en Angleterre pour parfaire ses connaissances dans ce domaine. A son retour en France, il devint « parfumeur-vinaigrier » et ouvrit, à Paris, 42 rue Rivoli, en 1828, sa première boutique de produits de toilette qu'il importait d'Angleterre. Il y vendait des eaux de toilette, des préparations thermales, des savons, des crèmes saponines, des pommades pour entretenir les cheveux et embellir la peau, des dentifrices, du parfum pour le linge et les mouchoirs et enfin des accessoires de toilette. A son début de carrière, en s'inspirant de son expérience anglaise, P. F. Guerlain élaborait également, des vinaigres antiseptiques, composés d'acide acétique, de menthe, de marjolaine, de thym, d'ail et de clou de girofle (Fellous, 1989 ; Bonté, 2008 ; Briot, 2015 ; Coiffard et Couteau, 2015).

#### 3.1.3.2 Innovation et premiers brevets

Autour des années 1830, un bruit courait à Paris : « **les préparations Guerlain possédaient des senteurs très délicates, de bon goût et de composition originale** ». Face à l'engouement pour sa boutique, il commença à confectionner ses propres préparations [Figure 32].



**[FIGURE 32] : IMAGE D'ARCHIVE GUERLAIN, 1902**  
(Source : ©coll privée FB)

Il fabriquait lui-même ses parfums, en distillant des plantes variées. P. F. Guerlain était renommé pour personnaliser ses eaux de toilette en associant une senteur ou un arôme à une femme ou une ambiance particulière. De plus, il était également estimé pour ses soins corporels, crèmes et pâtes.

Les produits Guerlain les plus en vogue, au XIX<sup>e</sup> siècle, étaient la crème saponine d'Ambroisie et la crème de rose aux limaçons. Toutes deux avaient pour objectif d'embellir et/ou rafraîchir la peau. Les produits pour la bouche et les dents comme l'Eau des fumeurs et le Véritable trésor de la bouche étaient également très réputés.

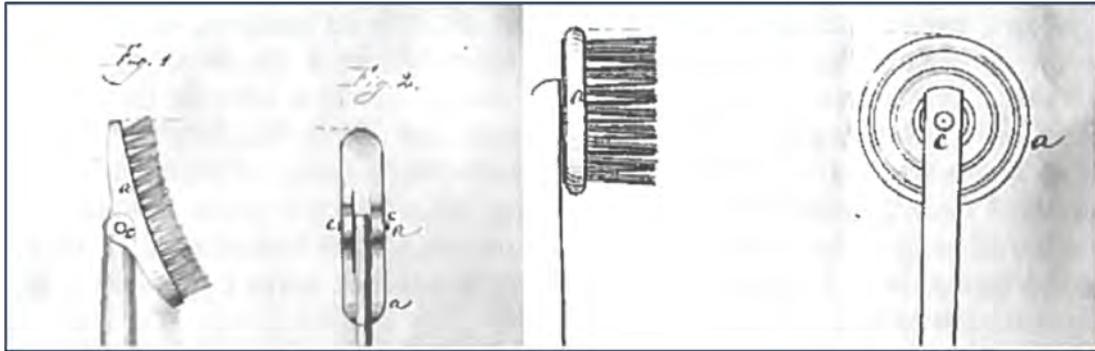
P. F. Guerlain déposa son premier brevet en 1839 : Brevet d'importation et de perfectionnement pour la « *Lotion de Gowland* », cosmétique anglais promettant de blanchir, dissiper les boutons et les tâches de rousseurs **[Figure 33]**. Il s'appropriera ensuite la formule en remplaçant quelques ingrédients et en changeant son nom en « *Lotion de Guerlain* » ou « *eau cosmétique de Guerlain* (Fellous, 1989 ; Bonté, 2008 ; Briot, 2015 ; Coiffard et Couteau, 2015 ; Bonté et Sirot, 2015).



**[FIGURE 33] : BREVET D'IMPORTATION ET DE PERFECTIONNEMENT DE LA LOTION DE GOWLAND**

(Source : Bonté et Sirot, 2015)

Un deuxième brevet a été déposé 4 ans plus tard et concerna cette fois-ci un savon de toilette, nommé « *Sapocéti* » ou « *Sapocétine* ». Ce savon avait la particularité d'être mou ou dur suivant les besoins de consommation. Le savon mou était obtenu après saponification de l'huile d'amande et de potasse liquide. La conversion de ce savon en forme dur est obtenue par dissolution dans l'eau et addition lente d'hydrochlorate de soude. P. F. Guerlain déposa en 1845 son troisième brevet, qui décrivait un nouveau système de brosses mobiles, « brosse à dents à pivots » [Figure 34] (Fellous, 1989 ; Bonté, 2008 ; Briot, 2015 ; Coiffard et Couteau, 2015 ; Bonté et Sirot, 2015).



**[FIGURE 34] : CROQUIS DE LA BROSSSE A PIVOT**  
 (Source : Bonté et Sirot, 2015)

En 1842, Guerlain reçut le brevet de fournisseur de la duchesse de Bade, de Wurtemberg et de la Reine des Belges. Puis en 1853, il devint le fournisseur officiel de l'impératrice Marie-Louise d'Autriche. La maison était dorénavant un lieu incontournable de Paris, tout comme le Louvre, synonyme d'élégance (Fellous, 1989 ; Briot, 2015 ; Bonté et Sirot, 2015).

### 3.1.3.3 Les fils Guerlain

P. F. Guerlain impliqua très vite ses fils, Gabriel et Aimé, dans la gestion de la maison et dans la confection de parfums et de produits de soin. En effet, l'histoire de la maison Guerlain est tout d'abord une histoire de famille. Ce fût donc sans surprise que les deux fils prirent la maison en main, après la mort de Pierre-François Guerlain, survenue en 1864. La société s'agrandissait et ne cessait de gagner en réputation au XIX<sup>e</sup> siècle. Les parfums et les produits de soin Guerlain étaient très courtisés. En 1870, un des succès de la maison Guerlain était le baume de la Ferté, initialement créé pour améliorer la cicatrisation des gerçures des seins des nourrices. Il fût ensuite destiné aux soins des lèvres et fût le premier soin à base de polyphénols et de tanins. Guerlain a réussi à s'imposer comme une maison de savoir-faire, d'élégance et d'innovations parmi les grandes maisons de la parfumerie française du XIX<sup>e</sup> siècle [Figure 35] (Fellous, 1989 ; Bonté, 2008 ; Briot, 2015 ; Coiffard et Couteau, 2015).

## **Roger & Gallet**

1862

Armand Roger et Charles Gallet

Pionnier dans les cosmétiques pour hommes  
Fabricant de savons ronds emballés dans du papier de soi (1879)  
flacon goutte à goutte (1869) ,  
Premier à commercialisé l'etui-glissette (protège le cosmétique et permet sa consommation progressive)  
savons liquide

## **Piver**

1774

Michel Adam > Pierre Guillaume Dissey >  
Toussaint Piver

Spécialisé dans les eaux  
vestimentaires  
Expansion industrielle très rapide  
Parfumerie de la chimie

## **Bourjois**

1862

Joseph Albert Ponsin

Création par un comédien  
Maquillage de théâtre / d'artiste  
A l'initiative des premiers blush et  
fards gras

## **Rigaud**

1852

Jean-Baptiste François Rigaud

Parfumerie de santé  
Association avec un laboratoire de produit  
médicinaux et aromatiques

## **Pinaud**

1840

Edouard Pinaud > Klotz

Spécialisé dans les eaux de Cologne  
Fabrication de savons transparents  
Innovation produit : (1900) brillantine/  
Gomina

## **Guerlain**

1828

Pierre-François Guerlain

Maison de savoir-faire, d'élégance et d'innovation

## **Houbigant**

1775

Jean François Houbigant

Spécialisé dans les parfums  
Chimie de synthèse

## **Lubin**

1790

Pierre-François Lubin > Felix Prot

Formation auprès de Tombarelli / Grasse  
Rose au centre des produits  
Internationalisation aux Etat-Unis

## **Coudray**

1822

Edmond Coudray > Emile Coudray

Pionnier dans la commercialisation des  
cosmétiques à grande échelle  
Introduction des machines à vapeur 1868

## **Gellé**

1826

Jean-Baptiste et Augustin Gellé

Parfumerie sanitaire  
Inscription dans le mouvement hygiéniste du XIXe  
Innovation de procédé (1858) : Brevet de fabrication  
de la glycérine

**[FIGURE 35] : GUERLAIN ET LES GRANDES PARFUMERIES FRANÇAISES AU XIX<sup>E</sup> SIECLE**

### 3.2 L'INDUSTRIE COSMETIQUE AU XX<sup>E</sup> SIECLE FACE A LA MONDIALISATION

#### 3.2.1 LES PREMIERS PAS DE LA MONDIALISATION

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la veille de la Première Guerre Mondiale est marquée par « la première mondialisation », caractérisée par une augmentation soudaine des échanges et la création de marques cosmétiques, en France, comme Coty (1904), Payot (1920), l'Oréal (1909) ou encore Diadermine (1904). Le XX<sup>e</sup> siècle

fût marqué, quant à lui, par le début du luxe, terme apparu dans les années 1970, qui signifiait à cette époque savoir-faire, tradition, matière précieuse, rareté et cherté. Les parfumeries du XIX<sup>e</sup> siècle, comme Guerlain et LT Piver, ayant résistées à la crise des deux guerres devinrent des industries du luxe. Ces dernières commençaient au XX<sup>e</sup> siècle à faire face au début des marques de grandes distributions, comme L'Oréal et Diadermine. Les maisons de couture françaises ouvrirent leurs propres gammes de soins corporels d'exception, Dior, Hubert de Givenchy, André Courrèges (Plé, 1998 ; De Ferrière le Vayer, 2007 ; Antoine, 2009 ; Coiffard et Couteau, 2015) ...

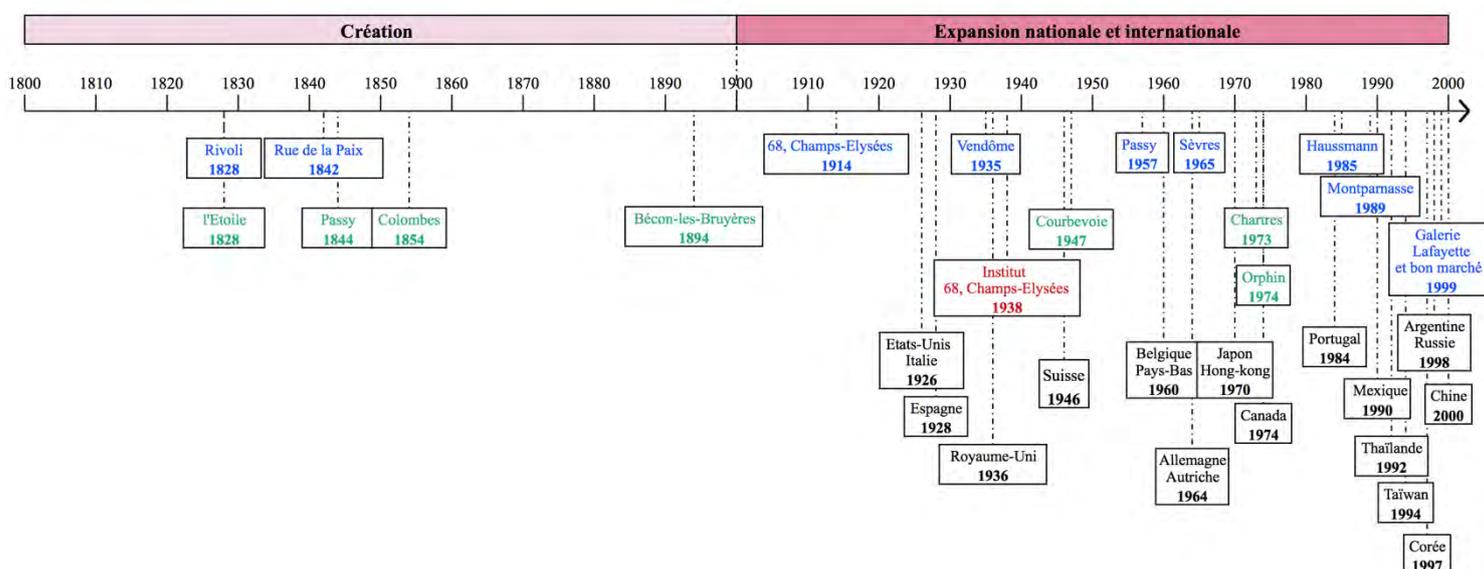
De plus, à la suite des deux guerres mondiales, l'heure était à la renaissance, à la libération de l'image de la femme, à l'aspiration à vivre ses rêves et à l'essor de la publicité. La France fût alors influencée par la mode américaine, les médias et les journaux. Ces derniers contribuèrent aussi bien à la valorisation de nouveaux produits qu'à l'appropriation de nouvelles pratiques de soin et d'hygiène. La révolution du packaging et du flacon était également en marche. En 1925, à l'Exposition internationale des Arts décoratifs, les plus grands parfumeurs français présentaient leurs nouveaux parfums contenus dans des flacons plus beaux les uns que les autres : Coty avec son parfum « Rosine » et son flacon signé Lalique, Guerlain, avec son parfum " Shalimar " dans son flacon signé Baccarat (Fellous, 1989 ; Plé, 1998 ; De Ferrière le Vayer, 2007 ; Antoine, 2009 ; Coiffard et Couteau, 2015).

A partir des années 70, la France n'était plus seule sur ce marché. Face à la concurrence internationale grandissante, des sociétés cosmétiques se regroupèrent en géants industriels telles que les groupes Moët Hennessy Louis Vuitton (LVMH) (1987), Sanofi-beauté (1973), Yves Rochers (1959) ou encore Pierre Fabre qui créa la branche cosmétique en 1965, après avoir fabriqué pendant 6 ans des produits pharmaceutiques et enfin L'Oréal qui ne cessait de s'élargir. Dans les années 90, ces grands groupes permirent à la France de voir le chiffre d'affaires total des industries françaises de la parfumerie, des cosmétiques et des produits de toilette augmenter année après année (+4% de 1992 à 1993 et de + 6,3% de 1993 à 1994). Cette évolution fût notamment due à la croissance de l'exportation (+ 9,4% de 1993 à 1994). La France devînt le leader mondial dans ce domaine et se plaça même devant les États-Unis (Anonyme, 1995 ; Plé, 1998 ; De Ferrière le Vayer, 2007 ; Antoine, 2009 ; Coiffard et Couteau, 2015).

### 3.2.2 GUERLAIN FACE A LA CONCURRENCE MONDIALE

#### 3.2.2.1 Expansion nationale et internationale de la société Guerlain au XX<sup>e</sup> siècle

La société Guerlain rejoignit le groupe LVMH en 1994 et s'affirma de plus en plus dans ce marché ultra concurrentiel comme une marque de luxe produisant des parfums innovants et des soins corporels d'exception. La maison Guerlain a su prendre une dimension industrielle au XX<sup>e</sup> siècle [Figure 36] (Anonyme, 1995 ; Bonté, 2008 ; Anonyme, 2015).



**[FIGURE 36] : EXPANSION DE LA MAISON GUERLAIN (BLEU : BOUTIQUE, VERT : USINE, ROUGE : INSTITUT, NOIR : FILIALE)**  
(Source : Anonyme, 2015)

La société Guerlain comprenait en France, dans les années 1990, quatre établissements principaux, regroupant environ 750 employés : l'usine de Courbevoie, le siège social à Paris, l'usine de Chartres et la centrale d'expédition à Béville-le-Comte. L'usine de Courbevoie, construite après la guerre, avait pour activité principale la fabrication, le remplissage et le conditionnement des parfums, eaux de toilette et eaux de Cologne. Cette usine produisait annuellement, dans les années 1990, environ 4 500 000 unités de vente et 3 500 000 échantillons. L'usine de Chartres, mise en activité en 1973, avait pour activité principale la fabrication, le remplissage et le conditionnement des produits cosmétiques : soins, maquillage, produits pour le bain

et shampoings. La production de cette dernière correspondait annuellement, dans les années 90, à environ 4 000 000 d'articles de vente et 8 000 000 d'échantillons. Un laboratoire de recherche et de contrôle était installé au sein de cette usine. La centrale d'expédition de Béville-le-Comte, ouverte en 1982, avait pour mission le stockage, l'emballage, la facturation et l'expédition en France et à l'étranger des produits de la société Guerlain, y compris le matériel publicitaire. Le siège social, enfin, à Paris, 68 Champs Élysées, regroupait la direction générale, le service commercial France et exportation, le service marketing-publicité et le service comptable et financier (Thomas, 1990).

### **3.2.2.2 Stratégies concurrentielles de la société Guerlain au XX<sup>e</sup> siècle**

En parallèle de cette expansion industrielle nationale et internationale, la société Guerlain, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, a su développer différentes stratégies pour rester leader dans le monde de la parfumerie (Anonyme, 1995 ; Plé, 1998 ; De Ferrière le Vayer, 2007 ; Bonté, 2008 ; Antoine, 2009 ; Coiffard et Couteau, 2015).

#### *3.2.2.2.1 L'institut Guerlain*

Avant de rejoindre le groupe LVMH, La société Guerlain créa, en 1937, une formation visant à former le personnel des magasins, pendant une durée de minimum 6 mois avant de pouvoir vendre en boutique **[Figure 37]**.

□

## ÊTRE GUERLAIN

Votre manière d'être et de vous présenter est un des plus sûrs atouts de votre réussite. L'impression visuelle est souvent aussi déterminante que la valeur de vos arguments.

- Vous êtes soigneusement maquillée.
- Votre blouse est d'une netteté rigoureuse.
- Vos manches sont relevées et vos bras dégagés.
- Vos mains sont soignées, vos ongles courts et sans vernis coloré.
- Vos cheveux sont courts ou attachés.
- Vous ne portez aucun bijou aux mains ni aux poignets.

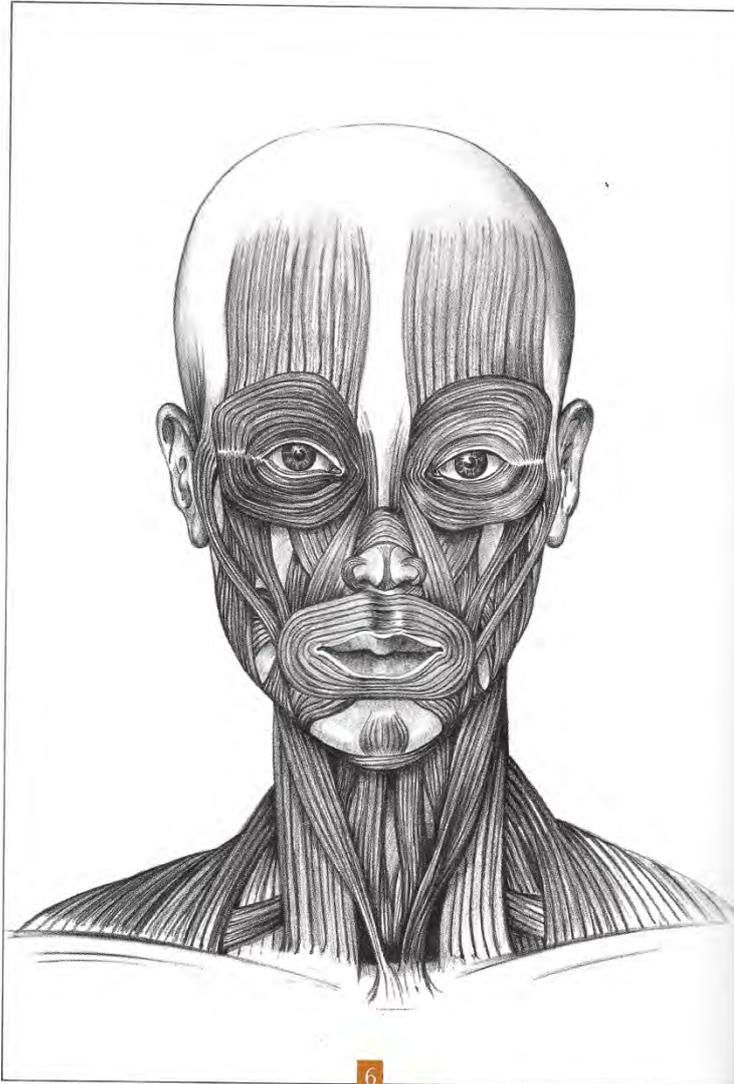
### **Cette apparence correcte et agréable devra s'accompagner d'une hygiène rigoureuse**

- Vous veillerez tout particulièrement à être dépourvue de toute odeur gênante: transpiration, parfum trop fort, tabac (les fumeuses n'oublieront pas de se rafraîchir l'haleine avec un spray).
- Vos mains seront lavées ostensiblement devant la cliente.
- Tous les produits de beauté et de maquillage, seront prélevés à l'aide d'une spatule.
- Les pinceaux seront soigneusement lavés après chaque emploi, vous désinfecterez toujours vos pinceaux et votre spatule avec de l'alcool.

#### [FIGURE 37] : DOCUMENT DE FORMATION, ECOLE GUERLAIN : ETRE GUERLAIN

(Source : ©coll privée Thomas, 1990)

Deux ans plus tard, la société Guerlain ouvrit son premier institut. Ce fût l'une des premières maisons de parfumerie à ouvrir un institut de beauté. Des massages, soins (épilation, gommage, masques...) et maquillage y étaient prodigués [Figure 38 et Figure 39].



## M ASSAGE

Ce massage, exclusivité de la Maison GUERLAIN repose sur une technique exceptionnelle et originale: les pressions effectuées avec les premières phalanges des doigts. Les mains sont en contact total avec la peau sans jamais la déplacer.

La supériorité de cette méthode repose en partie sur sa précision. Pour respecter un rythme bien défini, il est indispensable pour tout mouvement de compter selon une cadence parfaitement régulière. Chaque muscle du visage reçoit 25 pressions détachées d'une façon très spéciale.

Ces manœuvres actives auxquelles s'ajoutent quelques pincements ont pour but d'activer la circulation en provoquant une vaso-dilatation des vaisseaux. Elles permettent également une véritable gymnastique passive très bénéfique pour le tonus musculaire. De plus elles participent largement à la pénétration transcutanée de la crème choisie en fonction des problèmes de la peau. Ce massage exerce une réelle action sur divers facteurs déterminants des méfaits de l'âge au niveau de la peau, notamment l'auto-intoxication et les altérations du tissu conjonctif.

Mais la performance la plus étonnante de cette technique manuelle sans équivalence réside dans son pouvoir calmant et apaisant.

Si les mouvements sont appliqués dans toute leur rigueur et si la position des mains sur les muscles est scrupuleusement respectée, la cliente ressentira très vite un effet merveilleusement relaxant qui la fera glisser dans le sommeil. La durée du massage est de 19 minutes.

7

**[FIGURE 38] : DOCUMENT DE FORMATION, ECOLE GUERLAIN : SOINS CABINE**  
(Source ©coll privée Thomas,1990)

  
**INSTITUT  
DE  
BEAUTÉ  
GUERLAIN**

68, CHAMPS-ÉLYSÉES  
 Tél. 43.59.31.10 - **47.89.71.00** \*  
 1<sup>er</sup> étage

29, RUE DE SÈVRES  
 Tél. 42.22.46.60

HORAIRES : LUNDI AU SAMEDI  
 9H30/18H45

\* Ce numéro entrera en vigueur  
à compter approximativement de fin octobre 1990

TARIFS TRAITEMENTS • SEPTEMBRE 1990

■ BEAUTÉ COMPLÈTE DU VISAGE (ISSIMA / ÉVOLUTION / SPÉCIFIQUE) Nettoyage, gommage, modelage douche, masque, maquillage	470,00 F
■ BEAUTÉ COMPLÈTE DU VISAGE ET MODELAGE RELAXANT NUQUE ET DOS	570,00 F
■ MAQUILLAGE PAR NOTRE VISAGISTE "PINCEAU D'OR", Rose-Joie de Montesinos	375,00 F
■ COURS DE MAQUILLAGE par Rose-Joie de Montesinos	450,00 F
■ MAQUILLAGE PAR ESTHÉTICIENNE-VISAGISTE	275,00 F
■ PERMANENTE DE CILS	325,00 F
■ TEINTURE DE CILS (avec touche d'essai préalable)	200,00 F
■ BEAUTÉ DES MAINS	
Manucure avec pose de vernis	175,00 F
Pose de vernis	85,00 F
Lunules	75,00 F
Faux ongles	65,00 F
Raccord faux ongles	35,00 F
Pansement	65,00 F

*Les rendez-vous doivent être dé*

■ GOMMAGE ET MODELAGE DU CORPS	530,00 F
■ MODELAGE ESTHÉTIQUE RELAXANT	450,00 F
■ MODELAGE SPÉCIFIQUE (Mains et pieds)	220,00 F
■ ÉPILATION A LA CIRE VIERGE	
— lèvres	75,00 F
— visage	85,00 F
— aisselles	95,00 F
— maillot	95,00 F
— jambes ou avant-bras	160,00 F
— jambes complètes ou bras complets	215,00 F
■ ÉPILATION SOURCILS	70,00 F
■ PÉDICURE MÉDICALE AVEC BEAUTÉ DES PIEDS ET POSE DE VERNIS	390,00 F
■ BEAUTÉ DES PIEDS	240,00 F

*ommandés 24 heures à l'avance*

■ MAQUILLAGE PERMANENT	
RESTRUCTURATION SOURCILS	2.500 F
ÉPAISSISSEMENT SOURCILS	1.600 F
QUEUE SOURCILS	1.200 F
LÈVRES	2.000 F
EYE LINER	2.000 F
Paupières supérieures	
EYE LINER EN POINTILLÉ (Simulation épaissement des cils)	
— paupières inférieures ou supérieures	2.000 F
— paupières inférieures et supérieures	3.500 F
REPLISSAGE DES LÈVRES	2.500 F
CONTOUR ET REPLISSAGE DES LÈVRES	3.500 F

**[FIGURE 39] : DEPLIANT TARIFAIRE. INSTITUT DE BEAUTE GUERLAIN**

(Source : ©coll privée Thomas, 1990)

#### 3.2.2.2.2 « Fraîcheur, qualité et sécurité »

La société Guerlain, dans les années 50, a été la première maison à avoir imposé sur ses produits de soin une date limite d'utilisation. Par la suite, « Fraicheur, efficacité et qualité » deviendront les maître-mots de la marque. Chaque gamme de soins était préalablement testée en laboratoire afin de s'assurer de l'innocuité et l'efficacité des différents produits la constituant [Figure 40] (Thomas, 1990 ; Coiffard et Couteau, 2015).



**[FIGURE 40] : DOCUMENT DE FORMATION, ECOLE GUERLAIN : GAMME ISSIMA**

(Source : ©coll privée Thomas, 1990)

#### 3.2.2.2.3 Formulation innovante

La société Guerlain était en perpétuelle recherche d'innovation, notamment en matière de formulation. L'*Émulsion d'ambrosie*, sortie en 1950, fût disponible, par la suite, sous forme de tablette solide à mélanger avec de l'eau (Bonté, 2008).

#### 3.2.2.2.4 Ingrédient innovant

En 1980, la société Guerlain créa une ligne de produits de soins pour le corps et pour le visage : ISSIMA, à la composition innovante. En effet, cette gamme, visant l'hydratation et le raffermissment de la peau, était à base d'« *Hydrolastine* ». Cet ingrédient, créé exclusivement par Guerlain, était un complexe de collagène natif filmogène, d'acide lactique humectant, d'élastine hydrolysée et d'un extrait de prêle riche en silicium [Figure 41] (Thomas, 1990 ; Bonté, 2008).



## ISSIMA CONCENTRÉ RÉGÉNÉRATEUR A L'HYDROLASTINE

### DÉFINITION

Traitement intensif des peaux déshydratées et fatiguées.  
Redonne en 10 jours éclat, tonus et vitalité à l'épiderme.

### CARACTÉRISTIQUES

Type d'émulsion : H/E

COMPOSANTS :  
Hydrolastine 10%

- Collagène natif
- Acide lactique
- Élastine hydrolysée
- Extrait de prêle (silicium)

Parfum : rose et églantine.

### ARGUMENTS DE VENTE

Texture fluide et pénétrante.

Filmogène, exerce une action antidéshydratante.

Agent humectant, favorise la rétention de l'eau au niveau de l'épiderme.

Stimule la synthèse des fibres élastiques.

Participe au maintien de l'élasticité de la peau.

DURÉE LIMITE D'UTILISATION : 24 mois

### MODE D'EMPLOI

S'utilise en cure de 10 soirs consécutifs.

Appliquer le contenu d'une flaconnette sur le visage (y compris le contour des yeux), le cou et le décolleté.

Ce traitement peut être renouvelé plusieurs fois par an et suivi éventuellement d'une cure de "Crème Régénératrice".

Toute flaconnette ouverte doit être utilisée immédiatement.

N.B. : en cas de peau très sèche, ce produit peut laisser une légère sensation de tension. Il suffit alors d'appliquer la Crème Régénératrice.

**[FIGURE 41] : DOCUMENT DE FORMATION, ECOLE DE GUERLAIN : GAMME ISSIMA**

(Source : ©coll privée Thomas,1990)

### 3.3 RECHERCHE ET INNOVATION EN MATIERE DE SOINS CORPORELS

#### 3.3.1 UNE VISION SCIENTIFIQUE DE LA COSMETOLOGIE

Les connaissances en chimie n'ont fait que progresser au XIX<sup>e</sup> siècle. En matière de parfum, les fonctions chimiques correspondant à des propriétés odorantes étaient à présent identifiées (alcool, aldéhyde, cétone, phénol, éther...) Les chimistes réussirent par la suite à les reproduire artificiellement, ce qui signa le début des corps odorants artificiels, en 1834. Toutefois, ceux-ci n'ont été utilisés de manière significative qu'une quinzaine d'années plus tard. Ces avancées scientifiques ouvrirent aux parfumeurs des possibilités infinies de diversifier leurs gammes de parfums. Guerlain créât, en 1889, « Jicky », un parfum complexe, unisexe. Ce fût le premier parfum à contenir des composés de synthèse comme la vanilline et la coumarine et des composés issus de produits naturels. Par ailleurs au XIX<sup>e</sup> siècle, grâce notamment aux chimistes Marcellin Berthelot et Charles Würtz, les corps gras et les glycols n'eurent plus de secret. Ces découvertes ainsi que l'invention de la méthode d'extraction par solvant volatil en 1850 ont révolutionné la formulation des soins corporels (Briot, 2007 ; Eck and Chélini, 2012 ; Lheureux, 2016)

C'est également au XIX<sup>e</sup> siècle que commença la recherche médicale sur la peau (1860). Son début fût très lent. « *La Parfumerie Moderne* », crée en 1908, par René-Maurice Gattefossé, fût le premier périodique technique européen spécialisé en parfumerie. Véritable source en matière de formulation, de fabrication, de production et de commercialisation des produits cosmétiques, il devînt une incontournable revue regroupant les avancées scientifiques cosmétiques. En effet, il faudra attendre 1960 pour que des collaborations s'établissent entre les universités et les hôpitaux. En 1944, la cosmétologie devînt une matière pluridisciplinaire combinant plusieurs sciences (chimie, phytochimie, biologie). Le dermatologue Paul Gastou disait : « ***la composition du cosmétique idéal devrait donc toujours être basée sur la qualité de la peau, sur le fonctionnement de ses glandes, en particulier sur les sécrétions sudorales et sébacées et leurs réaction chimiques*** ». (Gastou, 1913) Des unités de recherche sont créées, comme par exemple à l'INSERM, pour comprendre les mécanismes de la peau. En effet, c'est dans les années 1970 que la biologie cutanée entra dans les laboratoires cosmétiques et participa à leur

conception. Des techniques de recherche comme la culture cellulaire, les tests d'allergénicité ont été créés et ont permis de contribuer à l'amélioration des cosmétiques. Les débuts de la réglementation, avec notamment, en 1976, la mise en place de la première loi concernant les cosmétique (loi Veil n°75-604) encourageât le développement de la biologie cutanée. En 1994, Guerlain rejoint le groupe LVMH et bénéficie alors des recherches qui y sont effectuées. Des travaux de recherche sur la couche cornée, la chronobiologie, les jonctions dermo-épidermiques, l'hydratation et le photovieillessement furent entrepris (Bordat, 2005 ; Coiffard et Couteau, 2015 ; Le Joliff, 2016).

### 3.3.2 *NAISSANCE DE L'INGREDIENT ACTIF DANS LES SOINS CORPORELS*

L'apport de la biologie cutanée et les avancées en chimie permirent l'évolution et l'amélioration des cosmétiques au XX<sup>e</sup> siècle. Comme le soulignait, l'architecte, Michel Mosser « ***la progression des ventes de l'industrie de la parfumerie et des cosmétiques est largement due aux lancements en parfumerie et aux innovations scientifiques en cosmétique*** » (Basset, 1995) Les soins corporels passèrent de recettes compliquées à des préparations précises composées d'ingrédients actifs qui conféraient au soin une activité bien spécifique : hydratante, apaisante ... En effet, la notion d'actif vît le jour au XX<sup>e</sup> siècle et permît de faire de la cosmétologie une science de plus en plus savante. Ces actifs d'origine végétale, animale, marine ou synthétiques subiront des évolutions réglementaires et éthiques, au cours du temps (Basset, 1995 ; Coiffard et Couteau, 2015 ; Bu Santé Paris, 2015 ; Le Joliff, 2016).

### 3.3.3 ÉVOLUTION DES SOINS CORPORELS

#### 3.3.3.1 Les soins nourrissants

Les premiers soins corporels furent les « **crèmes nourrissantes** » [Figure 42].



**[FIGURE 42] : EXEMPLE DE SOINS NOURRISSANTS, CREME NIVEA (1911), AFFICHE PUBLICITAIRE POUR LA CREME NUTRIX DE LANCOME (1936), CREME SECRET DE BONNE FEMME GUERLAIN (1904)**

La formule de ces dernières s'inspirait d'une préparation antique, le *Cérat de Galien*. Ces soins permettaient d'éviter le dessèchement de la peau grâce à leur composition riche en corps gras qui formaient un film protecteur évitant la perte naturelle en eau. Ils étaient à base d'huiles minérales et de lanoline ou de vaseline et furent utilisés pour la première fois, en 1869 par le chimiste Robert Chesebrough. Plus tard, en 1890, la formule de ces crèmes évolua. Les stéarates devinrent l'ingrédient principal, celui-ci ayant pour avantage de les rendre plus légères. Ces crèmes, seront par la suite, de nouveau revisitées avec la glycérine qui compensera l'effet sec des stéarates (Bonté, 2008 ; Coiffard et Couteau, 2015 ; Anonyme, 2015 ; Le Joliff, 2016 ; Bu Santé Paris, 2015).

### 3.3.3.2 Les soins aux vitamines

Grâce à la découverte du mode d'action et de l'intérêt des vitamines en 1912, un nouveau type de soin fit son apparition : « **les crèmes aux vitamines** » [Figure 43].



**[FIGURE 43] : AFFICHES PUBLICITAIRES POUR LA CREME SKIN VITAMIN DE PONDS 1937 ET LA CREME HYDRABELLA DE GUERLAIN (1996), CREME ETERNA 27 DE REVLON (1995)**

La réglementation était telle que certaines vitamines, vitamine A, E et C, pouvaient entrer dans la composition de cosmétiques. En effet, les vitamines du fait de leurs propriétés antioxydantes aident à combattre les radicaux libres. La vitamine C, permet de stimuler la synthèse de collagène. Par la suite, le concept anti-âge fit son apparition autour des années 1970. Les crèmes aux vitamines furent alors utilisées en tant que supplément permettant de ralentir le vieillissement cutané, dû à leur capacité à contrer les radicaux libres. Le rétinol, entra dans la composition des soins dès 1990 (Coiffard et Couteau, 2015 ; Bu Santé Paris, 2015 ; Le Joliff, 2016).

### 3.3.3.3 Les soins aux hormones et aux extraits placentaires

Dans les années 30, la découverte du rôle des œstrogènes suscita chez les scientifiques un fort intérêt. Ces hormones ont donc vite été introduites dans des préparations cosmétiques. Dans la continuité du concept anti-âge, elles étaient

utilisées afin de pallier à la chute des taux hormonaux, lors de la ménopause et étaient sensées empêcher le vieillissement cutané. Dans un premier temps, les hormones utilisées provenaient d'extraits glandulaires d'origine animale, puis dans un second temps, elles ont été synthétisées. L'utilisation de tels actifs dans les cosmétiques a, depuis des années, été interdite en Europe. C'est pourquoi pour pallier ce vide concurrentiel, les crèmes à base d'extraits placentaires ont vu le jour dans les années 50 [Figure 44] (Coiffard et Couteau, 2015 ; Bu Santé Paris, 2015 ; Le Joliff, 2016).



**[FIGURE 44] : AFFICHES PUBLICITAIRES POUR LA CREME AMNIODERM DE PAYOT (1960) ET LA CREME TWIN YOUTHIFIERS D'HELENA RUBINSTEIN (1931), EMULSION D'AMBROISIE DE GUERLAIN (1950)**

D'après le docteur Vladimir Filatov, ces extraits contenaient des « biostimulines ». Ces molécules actives furent tout d'abord obtenues à partir d'extraits placentaires humains puis animaux (liquide amniotique) et enfin végétaux. A la base, le docteur Alexis Carrel fit des recherches et obtint un prix Nobel, en 1912, pour son travail sur les extraits embryonnaires de poulet qui permettraient de maintenir en bon état les tissus (Coiffard et Couteau, 2015 ; Le Joliff, 2016).

### 3.3.3.4 Les soins à base d'ingrédients biologiques

En 1970, les avancées en biologie cutanée ont permis l'essor « **des crèmes à base d'ingrédients biologiques** » [Figure 45].

[FIGURE 45] : CREME B21 D'ORLANE 1968, AFFICHE PUBLICITAIRE DE LA CREME  
ISSIMA DE GUERLAIN 1980

Ces dernières étaient constituées de composant de la peau comme le collagène ou l'élastine ou alors de messagers chimiques intervenant dans les processus biologiques cutanés (ATP...). Ces soins avaient pour but d'activer des processus biologiques tels que la vitalité ou encore la respiration cellulaire (Coiffard et Couteau, 2015 ; Le Joliff, 2016).

### 3.3.3.5 Les soins anti-âge et complexes multi-actifs

Durant les années 80 et 90, années d'innovation et de recherche, de nombreux actifs aux propriétés anti-âge virent le jour et ont été très vite considérés comme des « fontaines de jouvence ». Parmi ces derniers, il est important de citer l'acide hyaluronique, les céramides, les extraits d'algues et enfin les alpha-hydroxyacides

(AHA). La crise de la vache folle, dans les années 90, orienta les recherches en actifs vers des sources végétales, et permit le développement de la synthèse chimique, la biosynthèse et enfin l'apparition des actifs marins. Les sources animales furent depuis ce moment mises de côté. (Lambers et al., 1995 ; M ,1995 ; Coiffard et Couteau, 2015 ; Bu Santé Paris, 2015 ; Le Joliff, 2016).

Les AHA ont été introduits pour la première fois vers 1930 dans un soin développé par Anna Pegova, nommé Fruit peeling. Ces molécules actives sont des acides organiques, qui peuvent être d'origine naturelle ou synthétique. Les plus utilisés à l'époque étaient les acides lactique et glycolique. Ce n'est que dans les années 90 que de nombreuses marques cosmétiques ont sorti des produits de soin à base d'AHA comme par exemple Clinique (Turnaroud), Estee lauder (Fruition) ou encore Guerlain (Alphabella). Les marques de grande distribution sortirent également leurs soins aux AHA comme Diadermine (Fruitosome) et Barbara Gould (Sublimance et fruitance) (M, 1995 ; Coiffard et Couteau, 2015).

Les céramides furent utilisés comme de nouveaux actifs cosmétiques dans les années 80. Ils sont naturellement impliqués dans le maintien et la restructuration de la barrière lipidique. Ils sont présents naturellement dans la couche lipidique de la peau et représentent 50% des lipides intercellulaire de la couche cornée. En vieillissant, la quantité et la qualité des céramides diminuent. C'est pourquoi les industries cosmétiques ont déployé des efforts considérables à cette époque afin de synthétiser des céramides similaires à ceux présents naturellement dans la couche cornée de la peau. Outre leur origine synthétique, ils pouvaient être d'origine animale, végétal ou encore issus de levures (Anonyme, 1995 ; Lambers et al., 1995 ; Bonté, 1999).

Les scientifiques cherchant des alternatives aux extraits animaux se penchèrent sur les exploitations d'algues. La production d'actifs cosmétiques à partir de ces dernières commença bien plus tard dans les années 90. Les leaders français dans la production d'actifs marins à cette époque étaient AGRIMER, CODIF, Secma biotechnologies marines et Nature-Algues. Les actifs marins étaient utilisés pour leur capacité à protéger les cellules de Langerhans (cellules de l'immunité de la peau) contre les ultraviolets (UV) et pour leurs propriétés anti-radicalaires et lipolytiques (Basset, 1995).

A la fin du XX<sup>e</sup> siècle de nouveaux ingrédients firent également leurs arrivées au sein des soins : ceux de la ruche comme le miel, la propolis ou encore la gelée royale ou encore ceux issus de plantes rares comme les orchidées tropicales... (Coiffard et Couteau, 2015 ; Le Joliff, 2016)

### 3.3.3.6 Guerlain, une maison à la recherche d'innovations au XX<sup>e</sup> siècle

L'apport de nouvelles matières premières issues de la chimie, des méthodes de fractionnement permît à Guerlain de confectionner des soins corporels de plus en plus sophistiqués. Les créations soins Guerlain au XX<sup>e</sup> siècle ne s'arrêtaient non plus seulement à des soins nourrissants, mais s'étendaient à des lotions pour tonifier la peau, des crèmes de traitement spécifique (pour les yeux, le cou...) et des crèmes régénérantes. Ces dernières se tournaient vers le bien-être et la santé et ont été ensuite très vite concentrées vers la lutte contre le vieillissement cutané. La société ne cessa jamais d'intégrer dans ses produits l'innovation et une démarche qualité comme par exemple avec Odelys qui fût la première création à combiner un soin à base d'AHA à un soin apaisant dans un packaging à double compartiment. Le **tableau 3 et la figure 46** présentent quelques exemples de soins ou de gammes lancés par le maison Guerlain au cours de XX<sup>e</sup> siècle (Bonté, 2008 ; Coiffard et Couteau, 2015 ; Le Joliff, 2016).

**[TABLEAU 3] : QUELQUES EXEMPLES DE CREATION DE GUERLAIN AU XX<sup>E</sup> SIECLE**

La création	Date de sortie	Composition	Revendication
<b>Secret de bonne femme</b>	1904	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Stéarates de sodium et potassium</li> <li>- Glycérine</li> <li>- Amidon de blé</li> </ul>	Crème jour - hydratante
<b>Émulsion d'Ambroisie</b>	1950	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Acide stéarique</li> <li>- Perhydrosqualène</li> <li>- Alcool cétostyrilique</li> <li>- Vitamine F et A</li> <li>- Suc embryonnaire glycolé</li> </ul>	Crème régénérante
<b>Issima</b>	1980	<ul style="list-style-type: none"> <li>- « <i>Hydrolastine</i> » : collagène natif filmogène + acide lactique humectant + élastine hydrolysée</li> <li>- Extrait de prêle</li> </ul>	Crème régénérante
<b>Gamme Évolution</b>	1986	<ul style="list-style-type: none"> <li>- « <i>Revitenol</i> » : alpha tocophérol + ADN + extrait tissulaire déprotéiné glycopeptidique</li> </ul>	Crème préventive contre les premiers signes de l'âge
<b>Midnight secret</b>	1990	<ul style="list-style-type: none"> <li>- « <i>Hydronoctine</i> » : extrait de Ginkgo biloba + extrait de réglisse + dérivé de vitamine E+ acide hyaluronique + extrait biologique + esters d'acide férulique</li> </ul>	Crème anti-radicalaire, anti-pollution
<b>Gamme Odélylys</b>	1993	<ul style="list-style-type: none"> <li>- « <i>Phytobium</i> » : huile perfluorée + extrait marin riche en oligo-éléments + extrait de réglisse + extrait de ginkgo biloba + vitamine E + linoléate de tocophérol + palmitate de vitamine A + acide hyaluronique</li> </ul>	Crème pour peaux sensibles et fragiles
<b>Alphabella</b>	1995	<ul style="list-style-type: none"> <li>- AHA</li> <li>- Acide hyaluronique</li> <li>- Céramide</li> </ul>	Crème anti-rides
<b>Hydrabella</b>	1996	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Vitamines A, B, C, E, F et PP</li> <li>- Miel</li> <li>- Zinc</li> </ul>	Crème hydratante polyvitaminée

**[FIGURE 46] : PRINCIPAUX PRODUITS DE SOINS GUERLAIN AU XX<sup>E</sup> SIECLE**  
**(Source : Anonyme, 2015)**

## CONCLUSION

Il y a un siècle, le médecin Paul Gastou disait « ***La femme qu'elle vive dans le luxe mondain qu'elle soit petite bourgeoise ou mère de famille, qu'elle vive de son travail, patronne ou ouvrière a toujours le besoin de plaire et quelquefois a le devoir de conserver sa beauté et sa jeunesse*** » (Gastou, 1913) Aujourd'hui, la beauté à travers l'hygiène et l'usage de soins corporels est éternelle et est devenue un critère mondial.

De l'Antiquité au XVII<sup>e</sup> siècle, les pratiques d'hygiène et les soins corporels ont évolués avec les croyances, les habitudes, les régimes politiques... Ces siècles furent donc marqués par des aller-retours incessants entre progrès illusoires, éphémères et recul des pratiques. Il fallut attendre le XX<sup>e</sup> siècle pour que l'hygiène et les soins corporels se démocratisent et se banalisent au sein de la société française.

En effet, l'époque contemporaine fût la période où la cosmétologie devint une science à part entière. La généralisation de l'hygiène au sein des foyers français a fait décoller l'industrie, ce secteur qui est devenue progressivement très puissant tant au niveau national qu'international. La demande en cosmétiques au XX<sup>e</sup> siècle se déplaça petit à petit vers les produits de soin. Le recours aux soins de la peau qui ont toujours été indissociables de l'eau et de l'hygiène augmentait d'année en année. Leurs objectifs sont principalement de lutter contre le vieillissement cutané ou du moins d'en ralentir le processus. Ce besoin irrépressible deviendra de plus en plus grandissant et marquera les recherches du XXI<sup>e</sup> siècle, qui verra la naissance d'une médecine anti-âge.

La société Guerlain, parfumerie française du XIX<sup>e</sup> siècle illustre bien les challenges rencontrés dans cette période synonyme de découvertes scientifiques, d'une ébauche de mondialisation, d'innovations cosmétiques. Cette maison a réussi à s'imposer comme une société de luxe et a su garder sa place en cherchant toujours plus d'élégance, de qualité et d'innovation.

## BIBLIOGRAPHIE

**Anonyme, 1561.** *Recueil de plusieurs secretz tres utiles, tant pour l'ornement que la santé corps humain, tirez des plus excellens auteurs, tant grecz que latins. Auquel avons adiousté un traicté des destillations... Nouvellement traduit d'Italien en François par S. E. S. X.* Paris : Vincent Sertenas, 128 p.

**Anonyme, 1965.** A history of pharmacy in pictures. In: *Great moments in pharmacy*. [En ligne]. [Consulté le 3 mars 2018]. Disponible sur : <https://pharmacy.wsu.edu/documents/2018/01/history-of-the-pharmacy-profession.pdf>

**Anonyme, 1995.** LVMH: +11% au premier semestre. *Parfums Cosmétiques Actualités*. n°124 ,15 p.

**Anonyme, 1995.** In cosmetics a Paris: Le grand cru 1995. *Parfums Cosmétiques Arômes*. n°123, 70–75 p.

**Anonyme, 2013.** La Vierge Marie dans la littérature française : entre foi et littérature. Colloque organisé par le laboratoire HCTI. *Université de Bretagne-Sud, Lorient* [En ligne]. [Consulté le 31 août 2018]. Disponible sur : [https://www.univ-brest.fr/hcti/menu/Actualites/Archives/La\\_Vierge\\_Marie](https://www.univ-brest.fr/hcti/menu/Actualites/Archives/La_Vierge_Marie)

**Anonyme, 2015.** De la peste à la tuberculose, les hommes face aux épidémies. *Conseil général d'Indre et Loire*. [En ligne]. [Consulté le 31 août 2018]. Disponible sur : <http://archives.cg37.fr/UploadFile/GED/X/1424251764.pdf>

**Anonyme, 2015.** Frise Historique – Empreinte de la maison Guerlain de 1828 à 2015. *Communication Corporate Guerlain*.

**Anonyme, 2016.** Retours sur le colloque et l'exposition Lémery. *Le blog actualités de la BIU Santé*. [En ligne]. [Consulté le 31 août 2018]. Disponible sur : <http://www2.biusante.parisdescartes.fr/wordpress/index.php/exposition-nicolas-lemery>

**Andrieu, B., Boëtsch, G., Le Breton, D., Pomarède, N. & Vigarello, G., 2008.** *La peau Enjeu de société*. Paris : CNRS EDITIONS. 384 p.

**Antoine, C., 2009.** *Le commerce du vêtement et de la toilette au XIXe siècle*. Diplôme nationale de Master sciences humaines et sociales. Université des Lumières, Lyon. [En ligne]. [Consulté le 14 mars 2018]. Disponible sur : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/56876-commerce-du-vetement-et-de-la-toilette-au-xixe-siecle-le.pdf>

**Barbe, S., 1699.** *Le parfumeur royal, ou, L'art de parfumer avec les fleurs & composer toutes sortes de parfums, tant pour l'odeur que pour le goût*. Paris : Augustin Simon Brunet, 333 p.

**Basset, F., 1995.** Algues et dérivés : les océans livrent leurs secrets. *Parfums Cosmétiques Actualités*. 41–46 p.

**Basset, F., 1995.** Exportations et innovations, moteurs de la croissance. *Parfums Cosmétiques Arômes*. 3 p.

**Blégnny, N. de., 1688.** *Secrets concernant la beauté et la santé*. Tome premier. Paris : Laurent d'Houry et Veuve de Denis Nion, 712 p.

**Bonnard, L., 1908.** *La Gaule thermale : sources et stations thermales et minérales de la Gaule à l'époque gallo-romaine*. [En ligne]. [Consulté le 1 janvier 2018]. Disponible sur : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5663639z>

**Bonté, F., 1999.** Skin lipids : their origin and function. *Recent Research Developments in Lipids – Research*. N°3, 43-62 p.

**Bonté, F., 2008.** Les produits de soin de la peau : Guerlain, 180 ans d'expertise. *L'Actualité Chimique. L'actualité chimique.* n°323-324, 52–59 p.

**Böttcher S., Drusch S., 2017.** Saponins – Self-assembly and behavior at aqueous interfaces. *Advances in colloid and interface science*, Vol 24, 105-113 p.

**Bouet, A., 2007.** Les thermes en Gaule romaine. *Les Dossiers d'Archéologie*, n°323, 2-37 p.

**Bourgeois, L., 1553.** *Recueil des secrets... auquel sont contenues ses plus rares experiences pour diverses maladies, principalement des femmes, avec leurs embellissemens.* Paris : Jean Dehoury, 161 p.

**Briot, E. 2007.** « Le parfumeur millionnaire », notable et industriel parisien du XIX<sup>e</sup> siècle. *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle. Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX<sup>e</sup> siècle.* n°34, 129–143 p.

**Briot, E., 2015.** La chimie des élégances : la parfumerie parisienne au XIX<sup>e</sup> siècle, naissance d'une industrie du luxe. *e-Phaïstos. Revue d'histoire des techniques / Journal of the history of technology.* Vol. 4, n°2, 100–104 p.

**Brulé, P., 2006.** Le corps sportif. In *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité.* [En ligne]. [Consulté le 11 décembre 2017]. Disponible sur : <https://books.openedition.org/pur/7345>

**Bu Santé Paris, 2015.** Secrets de beauté – la cosmétique en France : une industrie à la croisée des sciences et des savoirs. Exposition virtuelle. *Bibliothèque interuniversitaire de Santé. Paris.* [En ligne]. [Consulté le 31 août 2018]. Disponible sur : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/cosmeto/fr/debut.htm>

**Butler, H., 2000.** Cosmetics through the ages. In: *Poucher's Perfumes, Cosmetics and Soaps.* Kluwer Academic Publishers. Vol. 3, 13–63 p.

**Cavallo, P., Proto, M. C., Patruno, C., Sorbo, A. D. & Bifulco, M., 2008.** The first cosmetic treatise of history. A female point of view. *International Journal of Cosmetic Science*. Vol. 30, n°2, 79–86 p.

**Cazenave, P. L. A., 1867.** *De la décoration humaine : hygiène de la beauté* [En ligne]. [Consulté le 7 mars 2018]. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65280592>

**Cilliers, L., Retief, F. P., 2006.** Medical practice in Graeco-roman antiquity. *Curationis*. Vol. 29, n° 2, 34–40 p.

**Closson, M., 1987.** Propre comme au Moyen Age. *Historama*. n°40 [En ligne]. [Consulté le 7 décembre 2017]. Disponible sur : <http://medieval.mrugala.net/Bains/Bain%20au%20Moyen%20Age.pdf>

**Coiffard, L., Couteau, C., 2015.** *Beauté, mon beau souci : Histoire de la beauté et des cosmétiques*. Saint-Denis : Edilivre. 286 p.

**Coiffard, L., Couteau, C., 2017.** Regard sur les savons. [Regard sur les cosmétiques]. YouTube, 1185 sec. [En ligne]. [Consulté le 31 août 2018]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=L9rmjsca8h8>

**Coquery, N., 2004.** *Artisans, industrie : nouvelles révolutions du Moyen Age à nos jours*. ENS Editions, 498 p.

**De Ferrière le Vayer, M., 2007.** L'industrie du luxe et la mode : du temps des créateurs au temps des communicants (fin XIXe, fin XXe siècle). *Apparences*. n°1 [En ligne]. [Consulté le 14 mars 2018]. Disponible sur : <https://journals.openedition.org/apparences/61#quotation>

**DeNavarre, M. G., 1978.** Oils and fats, the historical cosmetics. *Journal of American Oil Chemists' Society*. 1978, Vol. 55, n°4, 435–437 p.

**Dewick M. P., 2009.** *Medicinal natural products: a biosynthetic approach. Third edition*. Chichester : Wiley-Blackwell. 550 p.

**Di Meo, G., 1973.** L'industrie française de la parfumerie. *Annales de Géographie*. Vol. 82, n°452, 454–476 p.

**Duhamel du Monceau, H-L., 1774.** *L'art du savonnier*. Paris : L.F. Delatour, 556 p.

**Dufour, G., 1860.** *Quelques secrets du Seigneur Alexis de Piémontais*. Livre second. Rouen : Thomas Mallard, 996 p.

**Dumas, J-M., Girard, C., Langlois S., 2011.** Lavoisier - Le parcours d'un scientifique révolutionnaire du 18<sup>e</sup> siècle. *Dossiers scientifiques multimédias CNRS/sagascience* [Equipe sagascience/CNRS DIRCOM]. [En ligne]. [Consulté le 31 août 2018]. Disponible sur : [http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/doslavoisier/contenu/alternative/alter3\\_credits.html](http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/doslavoisier/contenu/alternative/alter3_credits.html)

**Eck, J.-F. & Chélini, M.-P., 2012.** *PME et grandes entreprises en Europe du Nord-Ouest XIX<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècle : activités, stratégies, performances*. Lille : Presses Universitaire Septentrion. 338 p.

**El-Gammal, S. Y., 1998.** The role of Galen in the development and progress of medical sciences. *Bulletin of the Indian Institute of History of Medecine (Hyderabad)*. Vol. 28, n° 2, 119–127 p.

**Fellous, C., 1989.** *Guerlain*. France : Denoël, 160 p.

**Feydeau, E. de., 2017.** *L'eau de rose de Marie-Antoinette et autres parfums voluptueux de l'histoire*. Editions Prisma. Coll. Menus plaisirs d'histoire. 285 p.

**Gastou, P. louis., 1913.** *Hygiène du visage Formulaire cosmétique et esthétique par le Dr Paul Gastou*. Paris J.-B. Baillière et fils, Vol. 1, 312 p.

**Gobet, M., Le Gall, E., 2013.** Parfums et parfumeurs : un lexique des désignations. *Ela, Études de linguistique appliquée*. Vol. 3, n° 171, 335–353 p.

**Grossel, M.-G., 2014.** Entre médecine et magie, les gestes de beauté (l'Ornatus mulierum). In : *Le geste et les gestes au Moyen Âge*. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence. Coll. Senefiance, 255–272 p.

**Gutiérrez-Rodríguez, M. et al., 2017.** Melting, bathing and melting again. Urban transformation processes of the Roman city of Munigua: the public thermae. *Archaeological and Anthropological Science*. 1–17 p.

**Lambers, H., Van der Wilden, W., Farin, F. & Keuning, W., 1995.** Des céramides identiques aux céramides cutanés. *Parfums Cosmétiques Arômes*. n°122, 51–60 p.

**Lafont, O., 2013.** Parmentier, hygiène et santé publique. *Annales pharmaceutiques françaises*. Vol. 72, n°3, 194-201 p.

**Lanoë, C., 2003.** Céruse et cosmétiques sous l'Ancien Régime, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. *Techniques et cultures*. 21-34 p. [En ligne]. [Consulté le 11 mars 2018]. Disponible sur : <https://www.cnrs.fr/cw/dossiers/doschim/decouv/couleurs/lanoe.pdf>

**Lanoë, C. et Lheureux R., 2017.** Une histoire des parfumeurs. France (1850-1910). France Culture. [En ligne]. [Consulté le 11 mars 2018]. Disponible sur : <https://www.franceculture.fr/conferences/ecole-nationale-des-chartes/une-histoire-des-parfumeurs-france-1850-1910>

**Legaye, J., 2014.** L'enseignement de la médecine sous la Révolution et l'Empire. In : *Histoire des sciences médicales*. Tome XLVIII, n° 3, 397-404 p. [En ligne]. [Consulté le 31 août 2018]. Disponible sur : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx2014x048x003/HSMx2014x048x003x0397.pdf>

**Le Joliff, J. C., 2016.** Ingrédients actifs d'hier. *Expression cosmétique*. n° 42, 132-140 p. . [En ligne]. [Consulté le 19 mars 2018]. Disponible sur : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/cosmetotheque/pdf/expression-cosmetique-42.pdf>

**Le Joliff, J. C., 2016.** La crème d'une belle romaine. *La Cosmétothèque*. [En ligne]. [Consulté le 1 mars 2018]. Disponible sur : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/cosmetotheque/pdf/cosmeto-nouv-004.pdf>

**Lheureux, R., 2016.** *Une histoire des parfumeurs : France 1850-1910*. Blois : Champ Vallon, 358 p.

**Le Vacon, G., 2006.** Histoire de l'hygiène. In : Séminaire DES de Santé Publique. [En ligne]. [Consulté le 11 décembre 2017]. Disponible sur : <http://www.santepub-rouen.fr/Archives/fichier297.pdf>

**Lu Y., Van D., Deibert L., Bishop G., Balsevich J., 2015.** Antiproliferative quillaic acid and gypsogenin saponins from *Saponaria officinalis* L. roots. *Phytochemistry*. Vol 113, 108-120 p.

**M, P., 1995.** Les multiples formes des AHA. *Parfums Cosmétiques Arômes*. n°122, 66–72 p.

**Manniche, L., 1994.** Ancient Egyptians pioneers in Natural Cosmetics. *Cosmetics and toiletries*. Vol. 109, 65–70 p.

**Mikailoff, N., 1990.** Les manières de propreté : Du Moyen âge à nos jours. Paris : Maloine. 214 p.

**Millet, G., n.d.** L'Hygiène, son évolution, la législation. *n.d* [En ligne]. [Consulté le 11 mars 2018]. Disponible sur : <http://ccha.fr/wp-content/uploads/2012/01/Geneviève-Millet-Lhygiène-son-évolution-la-législation.pdf>

**Milano, M., 2018.** Trotula De Ruggiero and the first cosmetic treatise. *Household and personal care today*. Vol. 133 p.

**Mommessin, A-M., 2007.** *Femme à sa toilette - Beauté et soins du corps à travers les âges*. Levallois-Perret : Altipresse, 364 p.

**Montes, L., 1879.** L'art de la beauté chez la femme : secrets de la toilette [En ligne]. [Consulté le 30 août 2018]. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9634175d>

**Moulinier-Brogi, L., 2004.** Esthétique et soins du corps dans les traités médicaux latins à la fin du Moyen Âge. *Médiévales*. n°46, 55–72 p.

**Mouysset, S., 1993.** La peste de 1628 en Rouergue. In : *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*. Épidémies, pauvreté et assistance du Moyen Âge au XIXe siècle. Tome 105, n°203. 329–348 p.

**Pena, L., 1616.** *Histoire des embellissements, avec la méthode pour guérir les maladies du cuir*. Paris : Jean Berjon, 99 p. [En ligne]. [Consulté le 11 mars 2018]. Disponible sur : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/?cote=72030&do=chapitre>

**Plé, C., 1998.** Le secteur industriel de la parfumerie. *Revue de géographie de Lyon*. Vol. 73, n°1, 97-103 p.

**Pierre, J., 1990.** Produits de beauté au Moyen Age et au début des temps modernes : Les soins de beauté, Moyen Age, début des temps modernes. *Revue d'histoire de la pharmacie*. Vol 78, n°284, 96–100 p.

**Retchman, J., 1980.** La brosse à dents et son histoire. In : Communication présentée à la séance du 22 mars 1980 de la Société française d'histoire de la médecine. [En ligne]. [Consulté le 31 août 2018]. Disponible sur : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1980x014x002/HSMx1980x014x002x0221.pdf>

**Ribechini, E., Modugno, F., Pérez-Arantegui, J. & Colombini, M. P., 2011.** Discovering the composition of ancient cosmetics and remedies: analytical techniques and materials. *Analytical Bioanalytical Chemistry*. Vol. 401, n°6, 1727–1738 p.

**Thuillier, G., 1975.** Pour une histoire de l'hygiène corporelle aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. *Annales de Démographie Historique*. Vol. 1975, n°1, 123–130 p.

**Thomas, C., 1990.** Notes personnelles écrite lors de la formation Guerlain en 1990

**Tsoucaris, G., Walter, P., Martinetto, P., Lévêque, J-L., 2001.** Les cosmétiques au temps de l'Égypte pharaonique. *La Jaune et le Rouge*. Vol. 564. [En ligne]. [Consulté le 11 novembre 2017]. Disponible sur : <http://www.lajauneetlarouge.com/article/les-cosmetiques-au-temps-de-legypte-pharaonique>

**Viel, C., Doré, J-C., 2003.** Histoire et emplois du miel, de l'hydromel et des produits de la ruche. *Revue d'Histoire de la Pharmacie*. Vol 91, n°337, 7-20 p.

## Sites internet consultés pour l'iconographie :

**ansm.sante.fr** [Page consultée le 16 juin 2018]

[http://ansm.sante.fr/var/ansm\\_site/storage/original/application/b160e0cc7a688df250c046d16a1e312b.pdf](http://ansm.sante.fr/var/ansm_site/storage/original/application/b160e0cc7a688df250c046d16a1e312b.pdf)

**aparences.net** [Page consultée le 16 juin 2018]

<https://www.aparences.net/ecoles/les-primitifs-flamands/rogier-van-der-weyden/>

**art.rmngp.fr** [Page consultée le 16 juin 2018]

[http://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/stele-en-naikos-a-antefixes-asclepios-et-hygie-en-presence-de-fideles\\_sculpture-technique\\_marbre-pentelique](http://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/stele-en-naikos-a-antefixes-asclepios-et-hygie-en-presence-de-fideles_sculpture-technique_marbre-pentelique)

**expositions.bnf.fr** [Page consultée le 16 juin 2018]

[http://expositions.bnf.fr/flamands/grand/fla\\_213.htm](http://expositions.bnf.fr/flamands/grand/fla_213.htm)

**gallica.bnf.fr** [Page consultée le 16 juin 2018]

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8426258c/f49.image>

**stylesdebain.fr** [Page consultée le 16 juin 2018]

<https://www.stylesdebain.fr/baignoire-toute-histoire/>

**tela-botanica.org** [Page consultée le 16 juin 2018] [http://www.tela-](http://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-60403-synthese)

[botanica.org/bdtfx-nn-60403-synthese](http://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-60403-synthese)

## LISTE DES ILLUSTRATIONS

[FIGURE 1] : STELE EN NAÏSKOS A ANTEFIXES : ASCLEPIOS ET HYGIE EN PRESENCE DE FIDELES (MUSEE DU LOUVRE, PARIS).....	10
[TABLEAU 1] : FORMULE DU CERAT DE GALIEN.....	13
[FIGURE 2] : PLAN DES ENSEMBLES THERMAUX DE CIMIEZ D'APRES S. ARDISSON, VILLE DE NICE, D. BOCCHINO, MUSEE ARCHEOLOGIQUE DE CIMIEZ.....	15
[FIGURE 3] : AMPHORE PANATHENAÏQUE : COURSE COURTE (COLLECTION ANTIQUE - ANTIKENSAMMLUNG- MUSEE DE STAATLICHE, BERLIN).....	17
[TABLEAU 2] : INGREDIENTS IDENTIFIES DANS LES RESIDUS DE PRODUITS COSMETIQUES ET DE PREPARATIONS PHARMACEUTIQUES TROUVES LORS DE FOUILLES ARCHEOLOGIQUES.....	19
[FIGURE 4] : PORTRAIT DE FEMME, PAR ROGIER VAN DER WEYDEN, VERS 1430 (GALERIE DE PEINTURE- GEMÄLDEGALERIE - MUSEE DE STAATLICHE, BERLIN).....	23
[FIGURE 5] : SCENE D'ETUVE. MANUSCRIT DE VALERIUS MAXIMUS, FAITS ET DITS MEMORABLES.....	25
[FIGURE 6] : <i>SAPONARIA OFFICINALIS</i> L.....	26
[FIGURE 7] : MANUSCRITS, FRANÇAIS 143 - EVRART DE CONTY - LE LIVRE DES ECHECS AMOUREUX MORALISES (1401).....	28
[FIGURE 8] : LA VIERGE MARIE. ENLUMINURE DATANT DU MOYEN AGE.....	28
[FIGURE 9] : REPRESENTATION DU TROTULA MAJOR « DE PASSIONIBUS MULIERUM CURANDARUM ».....	30
[FIGURE 10] : LA PESTE EN FRANCE, 1626-1630 (1 : CHEMINS EMPRUNTES PAR LA PESTE, 2 : REGIONS OU LA PESTE RESTE A L'ETAT ENDEMIQUE EN 1629-1630).....	33
[FIGURE 11] : GRAVURE SUR BOIS DE L'ENCYCLOPEDIE CHINOISE DE 1609, « LEI SHU TS'AI T'U HUI » REPRESENTANT UNE BROSSA A DENTS UTILISEE EN CHINE, EN 1498 (LA PLUS ANCIENNE CONNUE).....	36
[FIGURE 12] : PREMIERES PAGES D'OUVRAGES CONSACRES A LA COSMETIQUE DATANT DE LA RENAISSANCE.....	37
[FIGURE 13] : PREMIERES PAGES D'OUVRAGES CONSACRES A LA COSMETIQUE DATANT DU XVII <sup>E</sup> SIECLE.....	37
[FIGURE 14] : BOITE A POWDRE. FRANCE. EPOQUE LOUIS XIV.....	39

[FIGURE 15] : RECETTE D'UNE POUDRE BLANCHISSANT DU SEIGNEUR ALEXIS DE PIEMONTAIS.....	41
[FIGURE 16] : RECETTE D'UNE PATE BLANCHISSANTE D'ANDRE LA FOURNIER, 1541 .....	42
[FIGURE 17] : PREMIERE PAGE DE LA PHARMACOPEE UNIVERSELLE, NICOLAS LEMERY, 1675 .....	43
[FIGURE 18] : PREMIERE PAGE DU TRAITE UNIVERSEL DES DROGUES SIMPLES, NICOLAS LEMERY, 1698 .....	44
[FIGURE 19] : PREMIERE PAGE DU TRAITE ELEMENTAIRE DE CHIMIE, LAVOISIER, 1789.....	45
[FIGURE 20] : PREMIER ARTICLE SUR LES MALADIES PROVOQUEES PAR « L'ACTION TOXIQUE » DE LA CERUSE, PUBLIE DANS LES ANNALES D'HYGIENES PUBLIQUE EN 1834 .....	48
[FIGURE 21] : LETTRE DU SIEUR PEYAN ADRESSEE A LA SOCIETE ROYALE DE MEDECINE POUR APPUYER LA DEMANDE D'APPROBATION DE SON COSMETIQUE ORIENTAL, 1787 .	49
[FIGURE 22] : REPRESENTATION D'UN PARFUMEUR (LE PAYS DES AROMATES, ROBERT DE MONTESQUIEU) ET D'UNE APOTHECAIRERIE DU XVIII <sup>E</sup> SIECLE .....	50
[FIGURE 23] : REPRESENTATION D'UNE FABRIQUE DE SAVON DU XVIII <sup>E</sup> SIECLE.....	51
[FIGURE 24] : BAIGNOIRE EN GRANIT-PORCELAINE, SUR PIEDS ET A DEUX TETES, JACOB DELAFON, 1931 .....	56
[FIGURE 25] : POURCENTAGE DES FRANÇAIS POSSEDANT UNE DOUCHE OU UNE BAIGNOIRE CHEZ EUX ENTRE 1960 ET 1990 .....	57
[FIGURE 27] : PUBLICITE DU VERITABLE TRESOR DE LA BOUCHE, DE GUERLAIN, XIX <sup>E</sup> SIECLE .....	58
[FIGURE 28] : MARCHE DE LA PARFUMERIE AU XIX <sup>E</sup> SIECLE EN FRANCS .....	59
[FIGURE 29] : NOMBRE DE PARFUMEURS AU XX <sup>E</sup> SIECLE A PARIS.....	60
[FIGURE 30] : REPARTITION DES ENTREPRISES DE PARFUMERIE ET FABRICANTS DE MATIERE PREMIERE EN FRANCE EN 2000.....	61
[FIGURE 31] : IMAGE D'ARCHIVE GUERLAIN.....	62
[FIGURE 32] : IMAGE D'ARCHIVE GUERLAIN, 1902 .....	64
[FIGURE 33] : BREVET D'IMPORTATION ET DE PERFECTIONNEMENT DE LA LOTION DE GOWLAND .....	65
[FIGURE 34] : CROQUIS DE LA BROUSSE A PIVOT.....	66
[FIGURE 35] : GUERLAIN ET LES GRANDES PARFUMERIES FRANÇAISES AU XIX <sup>E</sup> SIECLE .....	67
[FIGURE 36] : EXPANSION DE LA MAISON GUERLAIN (BLEU : BOUTIQUE, VERT : USINE, ROUGE : INSTITUT, NOIR : FILIALE).....	69
[FIGURE 37] : DOCUMENT DE FORMATION, ECOLE GUERLAIN : ETRE GUERLAIN .....	71

[FIGURE 38] : DOCUMENT DE FORMATION, ECOLE GUERLAIN : SOINS CABINE.....	72
[FIGURE 39] : DEPLIANT TARIFAIRE. INSTITUT DE BEAUTE GUERLAIN .....	73
[FIGURE 40] : DOCUMENT DE FORMATION, ECOLE GUERLAIN : GAMME ISSIMA.....	74
[FIGURE 41] : DOCUMENT DE FORMATION, ECOLE DE GUERLAIN : GAMME ISSIMA .....	75
[FIGURE 42] : EXEMPLE DE SOINS NOURRISSANTS, CREME NIVEA (1911), AFFICHE PUBLICITAIRE POUR LA CREME NUTRIX DE LANCOME (1936), CREME SECRET DE BONNE FEMME GUERLAIN (1904) .....	78
[FIGURE 43] : AFFICHES PUBLICITAIRES POUR LA CREME SKIN VITAMIN DE PONDS 1937 ET LA CREME HYDRABELLA DE GUERLAIN (1996), CREME ETERNA 27 DE REVLON (1995)...	79
[FIGURE 44] : AFFICHES PUBLICITAIRES POUR LA CREME AMNIODERM DE PAYOT (1960) ET LA CREME TWIN YOUTHIFIERS D'HELENA RUBINSTEIN (1931), EMULSION D'AMBROISIE DE GUERLAIN (1950).....	80
[FIGURE 45] : CREME B21 D'ORLANE 1968, AFFICHE PUBLICITAIRE DE LA CREME ISSIMA DE GUERLAIN 1980 .....	81
[TABLEAU 3] : QUELQUES EXEMPLES DE CREATION DE GUERLAIN AU XX <sup>E</sup> SIECLE .....	84
[FIGURE 46] : PRINCIPAUX PRODUITS DE SOINS GUERLAIN AU XX <sup>E</sup> SIECLE .....	85

## LISTE DES TABLEAUX

[TABLEAU 1] : FORMULE DU CERAT DE GALIEN .....	13
[TABLEAU 2] : INGREDIENTS IDENTIFIES DANS LES RESIDUS DE PRODUITS COSMETIQUES ET DE PREPARATIONS PHARMACEUTIQUES TROUVES LORS DE FOUILLES ARCHEOLOGIQUES .....	19
[TABLEAU 3] : QUELQUES EXEMPLES DE CREATION DE GUERLAIN AU XXE SIECLE .....	84

**Vu, le Président du jury,**

**Vu, le Directeur de thèse,**

**Vu, le Directeur de l'UFR,**

**Nom - Prénoms :** BOSSARD Elodie Marguerite Ophélie

**Titre de la thèse :** Hygiène et soins corporels à travers les siècles

Exemple d'une maison française : la société Guerlain

---

**Résumé de la thèse :**

Les pratiques d'hygiène et de soins corporels ont toujours été présentes quel que soit la période de l'histoire. Seulement ces dernières étaient guidées, nommées, réalisées, pratiquées de manières différentes selon les époques. De l'antiquité au XVII<sup>e</sup> siècle, ces pratiques furent contrôlées et influencées par la religion, la monarchie et les savants. Des aller-retours incessants en matière de propreté marquaient alors les siècles. Il fallut attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle et plus précisément le XX<sup>e</sup> siècle pour que l'hygiène et les soins corporels se démocratisent et se banalisent au sein de la société française. L'époque contemporaine fût la période où les cosmétiques devinrent une science à part entière, de plus en plus savante et automatisée. C'est alors que Guerlain, parfumerie française du XIX<sup>e</sup> siècle s'imposa comme société de luxe, cherchant l'élégance, la qualité et l'innovation.

---

**MOTS CLÉS :** HISTOIRE, HYGIENE, SOINS CORPORELS, GUERLAIN, PARFUMERIE, COSMÉTIQUE

---

**JURY**

PRÉSIDENT : Mme Céline COUTEAU, Maître de Conférences de cosmétologie

ASSESEURS : Mme Laurence COIFFARD, Professeur de pharmacie industrielle  
et de cosmétologie

Mme Veronika VALLION, Ingénieur d'Affaires dans le domaine des  
Sciences pour l'ingénierie, chimie et matériaux

Mr Frédéric BONTE, Directeur de la prospective scientifique LVMH Recherche

---

**Adresse de l'auteur :** 7 avenue Vivaldi

44115 Basse-Goulaine